

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Voi. XII. No 26
Montreal, 24 Novembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



ÉTUDE DE TYPE FÉMININ.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

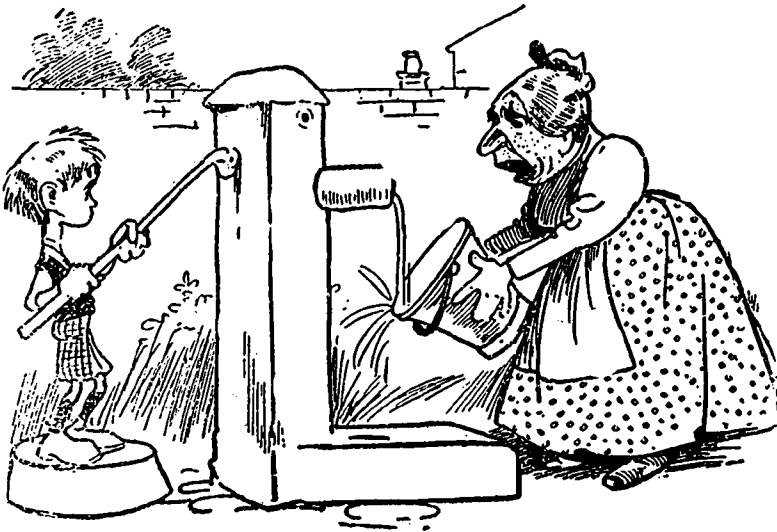
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1900

REGRET D'AVOIR PARLÉ

I
Mme Lantouille. — Pompe donc plus fort, petite vermine!

CAUSERIE

Il est vrai, comme le faisait observer un journal ou plutôt un cablogramme, que l'imbroglio chinois a pris une apparence comique, très rapprochée du bouffe. Il ne manque cependant pas de penseurs qui s'inquiètent toujours de l'invasion possible de l'Europe par les Chinois, par immigration pacifique. L'un d'eux, M. G. Hubert, dit que s'ils y restaient 50 ans, il serait presque impossible de les en déloger. En ce court espace de temps ils auraient trouver le moyen d'acquiescer tout le gros commerce et une grande partie de la richesse publique. C'est une hypothèse, bien que le tempérament chinois soit apte à supporter tous les climats.

Mais, dit M. Hubert, remarquez ce qui s'est passé ailleurs. Au Tonkin, le Chinois se croit chez lui, considère presque les Français comme des intrus, s'est introduit dans tout, est devenu le gros propriétaire financier, méprise et triche l'annamite, qui le craint d'ailleurs.

Nos gens de la Colombie Anglaise en savent quelque chose.

Dans le Tonkin, continue plus loin M. Hubert, le Chinois est relativement paisible, d'abord parce que son intérêt l'y invite et aussi parce que nous avons à notre disposition des moyens coercitifs pour l'y contraindre en cas de besoin; cependant, à l'intérieur du pays et dans les hautes régions, ses tendances s'exercent à régner en maître partout et à s'affranchir de notre influence.

Ce sont les bandes chinoises, régulières ou irrégulières, qui ont tant retardé la pacification du Tonkin. Les chefs pirates qui ont décimé si longtemps les villages et dont les noms resteront dans l'histoire de notre colonie, sont presque tous chinois.

Pendant de longues années, la région comprise entre le Delta et la frontière de Chine, et en particulier celle du chemin de fer, a été troublée par des rebelles chinois; ils brûlaient les villages, faisaient des razzias de bestiaux, capturaient les femmes, et dévalisaient les convois, choisissant de préférence ceux où se trouvaient du numéraire ou des munitions; leur audace alla un jour jusqu'à faire dérailler un train de chemin de fer.

À partir de ce jour, des mesures énergiques furent prises contre tous les Chinois en général que l'on contraignit à venir se présenter périodiquement à la police française munis d'une carte d'identité et à payer un

impôt spécial de capitation. Ils ne purent, en outre, se déplacer ni changer de résidence sans avoir obtenu l'approbation administrative. Quant aux coupables et à leurs complices, ils furent condamnés à la peine de la détention. Depuis cette époque, qui date de six ans, les cas de piraterie sont devenus très rares.

En Cochinchine, en Annam, au Cambodge, et même au Laos, les Célestes sont très nombreux et ont, comme au Tonkin, une grande partie du commerce entre leurs mains. Beaucoup d'entre eux y sont nés, et se sont mariés avec des femmes annamites. Comme ils se sentent éloignés de leur patrie, ils mènent une existence des plus paisibles. Quelques-uns sont, grâce à nous, devenus très riches. Ils ont le don du commerce et des affaires et savent profiter de tout ce que notre présence et nos lois sont susceptibles de leur donner. Certains d'entre eux se sont même fait naturaliser Français, mais, en esprits essentiellement pratiques, à un âge où notre loi sur le recrutement ne pouvait plus les attendre. Ils n'ont d'ailleurs de français que le nom et sont restés Chinois de cœur, de tempérament et de costume. Le Chinois est si superstitieux et tellement attaché aux mœurs et à la religion de ses aïeux qu'il ne ferait pas couper sa tresse pour tout l'or du monde. Leur naturalisation n'est qu'illusoire et ne leur sert qu'à participer à nos droits sans partager nos charges.

MISTIGRIS.

UNE BRAVE

Mme Fortetête. — Ma fille n'a peur de rien.

Mme Bonnelangue. — Comment cela?

Mme Fortetête. — Je l'ai vue éveiller son mari de son somme du dimanche après midi, et cela exprès pour lui montrer le compte de sa modiste.

EXCUSABLE

Lui. — Mais, qu'as-tu à pleurer de la sorte?

Elle. — Je pense à notre jour de mariage, il y a déjà des années.

Lui. — Je ne puis te blâmer. Quand j'y pense, moi aussi je me sens porté à pleurer.

SA PARTIE

Le juge. — Êtes-vous le défendeur?

L'accusé. — Non, Votre Honneur. J'ai un avocat pour faire la défense. Moi, je suis celui qui a volé les marchandises.

MOINS INDISCRETS

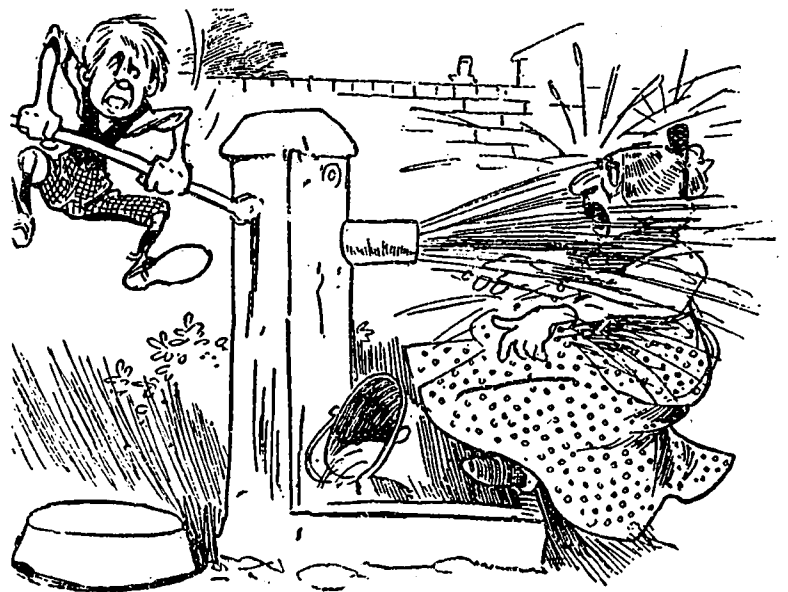
La jolie fille. — Comment se fait-il que les vieux garçons disent de si horribles choses? Les hommes mariés ne parlent pas ainsi.

Le célibataire endurci. — Non. Nous disons seulement ce que pensent les hommes mariés.

SA PREUVE

Le père de la demoiselle. — Non, vous n'êtes pas l'homme que je veux pour gendre. Mais je parie que vous n'avez jamais gagné trente sous par votre propre effort.

Le jeune homme (vivement). — Ah! vous m'avez mal jugé. Alice vient de me parier trente sous que je n'oserais pas me présenter ici pour vous demander sa main. Comme vous voyez, j'ai gagné.

II
Le petit. — Ça y est.

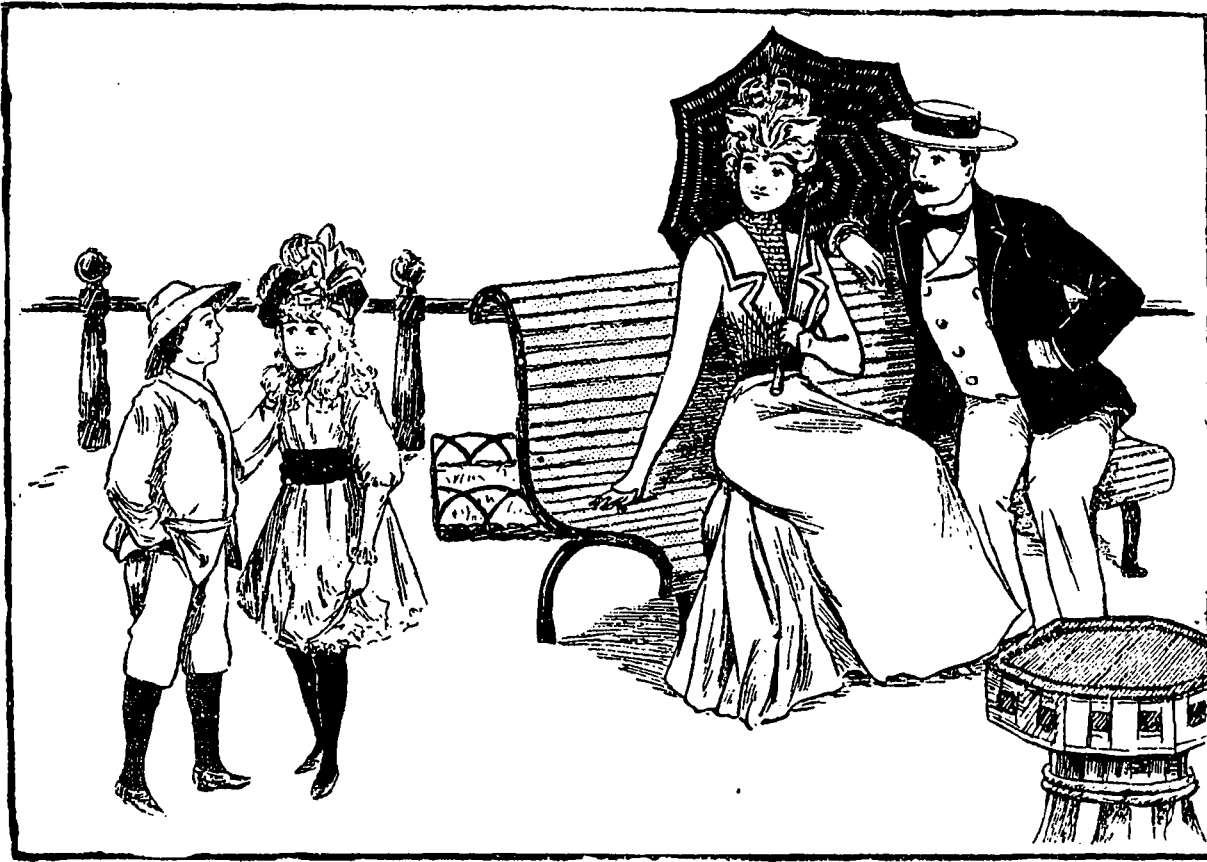
1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi concédons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS



Toto. — Je me demande pourquoi ce *dude* nous regarde tant ?
Bébéte. — C'est le beau de ma sœur et il nous regarde pour apprendre à faire l'amour.

MOSAÏQUE

Un ménage de bons bourgeois est allé l'autre jour au commissariat de police de l'Exposition de Paris pour réclamer un porte-monnaie perdu. Derrière eux se tenait un gamin d'une douzaine d'années, en tricot, casquette déformée, vrai type de gavroche parisien.

Les provinciaux s'étendaient sur la description de leur porte-monnaie. Le mari prétendait qu'il était rouge et la femme affirmait qu'il était noir. Enfin, sur la déclaration qu'il y avait dedans un mandat-poste de six francs portant leur nom et onze francs en menue monnaie, l'objet fut découvert au milieu d'un tas d'autres. En réalité, il était rouge-brun ; de là la discussion qui recommença entre le mari et la femme qui prétendaient tous deux avoir raison. Ils partirent en offrant trois francs de récompense pour la "brave personne" qui avait trouvé le porte-monnaie.

Pendant ce temps, le gavroche ne bougeait pas. Quand, enfin, les provinciaux se furent retirés et que le commissaire lui demanda ce qu'il voulait, il s'avança tranquillement et, étendant la main vers le bureau, il y déposa un papier en disant :

—Voilà !

Le commissaire déplia le papier. C'était un billet de banque de mille francs.

—J'ai trouvé ça, reprit le gamin, en me "baladant" dans la classe 89. J'ai regardé à droite et à gauche. Il n'y avait personne. Alors, je me suis dit : Faut aller porter ça au "quart d'œil" et me v'la.

Le commissaire loin de s'offusquer de l'épithète faubourienne par laquelle on le désignait, fit des compliments au brave gamin sur son honnêteté. L'autre haussa les épaules et répondit :

—Si ç'aurait été une pièce de dix sous, probable que je vous l'aurais pas rapportée. Mais un billet de mille, c'est sacré. Seulement vous me ferez un mot, pas vrai. Ça me servira pour entrer en apprentissage.

Chasseur et photographe.

Dans sa récente expédition au pôle Nord, le duc des Abruzzes portait à la chasse un kodak et son fusil. L'animal, ours ou phoque, n'était tiré au commandement du prince qu'après avoir servi de cible à l'objectif de l'appareil photographique.

Le chef de cuisine du duc des Abruzzes n'a vu du pôle Nord que ce qui concernait sa profession. Il apprécie le froid comme un excellent moyen de conserver la viande fraîche. Il pense que l'ours blanc devrait entrer pour une très large part dans l'alimentation des peuples européens. Il fait peu de cas du chien comme comestible. Le brave homme a passé son temps à lutter contre les marins, qui prétendaient faire sécher leurs vêtements dans sa cuisine. Un jour qu'il était absorbé par la préparation d'un plat important, un intrus se présente et secoue ses pieds chargés de neige. Sans lever le nez, maître-coq lui cria :

—Tâche de me balayer toi-même tout cela.

Sans mot dire, le marin procède au nettoyage de la cuisine. Cette docilité-surprend le onisimier, qui regarde plus attentivement, reconnaît son altesse et lui arrache des mains le balai.

Le duc des Abruzzes lui dit, avec bonhomie :

—Laisse-moi finir, puisque j'ai commencé.

Les oies de Tou'ouso.

Toulouse est célèbre, comme Rome, pour son Capitole et ses oies. Comme la cité antique, elle témoigne à ces volatiles une touchante sollicitude et veille avec un soin jaloux à leur conservation. Mais, tandis que les Romains gardaient dans un enclos sacré ces bêtes entourées de la reconnaissance et du respect public, les Toulousains préfèrent les conserver à l'état de confits. Il résulte de là des différences notables dans la condition faite aux palmipèdes concitoyens de Clémence Isauro.

Leur vie, d'abord, est beaucoup plus courte qu'elle l'était à Rome, car leurs maîtres les tuent dès qu'ils les jugent à point. Elle est, en outre, mieux remplie ; leurs maîtres, en effet, n'épargnent rien pour assurer à ces bêtes, qu'attend une mort prématurée, les joies matérielles de l'existence. Non contents de donner à ces victimes dévouées une alimentation aussi saine qu'abondante, ils prennent eux-mêmes le soin de les nourrir et leur zèle se pousse jusqu'à les gaver. A l'aide d'un entonnoir spécial,

ils introduisent dans le jabot de l'oie du maïs blanc non concassé ; puis ils versent de l'eau ; ensuite, avec une baguette, ils "dament" le mélange ; enfin, ils recommencent jusqu'à complète satiété.

Après trente jours de ce régime, la patiente est couverte d'une graisse si épaisse que son fanon touche terre quand elle marche. C'est alors qu'on la tue : son maître la dépèce, porte le foie au marché de Toulouse, et, moyennant un prix qui varie de 2 fr. 50, le cède à un charcutier ou à un restaurateur qui en confectionne une terrine truffée. Le reste du cadavre, découpé en morceaux, est mis sur un feu vif, additionné de sel ; on le place ensuite dans une boîte soigneusement close et le voilà transformé en confit. L'excès de graisse est employé comme beurre.

Mais les industriels Toulousains tirent encore de leurs oies beaucoup d'autres profits ; trois fois par an, en mai, en juillet, en septembre, la bête vivante est plumée avec précaution ; elle donne ainsi par an, 300 grammes de plume et 75 grammes de duvet ; quand elle est morte, on lui coupe les ailes et l'on en fabrique des plumcaux ; on la dépouille de sa peau dont on fait, à l'usage des femmes, une élégante et moelleuse fourrure. Et, comme l'oie porte un nom qui n'est pas harmonieux, elle a cette suprême tristesse de penser que, dans les magasins, sa fourrure sera appelée "peau de cygne".

OMNIBUS.

PAS POUR TOUJOURS

Maman. — Berthe, qu'as-tu fait de ta poupée ?

Berthe. — Je l'ai perdue, maman.

Maman. — Quoi ! encore ?

Berthe. — Oh ! mais cette fois je sais où elle est. Je l'ai perdue pour avoir le plaisir de la retrouver.

PAS CHANGÉE

Flore (en confidence). — Sais-tu, ma chère, que j'ai vingt-six ans aujourd'hui.

Laure. — Quoi ! Encore ?

PAS DANS LE MOMENT

Bouleau. — Connaissez-vous les dernières nouvelles ?

Rouleau. — Non, ma femme est absente.

PAS TOUJOURS

La maîtresse de pension. — Le fort devrait toujours aider le faible.

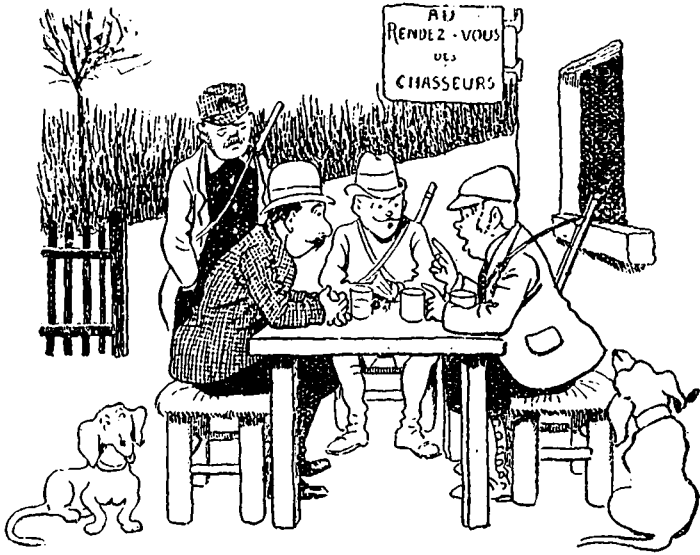
Le pensionnaire. — Mais, dites-moi, que peut ce beurre en faveur de ce thé ?

REFLEXION DE BOB



Bob (apercevant un main qui passe). — Oh ! petite mère, regarde donc ce pauvre petit garçon comme il est déjà vieux !

COMMENT J'AI TUÉ UN SANGLIER



I
—Je vais vous raconter comment, la semaine dernière, j'ai tué un sanglier :



II
—Je traversais la forêt de Gatine lorsqu'à deux pas devant moi se dresse un énorme sanglier ;...

SECRETÉ SYMPATHIE

Chacun de nous va son chemin...
Et nous nous connaissons à peine.
Ainsi sa main, sa chère main,
N'effleurera jamais la mienne.

Et pourtant son cœur et mon cœur
Visiblement battent ensemble.
Le même sentiment vainqueur
Fait que lorsque je tremble Il tremble...

Mes yeux brûlants cherchent ses yeux...
Je me dis tout bas (ô folie!)
"Comme il est beau!" Lui, tout joyeux,
Se dit alors : "Qu'elle est jolie!"

Et voilà tout. Et nous passons,
Indifférents en apparence,
Tandis que, des mêmes frissons,
Naît en nous la même souffrance...

Chacun des deux, au fond de soi,
Sent que sa tendresse est connue :
Mais chacun se fait une loi
De la plus stricte retenue...

Et nous suivons notre chemin,
Semblant nous remarquer à peine...
— Je perdrai sans que sa main
Hélas! ait effleuré la mienne!...

ANDRÉA LEX.

LE MYOPE ET L'AVEUGLE

Je suis myope, il était aveugle. Nos deux carrières, dissemblables dans le fond, furent parallèles dans l'espace : on va voir comment.

Nous habitons tous les deux, il y a quelque dix ans, le passage du Commerce, au quartier Latin, un coin du vieux Paris. Je logeais dans un hôtel garni où j'étudiais le Droit ; lui était assis en plein air sur une chaise, et vendant la bonne aventure deux sous. J'inscrivais sur des papiers de notes les principaux cas où un homme peut perdre sa fortune par frais de procédure, plaidoiries et dépens ; lui, livrait au passant le petit panier rose, vert ou bleu sur lequel chacun peut apprendre comment la fortune, ou, du moins, une honnête aisance couronnera ses efforts. Moi, myope, je me courbais sur les arides problèmes de la jurisprudence, sur les petites et les grandes arguties des Codes ; lui, aveugle, vendait le secret des astres : ceux qui naissent sous ce signe!... il prédisait l'avenir. Je ressemblais à Cujas, lui à Homère.

J'allais déjeuner, au coin du passage, dans une taverne sombre comme un Rembrandt ; lui, dehors, mangeait fier et grave, sa soupe posée sur ses genoux ; il était en plein air ; moi, horriblement vieille jeu.

Il avait un autre avantage sur moi, cet aveugle : il était assis juste sous la Boîte du Ciel. Oui, la Boîte du Ciel ! une superbe boîte en chêne, peinte en jaune, sur le haut de laquelle baillait une ouverture, tandis que, devant s'étalait en bleu l'inscription : Boîte du Ciel.

Combien de fois les habitués du passage, pauvres étudiants, quo leurs vêtements mal coupés, leurs chapeaux provinciaux éloignaient des centres lumineux où fréquent la gommeuse jeunesse des Ecoles ; combien de fois certains bohèmes, derniers héritiers de Murger, promenant sous des couvre-chefs trop vastes des cheveux trop longs et des pipes trop courtes, se sont arrêtés devant ces syllabes hallucinantes : Boîte du Ciel ! Malheureusement, tout à côté, sur un pancarte, près d'une porte basse on lisait : "Le journal *Le Ciel* est à l'entresol."

Funeste dégringolade !

* * *

Et néanmoins ces mots quasi cabalistiques, étincelant au-dessus de la tête hypnotisée de l'aveugle, semblaient lui accorder une mystique protection, dont j'étais jaloux. Aux heures où ce sentiment bas et vil me saisissait j'accumulais en ma faveur tous les arguments qui pouvaient me convaincre de ma supériorité sur ce misérable. Je possédais une redingote et un chapeau, il n'avait qu'une casquette de soie et une blouse bleue défraîchie ; je voyais le soleil, mal sans doute à cause non seulement de ma myopie, mais grâce à la hauteur des maisons ; lui, restait plongé dans la nuit. Quoi encore ; il n'avait pas de parapluie — moi non plus, il est vrai, — mais je pouvais me garer de l'averse en m'abritant sous une porte cochère, lui, demeurait impassible à découvert, et la Boîte du Ciel ne le protégeait pas contre les célestes ondées, surtout en cette voie étroite où les gouttières se cotisent, où les toits surplombant se mettent en tontine



III
...en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, je saisis mon fusil...

pour verser de là-haut comme une nappe leurs Niagaras coalisés, tandis que les rui-seaux gonflés changent la chaussée en torrent tumultueux. Je souriais. Vaines bravades ! je sentais, au fond, que ce jeune homme pâle, aux yeux blancs, immobile comme un sphinx, portait sur sa face le sceau de la Victoire.

Je travaillais ferme pour rattraper sur la route de la fortune ce concurrent. "Oui, disais-je, le labeur forcené rétablira l'équilibre. Je ne gagne point encore ma vie, mais grâce à mes fortes études, je la gagnerai sûrement." Et je m'enfermais, usant mes yeux myopes sous la lampe du piocheur. Une ambition me venait, à la fin : être employé dans un ministère ! Perspective !

Un matin d'hiver, après avoir épuisé ma veine dans une étude approfondie de de la comptabilité en partie double, je sortis prendre l'air dans le passage. L'aveugle n'était point à son poste. Le lendemain ni les jours suivants, il ne reparut pas. Quelque chose se brisait dans le parallélisme de nos deux existences. Le myope était seul ! Aussi, triste, j'errai. Des camarades obligeants m'indiquèrent bien un aveugle qui travaillait sous une porte cochère du boulevard Saint-Michel ; mais hélas ! il était affreusement nègre, coiffé d'une casquette brodée, et jouait sur l'accordéon d'indescriptibles bamboulas ; un autre, mené par un jeune garçon, chantait, tout le long de la rue Monsieur-le-Prince, ce refrain navrant en une telle bouche :

*Une nuit d'orgie
Pour moi n'est qu'un jeu !*

Il avait la voix fausse. Ce n'étaient point là des aveugles vrais, comme l'autre ; ils n'avaient pas la foi. Quand je rentrai, la Boîte du Ciel me sembla plus vide, plus muette que jamais, et je demandai de telles consolations au travail que bientôt j'eus l'honneur d'être promu à la dignité de surnuméraire dans un bureau de Finances.

Dès lors, pour me rendre au palais du Louvre où m'appelaient mes nouvelles fonctions, je traversais le pont des Arts. Là, oui, là, marchant d'un bout à l'autre, en se guidant d'un bâton dont il semblait faucher l'asphalte, mon Aveugle vendait sa bonne aventure, deux sous. Mais combien changé ! En mieux ! Plus de casquette de soie, plus de blouse bleue ! un chapeau de paille décent, quoique racorni, un veston usé, mais propre, un gilet orné de tous ses boutons.

Ah ! il m'avait devancé sur la route des honneurs. Désormais, il servait

sa marchandise cabalistique à des professeurs, à des sénateurs, à des académiciens ; il semblait toucher avec un bâton les portes de la gloire, cet aveugle ! Moi, myope enragé d'envie, humble surnuméraire, je me mis aussitôt à écrire des poèmes. Il frayait avec l'Institut comme l'eût fait Homère lui-même ! Bast ! s'il ressemblait au divin vieillard par la cécité, je lui ressemblerais, moi, par l'hexa-ètre !

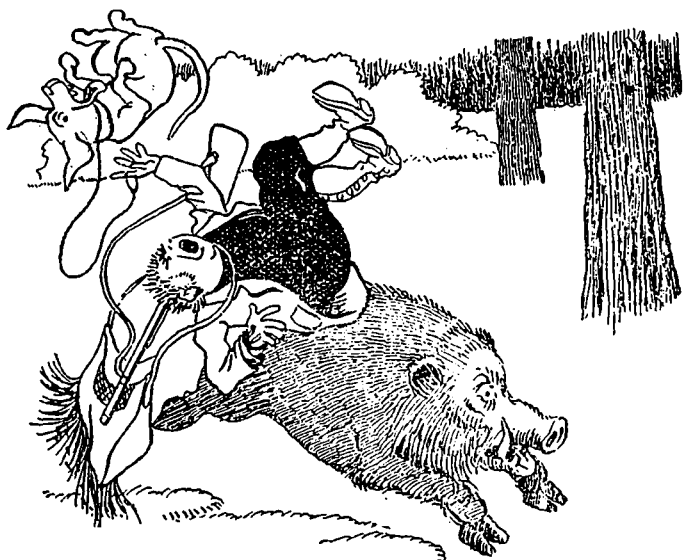
Quatre ans s'écoulèrent pendant cette lutte âpre, ignorée. Quand cet adversaire bizarre changea son bâton primitif contre une canne à bec de corbin — quelque cadeau ! — j'achetai un parapluie superbe ; il eut un foulard rouge, je m'en payai un blanc. La myopie et la cécité, comme deux sœurs ennemies, combattaient d'arrache-pied. Seulement la myopie était trop nerveuse, tandis que la cécité demeurait impassible. L'avenir est-il donc dévolu aux hommes froids ?

Un jour, mon adversaire disparut du Pont des Arts. Avait-il déjà fortune faite ? Je ne sais. Mais nul aveugle ne vint remplacer cet irremplaçable Napoléon aux yeux blancs.

* * *

Vers quel parage parisien l'avait emporté son ambition ? La mienne, m'ayant fait négliger mes devoirs bureaucratiques, me lança dans la littérature : sur l'aile de l'omnibus Batignolles-Clichy-Odéon, j'osai enfin affronter le boulevard, cirque immense où courent affolés, les vaudouilles et les poèmes épiques, les chroniques et les drames, les romans et les traits d'esprit, cabriolant les uns sur les autres, se heurtant dans une inextricable mêlée, sautant des poches des uns dans les bras des autres, et s'éga-

COMMENT J'AI TUÉ UN SANGLIER — (Suite et fin)



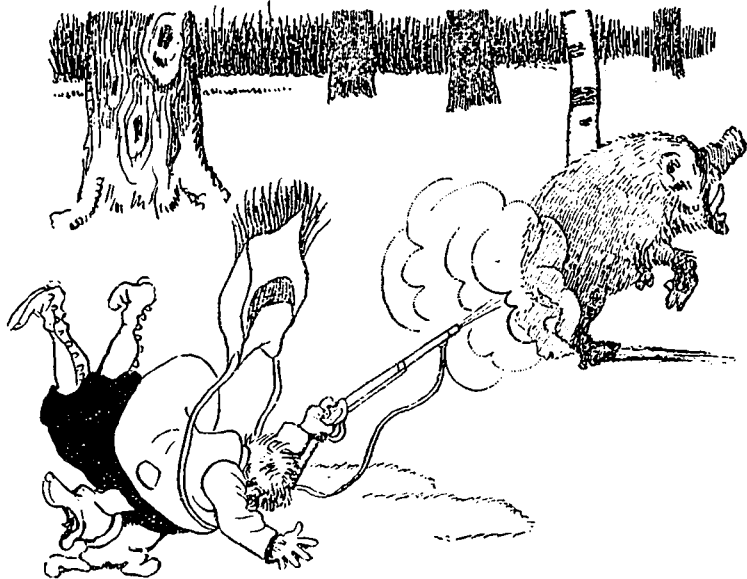
IV

... et au moment où la bête furieuse va fondre sur moi, ...

yant parmi les théâtres, journaux et librairies, pour, de là, s'épandre sur le monde, ravageant les cervelles de la province et de l'étranger.

Une cohue, n'est-ce pas ? Encore compliquée par les foules qui assiègent la station des omnibus, par les crieurs ou *aboyeurs* des nouvelles, par les ramasseurs de bouts de cigares, les marchandes de violettes et tout l'*et cetera*.

Là, seigneur ! là ! près du passage de l'Opéra, debout, le chef couvert d'un chapeau melon, les épaules et le buste moulés dans une bonne redingote, portant, suspendue au cou, une boîte élégante où rutilaient ses petits papiers bleus et verts, avec l'air digne d'un gentleman qui connaît tout le prix de la tenue, mon aveugle m'avait encore devancé.



V

... je lui envoie une balle entre les deux yeux. Médor, mon chien, faillit être écrasé par la bête ! ...

Durant plusieurs années, tandis que, bousculé, haletant, je portais de-ci de-là le papier blanc couvert de mes pattes de mouche, lui, héros impavide, il clamait : " La bonne aventure, deux sous. " A ses pieds traînaient des culs-de-jette : des manchets erraient, mendiant quelques centimes ; des borgnes, des boiteux, des ataxiques allaient et venaient : il ne les soupçonnait pas, perdu dans la nuit de son rêve peuplé d'imaginaires étoiles que lui seul connaissait. Par une mystérieuse attraction, les décimes allaient vers lui comme vers un aimant ; il attirait le billon ; un jour même, le ramasseur de bouts cigares, très misanthrope pourtant et rébarbatif, prit un des petits papiers bleus et ve sa son obole dans la boîte.

C'était déjà un aveugle arrivé : il n'avait pas trente ans. On le sentait bienveillant et hautain, généreux et distingué ; sûr de lui, sans souci d'aucune concurrence, il pouvait se donner le luxe de sourire ; pas même cela, il restait froid. Il m'écraieait de sa supériorité. Malheur aux myopes !

Sans doute, il allait se borner enfin : amasser la dot de sa sœur, caser son jeune frère et, plus tard, se retirer dans quelque banlieue, vers Noisy-le Sec ou le Grand Montrouge, à l'ombre des usines, dans l'air sain des hauts-fourreaux.

Certes oui, il l'a conquise aujourd'hui, la petite cabane rustique aux volets verts, le carré de jardin où poussent les tesson de bouteille ; sans doute, il est exact à payer ses termes ! Mais ce n'est pas impunément qu'on a travaillé dix ans dans la *bonne aventure* : il a poursuivi cette carrière si bien menée jusque-là, et l'on peut le voir, le dimanche profitant de l'invasion des Parisiens, canotiers et flâneurs ; il est assis dans une carriole traînée par un petit âne que guide un jeune garçon, le petit frère apparemment, et il offre, énigmatiquement raide du haut de son char de triomphe, les petits papiers bleus, rouges ou verts : " Demandez la bonne aventure, deux sous ! "

* * *

Ah ! Boîte du Ciel, belle Boîte qui rutilait, qui rutilait peut-être encore dans le passage du Commerce, j'ai bien souvent songé à toi en voyant quelle heureuse inspiration, quelle merveilleuse chance tu as insufflée à mon aveugle, monsieur Bonaventure.

Quant à moi, ayant suivi, parallèlement, le même chemin que moi : de la Rive Gauche au Boulevard, et du Boulevard à la fraîche campagne de la banlieue, je n'ai, hélas ! ni voiture ni âne. Il est vrai que, au lieu d'être aveugle, je suis simplement myope : ce n'est pas une carrière, cela, c'est une infirmité.

EMILE GOUDEAU.

LE TEMPS OPPORTUN

Le patient. — Docteur, je veux vous payer vos honoraires avant d'être parfaitement guéri.

Le médecin. — Aucune raison spéciale ...

Le patient. — Vous savez combien il en coûte de payer une paire de chaussures après qu'elle est hors d'usage.

GASCONNADE AMERICAINE

L'Anglais. — Vous avez des édifices bien élevés à Chicago.

L'Américain. — Oui, j'en connais dont le toit reste couvert de neige toute l'année.

DÉRAISONNABLE

Elle. — Tu es le moins raisonnable des hommes ...

Lui. — Comment cela ?

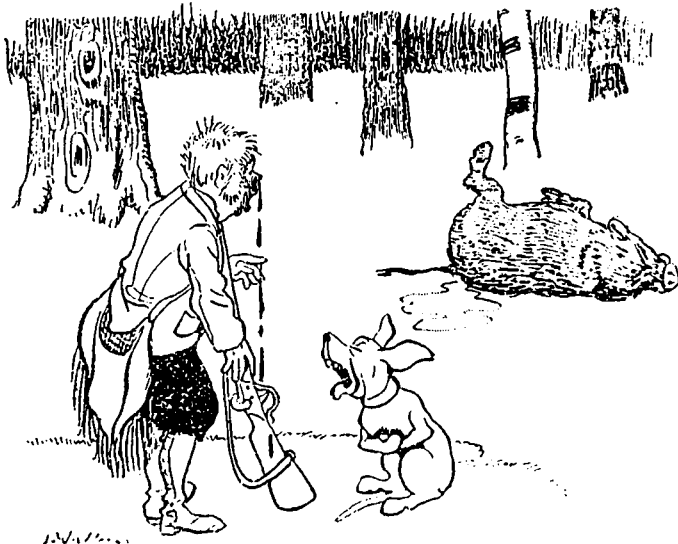
Elle. — Tu dis toujours comme moi quand tu sais qu'il me plairait tant de discuter un peu.

BON CONSEIL

N'accordez votre confiance à personne et n'en mettez que très peu en vous-même.

POUR OUVRIR SON APPETIT

Le nègre (près d'une basse-cour). — C'est épantant l'effet qu'a sur moi le chant des coqs. Dans mon opinion, c'est le meilleur des apéritifs.



VI

... J'épongeai la sueur qui coulait de mon front et, tranquillement, suivi de Médor qui gambadait, je rentrai chez moi.

LA NOUVELLE BONNE



I
Monsieur. — C'est compris? quand vous aurez fini le corridor, vous ferez ma chambre et vous jetterez tout ce qu'il y a par terre.

CHRONIQUE

Il nous arrive rarement d'ouvrir un journal de la province de Québec sans trouver les portraits d'un Canadien-Français et de son épouse qui vient de célébrer leurs noces d'or. Et l'on ne manque jamais de lire une copieuse liste d'enfants, de petits-enfants, d'arrière petits-enfants, etc.

En France le fait constitue presque un événement.

On en est à parler de la "crise du mariage" comme on le fait de la banqueroute de la science.

M. Félix Duquesnel consacrait, il y a encore peu de temps, un article magistral à la question.

Pourquoi, se demande-t-il, cette diminution attristante dans le nombre des mariages? Quelles sont les causes?

Il cite, d'abord, la loi du divorce.

Il est certain que l'appréhension du divorce rend méfiant, surtout du côté féminin. On se dit, avec une certaine raison, que parmi les jeunes

gens, où se recrutent les jeunes maris, beaucoup manquent de sens moral; que, pour eux, le mariage n'est, le plus souvent, qu'une halte, parfois aussi une affaire plus ou moins fructueuse, et rien autre chose. Aussi il y a fatalement une crainte de provisoire, — puisqu'il y a possibilité de se "déchaîner", — alors qu'autrefois, les liens étaient indissolubles, ce qui était la garantie d'une situation définitive et irrévocable.

D'autre part, l'éducation qu'on donne aux femmes se virilise de plus en plus, et amène, en elles, des habitudes d'indépendance qu'elles abandonnent ensuite difficilement, et qui leur rendent toute contrainte

odieuse. En Angleterre et plus encore aux Etats-Unis, les idées de célibat commencent à se répandre, plus qu'il ne convient, et cela nous gagne, par imitation: "A quoi bon nous marier? — di-ent certaines jeunes filles. — Le mariage est une loterie chanceuse, où il y a peu de bons numéros. Nous sommes heureuses, comm nous sommes; pourquoi courir des risques, et nous embarrasser d'un homme?"

Là-bas, il faut bien le dire, les exercices du corps y jouent un rôle trop considérable; il en résulte que l'esprit se masculinise, et aussi la forme corporelle; le cœur se dessèche, tandis que le système musculaire se développe; la poitrine s'atrophie d'elle-même, comme si elle se sentait devenir inutile et sans vocation naturelle; les hanches se rétrécissent; peu à peu la transformation s'ébauche; si elle ne s'achève pas, c'est parce que la nature s'y oppose. Ces êtres ne deviennent pas des hommes, — à leur grand regret peut-être, — mais ce ne sont plus guère des femmes. On ne pourra faire assurément des avocates, des doctresses en médecine, que sais-je encore! voire des militaires, comme dans je ne sais quelle province américaine; quant à des épouses, ou des mères, il faut y renoncer.

Les doctrines féministes dont on a mené grand train, et qui semblent, aujourd'hui, entrer dans une période plus calme, ont troublé, continue M. Duquesnel, bien des esprits, et détruit, en réalité, beaucoup d'équilibre.

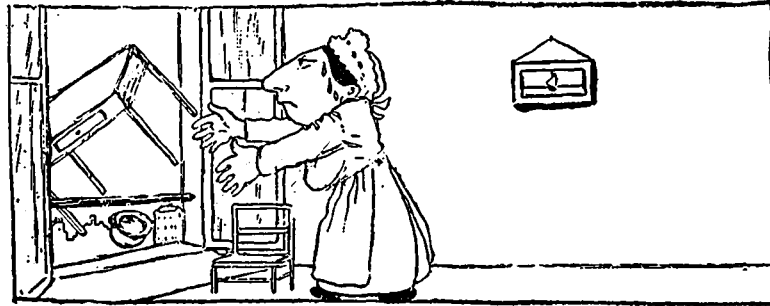
Il est, pourtant, si simple de laisser les choses comme elles sont, dans l'ordre de logique éprouvé par tant de siècles. Rien n'est plus facile, en somme, que d'améliorer le sort de la femme, d'augmenter même son indépendance, sans pour cela, l'éloigner de sa vocation naturelle.

Je ne prétends pas qu'il faille rabaisser son rôle, bien au contraire; le temps de la servitude est passé, et je crois qu'il faut se montrer plus libéral, vis-à-vis d'elle, que l'empereur Napoléon I^{er}, qui ne voulait admettre que la "faisuse d'enfants" et qui répondait à Mme de Staël, lui demandant quelle était la femme qu'il préférerait:

"— Celle qui fait le plus d'enfants!"

Il est vrai que l'empereur faisait une telle consommation humaine sur les champs de bataille que, peut-être bien, en répondant ainsi, il se plaçait à un point de vue trop personnel.

L'empereur d'Allemagne, Guillaume II, sans avoir des idées aussi absolues, ne semble pas, lui non plus, accorder à la femme la situation qu'elle



II
La bonne. — Ce ménage est joliment fatigant.

mérite et qu'elle doit avoir. Les idées d'émancipation le touchent peu. Il a même une formule assez singulière, pour exprimer son sentiment intime à l'endroit du sexe féminin. Il concède aux femmes le droit aux arts; il les admet comme musiciennes, peintres ou sculpteurs; mais en dehors des arts, il ne leur accorde, dit-il, que les quatre K. — Si vous voulez savoir ce que c'est que les quatre K je vais vous le dire: C'est *Kirche* (l'église), — *Küche* (la cuisine), — *Kinder* (les enfants), — enfin *Kleider* (les vêtements). — Maintenant, il faut en convenir, il y a là, sous une forme brève et plaisante, toute une profession de foi qui semble indiquer qu'il leur abandonne le gouvernement du ménage, car, en somme, l'église, les enfants, la cuisine, les vêtements, cela ressemble bien à ce qu'au moyen âge on appelait le droit au "sceptre de famille".

Le remède au mal, je ne le vois guère, conclut M. Duquesnel, que dans une révolution intellectuelle, un changement dans les idées.

Je ne crois pas aux remèdes empiriques, que proposent quelques économistes essouffés, comme par exemple l'impôt sur les célibataires. Le tarif de cet impôt ne sera jamais suffisant pour contraindre les gens non mariés à prendre femme, et il me paraît, d'ailleurs, que s'il en était ainsi, des mariages contractés sous la seule crainte d'un impôt à acquitter n'auraient guère que la chance d'un bonheur accidentel et très relatif.

Le mariage ou l'amende! — comme les brigands disent: La bourse ou la vie — serait un moyen médiocre de restaurer l'institution matrimoniale.

Le député, en la cervelle de qui est née cette théorie saugrenue, fera bien de rengainer son fâcheux projet de loi, car on ne s'imagine pas des amoureux attiédés cherchant à réchauffer leur passion en se disant mutuellement: Songeons au dégrèvement!!

La vérité est, je crois, tout autre; qui dit "crise" dit mal momentanée, accès, aigu, dont la durée est limitée, et c'est le cas, ou jamais; il y a toujours une heure, un moment, où la vérité reprend ses droits, où le sens commun retrouve son équilibre, où l'homme revient, de lui-même, à sa foi, et suit la route que lui ont tracée l'instinct de sa nature et la volonté divine.

Du plus grand désordre, naît souvent l'ordre le plus grand, et l'heure est, peut-être, plus proche qu'on ne croit d'un apaisement, dans les idées,

d'une mode-tie plus prudente, dans les convoitises, d'un retour salubre aux conditions de l'équilibre nécessaire et de la logique sociale.

Or, la loi humaine et divine, c'est la perpétuation de "la famille" qui est la pierre d'assise de la "Patrie", c'est cette affection vive, cette solidarité étroite qui unissent, de génération en génération, vertus destructives d'égoïsme, créatrices de dévouement et de générosité.

Le mariage et la famille, c'est encore, à tout prendre, ce qu'on a trouvé de meilleur et de mieux, et c'est un granit que rien ne saurait entamer. Ceux qui voudront y mordre se casseront les dents; — comme le serpent de la fable, alors

qu'il voulut croquer la lime. — Je ne sais si les coups de marteau qu'y frapperont les affolés en feront voler la poussière de quelques éclats, mais le bloc, en dépit de tous les efforts, restera, quand même, inviolable et indestructible!

KODAK.

MÉMOIRE DE FRAIS

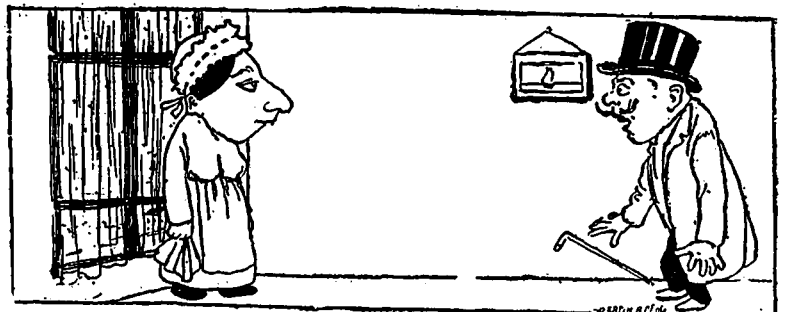
Le client. — Votre compte est exorbitant. Il y a plusieurs items que je ne comprends pas.

L'avocat. — Je suis bien prêt à vous les expliquer, mais chaque explication vous coûtera deux dollars.

LITTÉRATURE ADMINISTRATIVE

Voici la réponse authentique du maire de L... à un juge d'instruction qui lui demandait des renseignements sur les antécédents d'un de ses administrés:

— Quant à ses antécédents, ils sont tous décédés, en décédant sans laisser aucun doute sur leur moralité antécédente.



III
Monsieur. — Ah! ça, mais qu'est-ce que vous avez fait de mes meubles?
La bonne. — J'ai fait ce que monsieur m'a dit: j'ai jeté tout ce qu'il y avait par terre...

DANS LE NORD



LE RÉSULTAT D'UNE JOURNÉE DE PÊCHE.

M. Arthur Buies prétendait, dans une de ses admirables études sur notre Nord bas-canadien, que ce que l'on ignorait de notre pays dépassait en étendue et peut-être en richesse — naturelle — ce que l'on en connaissait. Cette prétention est moins paradoxale qu'on est tenté de le penser.

C'est bien l'opinion de ceux qui ont eu la bonne fortune de diriger leurs pas vers une certaine région de notre nord-ouest provincial et de jeter l'hameçon dans un ou quelques-uns des lacs si beaux et si poissonneux de ce chapelet de nappes d'eau que la carte indique sous des noms qui sont comme des lettres fermées pour le commun des mortels.

Il y a quelques semaines MM. F. Poirier et J. Bessette, éditeurs du SAMEDI, M. W. Reeves, marchand, et M. T. A. Cardinal, entrepreneur, ont poussé une pointe vers cette région lointaine et privilégiée. L'abondance de leur pêche est bien démontrée par la vignette publiée ci-dessus, laquelle, pourtant, ne nous fait voir que le résultat d'une seule journée. Le poisson pris est le brochet des lacs, un type spécial de cette famille, très puissant dans l'eau et exquis sur la table. Il atteint quelquefois des dimensions étonnantes.

Il est en ce moment fortement question de former un puissant club qui contrôlera ces lacs, en fera régulariser et protéger la pêche établira sur les lieux différents éléments de confort si chers aux amateurs de pêche.

COURRIER FEMININ

La mode de l'ameublement ne change pas aussi vite que celle de la toilette, probablement parce qu'elle ne s'exhibe pas à l'extérieur.

Néanmoins, tous les dix ans environ, un mouvement s'opère, qui transforme petit à petit les meubles, les tentures et tous les objets qui nous entourent.

La mode actuelle se manifeste sur trois points différents. D'abord, elle est plus que jamais ennemie de la symétrie, et amie du "dépareillé"; secondement, elle est portée vers l'adoption des choses pratiques; enfin, la tendance est à l'ameublement clair.

L'unité dans l'ameublement n'existe plus que dans les meubles de style.

La mode actuelle est amie du dépareillé. En effet, tous les objets qui composent une pièce, principalement un salon, peuvent être uniques, sans pendant, et cela, sans que l'aspect d'ensemble nuise à l'harmonie. Au contraire, chaque objet, meuble ou tenture, n'en paraît que plus précieux.

Comme les meubles ne sont pas assortis, on les place au gré de la fantaisie ou plutôt de façon que les uns fassent valoir les autres, les plus lourds séparés par de plus légers, les plus grands, hospitaliers, ménageant les plus petits; ceux-ci se trouvant le plus souvent les plus plaisants, mais aussi les plus grêles et les plus fragiles.

On y voit donc d'énormes sofas aux dossiers recouverts d'écharpes, bourrés de coussins, et qui peuvent recevoir de front plusieurs personnes, tandis que de coquettes mais fluettes chaises aux dossiers ajourés et aux sièges étroits semblent par trop délicates, étriquées et effaroucheraient une personne de forte corpulence.

Il y a donc ainsi pour tous les goûts, pour tous les genres de visiteurs, et même pour toutes les tailles. Certains petits bancs, pliants, chaises basses, ne semblent-ils pas des sièges pour visiteurs enfants? Je dirai plus, certains poufs-miniatures, ressemblant plutôt à des socles qu'à des sièges, ne paraissent-ils pas faits pour recevoir des toutous bien élevés, ou des poupées bien sages? Tous ces objets, choisis en vue de satisfaire toutes les éventualités, font du salon parisien moderne une sorte de débarras que seuls le goût et l'adresse de la femme rendent harmonieux et ordonné.

"Le salon moderne actuel, disait une femme mondaine réputée pour son esprit, est un bazar universel. On y trouve "de tout", et si, par

hasard, un objet lui manque que réclame l'amateur, on le lui procure dans les vingt-quatre heures."

Ainsi, tout ce qui avait son pendant comme les vases, sa paire comme les lampes, est désormais composé d'objets dépareillés.

Le second point à observer dans le salon moderne est qu'il est ami des choses pratiques. Vous plaît-il d'y installer, comme dans un boudoir, votre corbeille à ouvrage avec tous ses accessoires, d'y avoir à portée de la main, une fois installée dans votre fauteuil, votre bibliothèque portative ou votre petit bureau de travail, ou encore une table chargée des gâteries du goûter ou du thé de five o'clock? Vous n'avez point besoin pour cela de changer de pièce ou de vous déranger. Vous pouvez lire, écrire, coudre, boire et manger dans votre salon suivant votre désir, et sans que l'on puisse s'étonner de voir, présents dans la pièce "cérémonieuse" de l'appartement, les objets réservés autrefois pour le boudoir. Le salon est devenu la pièce de concentration.

Enfin, le salon moderne est clair. Etant donné que l'on fait de son salon ce que l'on veut, les pièces unicolores sont très rares. Autrefois, on avait un salon rouge ou un salon violet or, et tentures, rideaux, objets mêmes étaient choisis en vue de la nuance du fond.

Aujourd'hui, on s'applique d'abord à égayer les pièces et à les éclaircir, non seulement d'immenses lampes au bec de fort calibre, qui envoient leurs puissants rayons dans toutes les directions; mais encore on veut que les rayons tombent sur des parties lumineuses qui renvoient ces rayons.

Le blanc, le crème, la nuance or le jaune pâle, le rose, le mauve, le bleu gris et le vert d'eau sont des tons choisis à l'heure actuelle et très appréciés. Certains salons sont tendus d'étoffes ivoire tombant sur des lambris de même ton. Le tapis est pâle aussi, crème, soufre, vert pâle, avec des dessins frais et clairs. Souvent les sièges sont laqués blanc ou ivoire, recouverts de velours Liberty ou de tapisseries délicates et fraîches, toujours de couleurs claires. Les cadres eux-mêmes sont souvent du bois sculpté, laqué blanc, ou d'un blond à dessins plutôt légers que massifs, et souvent en bois ajouré.

Les abat-jour les plus nouveaux sont fabriqués avec des pétales de fleurs, et tandis que les anciennes carcasses étaient de forme ombrelle, pagode tonquinoise, jupon dansé, etc., les plus nouvelles imitent de préférence une fleur quelconque. Les pétales sont collés à la fleur qui représente la ferme. Enfin, en certains points, elle apparaît tout entière reconstituée: telles ces constructions enfantines composées des détails séparés et du modèle édifié.

Et dans ce cadre, ainsi combiné et préparé qu'il paraît peu apprêté; dans cette atmosphère chaude d'une pièce déjà habitée, il semble au visiteur, même dans le tête-à-tête, qu'il est très entouré. L'effort est moins grand pour la causerie. La maîtresse de maison le sait bien. Et c'est pourquoi elle met aussi ses meubles en "visite". Elle approche les plus hospitaliers, écarte ceux qui ne disent rien, avance ceux qui parlent tout seuls. Il en est qui disent de si jolies choses et qui ont tant d'esprit!...

XXX.

VLAN!

Mme Josué.—Ne parle pas comme un insensé, mon ami. A l'entendre, les gens pourraient croire que c'est moi qui t'ai demandé de m'épouser, et Dieu sait que je n'ai jamais couru après toi une seule minute de ma vie, seulement...

M. Josué.—Je ne veux pas dire que tu as couru après moi, Mélinda, mais cela ne prouve rien. La trappe ne court pas après la souris non plus, mais la souris s'y laisse bien prendre quand même.

UNE GROSSE ENTREPRISE

IL S'EN SERVAIT

La maman (au déjeuner).—Tu dois toujours te servir de ta serviette, Georges.

Georges.—Je m'en sers, maman. Je m'en sers pour attacher le chien au pied de la table.

MÊME CHOSE

Nick.—Un secret et une cuisinière sont deux choses qui se ressemblent beaucoup.

Nack.—De quelle manière?

Nick.—Les femmes trouvent l'un et l'autre très difficile à garder.

C'ÉTAIT LOUCHE

Bouleau.—Pourquoi avez-vous brisé votre engagement avec Mario?

Rouleau.—Son père m'a offert de me prêter l'argent nécessaire pour payer le mariage.



Elle.—Je voudrais que tu me fisses une promesse.
Lui.—Qu'est-ce, chérie?
Elle.—C'est que si jamais après notre mariage ton amour se refroidit, tu ne me battras pas.

LA CLEF DES SONGES



Percy.—J'ai rêvé la nuit dernière que vous m'aviez accepté pour mari, qu'est-ce que cela signifie ?

Estelle.—Que vous allez m'épouser.

Percy.—Quand ?

Estelle.—Après que vous aurez rêvé de nouveau.

VERS DE NOVEMBRE

*Minuit sonne ! Minuit !... Entends-tu la sorcière
Immobile pousser ses longs gémissements ?
Sous ses bras décharnés les chiens, dans la poussière,
Pouf pleurer les échos de leurs sourds hurlements,
Et les oiseaux de nuit, amants du cimetière,
Dans leur lit de repos, troublent les ossements !...*

*Minuit sonne ! Minuit ! les pierres se soulèvent,
Et les morts secouant la cendre des tombeaux,
Se dressant, vont s'asseoir sur les chemins et rêvent...
Et rêvent, accablés sous le poids de leurs maux.
Puis, lorsque le matin apparaît, ils se lèvent
Et vont se recoucher dans leur lit de repos.*

*Avant que ces rêveurs ne reprennent leur couche,
Veux-tu leur demander le secret de la Mort ?
Ce secret suspendu, par un fil, à leur bouche,
N'ailleuse, qui se casse, aussitôt qu'on le touche ?
Veux-tu leur demander si le ver du remords
Dans la nuit du tombeau se réveille... et les mord ?*

*Ah ! tu n'ignores pas que leur bouche est glacée
Et que les tombeaux sourds ne te répondront pas.
Alors où vas-tu donc ? Où portes-tu tes pas ?
Ton âme, cette nuit, serait-elle oppressée
Sous le fardéau pesant de ta propre pensée,
Pour aller en courant, sans songer où tu vas ?*

B. M.

Les Distractions en Famille

On se plaint souvent que l'esprit de famille s'en va, que chacun des membres s'éloigne du foyer, et que des goûts et des plaisirs différents dispersent ceux que la nature devrait garder unis.

Quand on constate un mal, se plaindre est peu pour le guérir, ce qu'il faut c'est d'abord en étudier sérieusement les causes, et ensuite en chercher le remède efficace.

Eh bien ! si vous voulez savoir pourquoi dans votre famille tous songent à fuir au dehors, interrogeons-les successivement.

Le père dira : j'aime à sortir pour ne plus entendre les plaintes de ma femme sur la cherté des vivres, les soucis du ménage, l'ennui de la vie de travail ; j'aime à sortir pour ne pas entendre les cris, les pleurs des petits enfants nerveux, pour ne pas voir les visages boudeurs ou mélancoliques des grands.

La mère ne cherche point à sortir en général, elle est l'âme du foyer, mais elle trouve sa tâche amère, parce que ceux qu'elle soigne et qu'elle aime ne savent pas reconnaître son dévouement et ne songent qu'à s'éloigner.

Les fils diront : à la maison ce n'est que tristesse, ennui, discours moralisateurs, sermons, reproches, plaintes ; quand je suis dehors, au moins on ne me gronde pas, c'est un moment de répit.

Les filles, elles, se plaignent de l'ennui, de la monotonie de leur existence ; toujours essuyer, frotter, coudre, raccommoder, c'est fastidieux.

Les plus petits enfants, eux, n'exprimeront pas si nettement leurs impressions, mais la joie qu'ils ont à être dehors, loin des leurs, et la mine boudeuse, le caractère nerveux qu'ils ont en famille, prouveront bien leurs préférences.

Au fond de ces plaintes, il y a quelque chose de rationnel et qui mérite d'être pris en considération.

Oui, la nature humaine est ainsi faite qu'elle a besoin de distractions,

de plaisirs. Il faut de temps à autre se détendre, sortir de soi-même, s'amuser.

L'être humain ne peut être constamment contracté en un effort de volonté, il faut que son énergie suspende parfois son travail et cela pour le plus grand bien du travail ultérieur.

Mais puisque cette nécessité de la distraction s'impose pour tous les membres de la famille, pourquoi se dispersent-ils pour la prendre.

La grande question est celle-ci : trouver des distractions communes à tous, intéressant chacun d'eux, et les resserrant par suite plus étroitement les uns aux autres.

C'est encore, c'est toujours à la mère de famille qu'il faut demander un effort dans cette voie ; elle doit organiser des récréations générales, et ne rien négliger pour cela, la paix de son foyer est souvent à ce prix.

Voyons, entrons dans les détails pour vous aider un peu.

A certaine saison vous avez la ressource des parties de campagne ; organisez-en, et rendez-les vivantes, prenez un but agréable, instructif ; engagez votre mari et vos fils à faire de la photographie, vos filles cueilleront des fleurs pour la maison, ou des herbes sèches pour orner l'album où l'on collera les vues photographiques prises.

Si quelques-uns font de la bicyclette, qu'ils gagnent le lieu du rendez-vous, en faisant un tour, tandis que les autres iront à pied où en chemin de fer.

Préparez pour ce repas champêtre de bonnes petites gourmandises ; que votre fille aînée confectionne pour ce repas des gâteaux ou des bonbons ; qu'une autre invente un sac de moleskine à compartiments, pour emporter les ustensiles indispensables.

Si vous allez dans un endroit désert, amusez-vous à faire du feu, à faire construire un fourneau sommaire par vos fils, etc.

Si l'un d'entre eux sait dessiner, demandez-lui de vous prendre un modèle *nature* pour telle broderie, tel ouvrage de main.

Qu'un autre chasse les papillons, les insectes, dont le classement et la conservation l'occuperont au retour.

Vous aurez dans la chasse et la pêche une grande ressource à cette époque.

Ne dites pas que votre mari et vos fils préfèrent y aller sans vous, ne les laissez même pas avoir cette idée.

Que toute la famille les accompagne ; s'il s'agit de pêche, les plus petits peuvent tremper un fil dans l'eau et avoir l'illusion qu'ils pêchent eux aussi.

La mère, les bébés qu'on ne peut laisser au bord de l'eau sans crainte, s'installeront plus loin dans un champ ; ils seront là pour applaudir aux coups heureux, pour mettre les poissons dans le panier ; ils prépareront la table pour le goûter, et respireront le bon air.

Pour la chasse, sans suivre les chasseurs dans toutes leurs pérégrinations, on les accompagne de loin ; on sait dans quelle direction ils marchent, on leur donne un lieu de rendez-vous, et s'amuse à y cuire des pommes de terre ou des pommes, à préparer un goûter pour leur arrivée.

Je vous parle aujourd'hui des distractions estivales pour toute la famille, mais à chaque saison, il faut que vous inventiez quelque chose et sans jamais vous lasser.

M. R.

TOUJOURS LES ENFANTS !

Henri.—Papa, vous avez étudié les sciences au collège, n'est-ce pas ?
Papa.—Oui, cher ; j'ai dépensé pour cela deux années de mon temps.

Henri.—Quand vous vous regardez dans une glace, le côté gauche de votre figure paraît être le côté droit et le côté droit le côté gauche, n'est-ce pas ?

Papa.—Oui.

Henri.—Pourquoi alors que le miroir ne renverse pas également le haut et le bas de la figure ?

A LA CHASSE

L'oncle.—Comment, maladroit, tu manques de cette grosse bête à quinze pas !

Le neveu.—Mon oncle, je suis si myope... J'ai eu peur que ça ne soit vous !

RIEN QUE CELA

Philine.—Jack et moi nous avons pêché toute l'après-midi.

Emma.—Pris quelque chose ?

Philine.—Rien que Jack.

DISTINGUO

A.—Comme j'envie ce monsieur qui vient de chanter !

B.—Tu voudrais avoir sa voix ?

A.—Ce n'est pas sa voix que j'envie mais son courage.

SON MÉTIER NE VA PAS



La ménagère.—Comment, jeune et fort comme vous l'êtes, vous ne pouvez donc pas travailler ?

Le tramp.—Mon métier ne va pas du tout, madame, en ce moment-ci.

La ménagère.—Que faites-vous donc ?

Le tramp.—Noircisseur de verres pour éclipses de soleil.

UN APHORISME



I

La première fois que votre femme vous défend de sortir, on est vivement contrarié.



II

La seconde fois, on prémédite un assassinat.



III

La troisième fois... on ne sort plus !

POUR LES PETITS

MANZELLE LARMALCEIL

—Hi, hi, hi !...
 —Qu'est-ce encore, là-bas ?
 —Tante Catherine, c'est Ginette.
 —Naturellement... comme d'habitude.
 —Qu'avez-vous donc, manzelle Larmalceil ?
 —Hi, hi... c'est Robert... hi... qui m'a dit que... hi, hi, hi, que...
 que j'avais l'air d'une petite chanille, avec mes cheveux coupés ras...
 —Et c'est là tout ton chagrin ?
 —Oui... f...

Et, un quart d'heure après, les hi... hi recommencent de plus belle, accompagnés d'un déluge de larmes.

—Qu'y a-t-il de nouveau ?
 —Tatan, c'est Ginette.
 —Sans doute : cela ne peut être que Ginette, ou plutôt *Chignette* Larmalceil. Qu'est-ce qu'elle a donc, pour pleurer ainsi jusque dans ses chausses ?
 —Tante Catherine, elle voulait rester plus que son tour sur l'escarpollette, et nous l'avons fait descendre ; ce n'était que justice : chacun cinquante coups... même que Robert nous a fait pour cela des numéros comme aux omnibus, avec sa machine.
 —Voyons, ma Ginette, mets une écluse à tes glandes lacrymales... ou bien il va falloir qu'Emérance vienne t'essuyer avec un torchon.

Vous croyez peut-être que c'est fini, pour aujourd'hui du moins... Ah ! mais non : il n'est que trois heures, et *Chignette* va ainsi *chigner*—Larmalceil va ainsi larmoyer — pour un oui, pour un non, jusqu'à ce soir ! Tenez ça recommence :

—Hi, hi...
 —Quoi encore ?
 —Larmalceil parbleu !
 —Qu'a-t-elle ?
 —Elle a trébuché sur son lacet de soulier... et ça lui a fait peur...
 Vous ne voulez pas croire ? Pas, Ginette, tu n'as rien d'autre ? Tu ne t'es pas fait mal !
 —Hi, hi, hi... non... hi...

—Ma pauvre Larmalceil, tu es quand même par trop ridicule, et désagréable plus encore. Vois donc quel perpétuel trouble-fête tu es parmi tes cousins et cousines ! Grâce à toi, leurs jeux ou leurs devoirs de vacances sont interrompus à tout instant, et moi je suis constamment inquiète. Il n'y a pas, à l' "arche de Noé", un compagnon plus énervant que toi : les croassements d'Eusèbe, les jacassements de Javotte et de Huppette, sont infiniment plus mélodieux que tes "hi, hi" perpétuels. Est-ce possible qu'une fille de huit ans et demi reste à ce point bébé !... Allons, viens un peu sur mes genoux que je t'embrasse. Car je t'aime bien fort, et je voudrais trouver le mot magique capable d'apaiser ta constante et chimérique

détresse ! Voyons qu'allons-nous essayer pour t'en corriger ?... A nous deux, nous trouverons bien quelque moyen... .

Une idée ! veux-tu essayer ceci : chaque fois qu'il te viendra une de ces envies de pleurer pour une vétille, cours vers le jet d'eau de l'allée centrale, et, en même temps que tu mets l'écluse à tes larmes, ramasse dans le sable un petit caillou que tu fourreras dans ta poche.—Bon ! voilà que tu ris, c'est donc que mon remède opère par avance !... Puis le soir, quand tes cousins et cousines seront dans leurs chambres respectives, tu viendra tout doucement gratter à la porte de la mienne. Je te prendrai sur mes genoux, comme je t'ai là ; je t'embrasserai, comme voilà... et alors les petits cailloux, rares ou nombreux emmagasinés où nous avons dit, au courant du jour, nous les compterons ensemble, nous moquant à qui mieux mieux des bêtises qui prétendaient te faire pleurer et auxquelles bravement tu auras résisté. Je gage qu'au bout de quelques semaines de ce régime... .

—Oui, oui, tatan, essayons ! je serais si heureuse de me corriger !
 —Eh bien, tope là, mon cœur... et rejoins vite la bande : les entends-tu rire ? C'est au moins Zidore qui fait ses tours. Va, et n'oublie pas les petits cailloux mnémotechniques (ouf ! quel grand mot ! nous le chercherons ce soir dans le dictionnaire... pas ? Et attention, dès maintenant nous commençons le remède !

Ma pauvre Larmalceil est-elle une exception. J'ai bien peur que non, — je crois même qu'il y a, de par le monde, bon nombre de *Chignettes* et de *Chignards*... caractères plus ou moins faibles, cœurs plus ou moins gâtés d'égoïsme... oui, d'égoïsme toujours, ce dragon à sept têtes qui se fourre partout. Mais la guérison est si facile, si on le désire fermement !
 TANTE CATHERINE.

COUP D'ŒIL EXERCÉ

Premier médecin.—Le vieux Latulippe n'a-t-il pas été un de vos patients ?
Deuxième médecin.—Pas longtemps. Je l'ai diagnostiqué comme un homme qui ne paierait pas.

BELLE PERSPECTIVE

Le pêcheur.—Prennent-ils quelque chose ici ?
Le garçon.—Oui ; la semaine dernière ils ont pris un homme qui pêchait ici et l'ont mis en prison.

BONNES AMIES

Clara.—Quelle grosse quantité de riz ils ont jeté à la jeune mariée !
Dora.—Elle en aura rudement besoin d'ici à ce que le salaire de son mari soit augmenté.

LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

M. Gatien.—Ma femme a cassé une lampe de fantaisie et démoli deux gravures de prix, mais elle a réussi.
M. Damien.—Réussi à quoi ?
M. Gatien.—A attraper la dernière mouche de la saison.

UNE EXCELLENTE DÉFENSE



Le juge.—On vous accuse d'avoir voulu embrasser cette jeune demoiselle. Qu'avez-vous à offrir pour votre défense ?

Le prisonnier.—Rien autre chose que la figure de la plaignante.

ENVOLEZ-VOUS !

*Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte,
Roses chansons d'amour ou sombres désespoirs,
Par les sentiers fleuris et la campagne verte,
Papillons azurés ou phalènes des soirs,
Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte !*

*Modestes, cachez-vous devant les gens pervers,
Ils ne comprendraient pas les phrases cadencées ;
Moineaux francs, volez, gazouillez vos rervers,
Ou merles persifleurs, modulez mes pensées,
Modestes, cachez-vous devant les gens pervers !*

*Quand les jeunes amants effeuilleront les roses,
Sur leurs lèvres venez comme un hymne d'amour ;
Soyez pour eux ce mot qui contient tant de choses,
Doux comme un chant d'oiseaux aux premiers feux du jour,
Quand les jeunes amants effeuilleront les roses !*

*Pour tous ceux dont le cœur s'exalte inconsolé,
Soyez le divin baume adoucissant la plaie,
Soyez le blanc nuage en les cieux envolé,
L'espoir consolateur du martyr sur la claie,
Pour tous ceux dont le cœur s'exalte inconsolé !*

*Envolez-vous, mes vers, la fenêtre est ouverte !
Par les indifférents soyez bien accueillis ;
Consolez mes enfants lorsque mon corps inerte
Dormira. Recvnez en leurs cœurs recueillis
Comme un doux souvenir par la fenêtre ouverte !*

FREDÉRIC PICOT.

LE CHIEN BOB KELSO

Nous trouvons dans le *Temps* l'amusant récit suivant, dont l'auteur anonyme garantit l'authenticité :

Il est probable que la ville d'Aurora, dans l'État d'Indiana, aux États-Unis, est le seul endroit au monde où un animal quadrupède ait été légalement élu pour remplir les fonctions de premier sergent de ville.

Un comité vient de se constituer en vue de perpétuer à jamais le souvenir de cet événement historique, et déjà l'on apprend que les fonds nécessaires à l'entreprise affluent de toutes parts en abondance. Il s'agit d'ériger un monument à la mémoire du chien Bob. Sur un piédestal d'airain s'élèvera sa statue en marbre.

Le programme du comité précise que le sculpteur devra s'attacher à idéaliser les traits et la figure de Bob, afin de faire saisir d'emblée la grande intelligence de la race canine, dont ce terre-neuve fut un des plus dignes représentants.

Bien que la mémorable élection du chien Bob remonte à une quarantaine d'années, un ou deux ans avant la grande guerre civile aux États-Unis, la ville d'Aurora, on le voit, en a gardé bon souvenir.

Bob, encore tout petit, avait été rencontré errant dans la rue par un certain Jim Kelso, individu remuant, intelligent et fantasque, connu dans l'État d'Indiana pour ses aventures extraordinaires. Sa réputation s'accrut bientôt encore par les prouesses de son chien Bob, qu'il éleva à sa façon, et dont il fit son compagnon inséparable et un ami fidèle jusqu'à la mort.

L'intelligence de cet extraordinaire terre-neuve était telle qu'on s'attendait quelquefois à l'entendre parler, ainsi que le rapporte un de ses biographes.

Il passait pour le plus adroit détective de la région.

Quand le brave Bob avait découvert le coupable ou le suspect, il se jetait sur lui, le terrassait et le surveillait jusqu'à ce qu'on accourût, sans autrement l'endommager. Il va s'en dire que, en des circonstances exceptionnelles, il mettait son homme en très mauvais état avant de le livrer aux autorités municipales.

D'ailleurs, les autres constables d'Aurora n'agissaient guère autrement. C'est même à un fait de ce genre que Bob fut redevable de sa brillante élection, et c'est grâce au souvenir de ses hauts faits qu'il maintenait, après sa mort tragique, un monument va s'élever en son honneur.

Tout récemment, en effet, des enfants qui s'amusaient à creuser des rigoles sur les bords de la crête de Hogan découvrirent des planches et des instruments ayant, sans nul doute, appartenu aux faux monnayeurs qui, du vivant de Bob, avait inondé l'Indiana de leurs dollars frelatés. Les autorités de l'État avaient lancé sur leur piste les meilleurs détectives ; mais en vain. A Bob revint la gloire de les découvrir précisément à l'endroit où leurs divers instruments ont été récemment retrouvés. Il les captura au moment où ils tentaient de gagner dans un canot le territoire du Kentucky sur la rive opposée de la baie.

Bob s'élança bravement à leur poursuite, pataugeant, nageant, plongeant et enfin faisant chavirer le canot. Ensuite, ramenant au rivage le chef de la bande à moitié noyé, il le tint en respect jusqu'à ce que les agents, attirés par ses aboiements, fussent arrivés. C'est ainsi que Bob livra à la justice de son pays les malfaiteurs que, sans lui, on n'aurait probablement jamais découverts.

On lui en sut gré, et comme il ajouta de nouveaux exploits à celui-ci et seconda maintes fois, de la façon la plus décisive, les recherches et les efforts des constables, les habitants de la ville d'Aurora voulurent lui donner un témoignage éclatant de leur reconnaissance.

L'élection d'un fonctionnaire municipal leur en fournit l'occasion. Il s'agissait d'élire un *town marschall*, un maréchal de la cité, quelque chose comme un premier gardien ou gendarme de la ville. L'élection se faisait d'après les règles et coutumes de l'Union, et plus particulièrement, selon la loi d'Indiana.

Deux candidats briguaient les suffrages de leurs concitoyens : Clin Testge et le chien Bob. La candidature de celui-ci fut dûment déclarée et légalement enregistrée à l'hôtel de ville comme celle de Bob Kelso, du nom de son maître. La lutte électorale fut très ardue ; les partisans de Bob, surtout, firent preuve d'une activité fiévreuse ; et, bien que Bob Kelso ne l'emporta sur son rival que par 21 voix de majorité, ce résultat fut considéré comme une très grande victoire.

Le capitaine Weaver, l'homme le plus en vue et le plus marquant de la ville, assisté de quelques autres citoyens du parti victorieux, fit sans tarder les démarches pour prendre possession de la charge que lui avaient confiée ses amis et fut également revêtu de la dignité que, par leurs suffrages enthousiastes, ils venaient de lui conférer. Tout d'abord, le capitaine se porta garant de la bonne gestion des affaires confiées à Bob, il déposa à cet effet la somme de 5000 dollars ; après quoi le chien, accompagné de son comité, se présenta devant M. Sparks, le président du conseil municipal, debout sur ses pattes de derrière, tenant entre ses pattes de devant le certificat officiel de son élection régulière ; la poitrine décorée des insignes de sa charge, Bob, par la bouche de son représentant, légalement autorisé, déclara qu'il venait conformément à la loi, prêter serment de remplir fidèlement son devoir comme maréchal de la ville d'Aurora.

Le président Sparks refusa d'accepter le serment du terre-neuve, déclarant que, à ses yeux, cette affaire et notamment la démarche tentée auprès de lui n'étaient qu'une plaisanterie humoristique, nous allions dire une fumisterie.

Les partisans de Bob firent des efforts inouïs pour amener le magistrat à une vue plus correcte de la situation : rien n'y fit. Indignés de la façon injurieuse, selon eux, dont il traitait leur maréchal, appelé à ses hautes fonctions par le libre suffrage de la ville, ils se promirent de prendre leur revanche lors de la prochaine élection pour la présidence municipale. Ils n'y manquèrent pas ; le concurrent de M. Sparks fut élu à une énorme majorité. Cette élection fut, du reste, une des plus mouvementées et tumultueuses qu'on eût jamais vues dans l'État d'Indiana.

Au jour de l'élection, les électeurs arrivèrent par groupes animés et par défilés interminables ; beaucoup d'entre eux avaient le fusil à la main. Des coups de feu partirent et la milice dut intervenir activement. Après la défaite de M. Sparks, et Bob étant ainsi vengé, tout s'apaisa.

Mais ces deux campagnes, celle qui assura sa vengeance, avaient par trop passionné Jim Kelso, son maître. Ses nerfs, déjà surexcités par une foule d'autres aventures, ne résistèrent pas à ces nouvelles émotions. Sa raison se troubla. Il disparut de la ville d'Aurora et pendant assez longtemps on ignora ce qu'il était devenu.

On apprit enfin que,

UTILE DULCI



— Enfin, pourquoi avez-vous pris l'habitude de griser vos clients ?

— C'est bien simple ! lorsqu'ils sont ronds, je les roule plus facilement !...



I. — J'attends qu'une jolie bouche s'entrouvre et que d'elle s'échappe ce doux aveux : " Je vous aime ! "

dans un accès de désespoir, il s'était donné la mort. Ce fut Bob qui découvrit le cadavre de Kelso. Le fidèle animal ne voulut pas quitter son ami mort, et longtemps après l'enterrement, il pleurait et gémissait encore.

Un habitant de la ville, un de ceux qui avaient le plus activement travaillé au succès électoral du terre-neuve, Tom Wainscott, lui offrit l'hospitalité, et cette hospitalité fut si affectueuse que Bob s'attacha à son nouvel ami et l'aima comme s'il avait aimé Jim Kelso.

Un an plus tard, éclata la guerre de Sécession ; et Wainscott s'étant engagé comme volontaire dans un régiment de l'armée fédérale du Nord, il prit Bob avec lui. Dans ce milieu mouvementé, l'intelligent animal se signala par de nouveaux exploits, si bien que le régiment le déclara solennellement son fils adoptif et le traita avec tous les égards dus à cette qualité.

Mais tout cela n'empêchait pas Bob de suivre son maître et ami pendant la marche et sur le champ de bataille.

Wainscott fut tué à la bataille de Peabridge ; son corps resta toute la nuit sur le terrain. Bob était là, veillant sur son maître inanimé, comme il avait veillé sur le corps de Jim Kelso.

Lorsque, dès l'aube, un détachement vint pour enterrer les morts, on trouva le chien couché sur le cadavre, léchant la plaie béante, tâchant de ranimer le mort et ne permettant pas aux soldats de s'en approcher. Ni caresses, ni menaces ne purent l'apaiser. A la fin, un des soldats saisit le cadavre pour l'emporter. Mais le chien, se relevant, se jeta sur le brancardier si furieusement qu'un autre soldat, pour sauver son camarade, transperça le chien de sa baïonnette. Blessé à mort, celui-ci se traîna vers le cadavre, se coucha à ses pieds et mourut à l'instant.

En récompense de sa fidélité, les soldats l'ensevelirent avec Wainscott et les deux amis reposent encore aujourd'hui ensemble, dans une tombe, sous le vert gazon de Peabridge.

En ce moment, la municipalité de la ville d'Aurora fait des recherches pour retrouver les insignes que portait Bob le jour de sa victoire électorale ; on voudrait les attacher au monument que la ville se propose d'élever à sa mémoire.

PAS DE CAUSE

L'étranger (à l'avocat).—J'ai été mordu par un chien et je veux que son maître me paye une indemnité.

L'avocat.—Avez-vous agacé le chien ?

L'étranger.—Non.

L'avocat.—Étiez-vous sur le terrain du propriétaire du chien ?

L'étranger.—Hum ! Heu !... Oui.

L'avocat.—A quel titre ? Comme ami ou...

L'étranger.—Il va sans dire que ceci est confidentiel ?

L'avocat.—Sans doute.

L'étranger.—Eh bien, j'essayais de pénétrer sans bruit dans la maison.

PAIEMENT ASSURÉ

Dr Bobus.—Qu'est-ce qui vous a induit à croire que son cas exigeait une consultation ?

Dr Lancinant.—J'ai vu sa cote dans le Bradstreet.

DICTION DE JOURNALISTE

Pas de nouvelles mauvaises nouvelles.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalpe.) Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.

L'autre soir, au cours de dix minutes, Toto a trouvé moyen de poser les questions suivantes :

- 1^o Les chats ôtent-ils leurs poils pour se coucher ?
- 2^o Qui faisait la cuisine quand tout le grand monde était petit ?
- 3^o Pourquoi les huitres n'ont-elles pas de queue ?
- 4^o Quelle sorte de remède y a-t-il dans les grosses bouteilles vertes qui ornent les vitrines des pharmaciens ?
- 5^o Pourquoi Santa Claus donne-t-il des patins quand il n'y a pas de glace ?
- 6^o Quand on boit de l'eau pourquoi ne descend-elle pas dans les jambes ?

HÉLAS !

X.—Quel air renfrogné tu as ce matin ! Quelque déception ?

XX.—Oui, ma femme ne peut pas chanter !

X.—Tu devrais peut-être t'en féliciter ?

XX.—Le malheur est qu'elle pense qu'elle le peut.

INDEMNÉ

Boff.—T'es-tu bien amusé au banquet d'hier ?

Toff.—Plus que jamais dans ma vie. J'ai réussi à me saouler numéro 1 avant les discours.

FATALITÉ !

La mère.—Zélie, ne mange pas de homard. Cela te fera du mal.

La fille.—Très bien. Seulement, dans ce monde, on dirait que tout ce qui est beau est également mauvais ou indigeste.

LE NOUVEAU TÉNOR

Le gérant.—Un peu faible dans les notes hautes, notre nouveau chanteur...

Le directeur.—Pas assez, à mon goût. On l'entend encore trop.

AU CLUB

Fred.—Je pensais que Rebecca et toi étiez du même âge.

Tom.—Nous l'étions, mais elle me paraît être restée stationnaire depuis quelques années.

HAUTE SCIENCE

Toto.—Qu'est-ce que c'était l'homme préhistorique ?

Le père.—C'était un être heureux qui n'était pas obligé d'acheter deux ou trois paires de chaussures d'enfants chaque samedi.

DANS LE MONDE

Lui.—Dis-donc, petite femme, va-t-on donner ce grand dîner ou payer notre loyer ?

Elle.—Nous allons donner le dîner. A quoi nous servirait de payer ce loyer si nous perdions notre position sociale ?

ECHO ÉLECTORAL

Le fils.—Papa, est-ce vrai qu'un homme a toujours son prix ?

Le père.—Pas toujours. Il lui arrive souvent que pour l'avoir il lui faut faire des affaires avec les deux partis.

AU PAYS NOIR — (Suite et fin)



II. — ...!!!???

PAR UN FROID D'AUTOMNE



—Comme je voudrais que ces deux dames se rapprochassent un petit peu. Je grelotte, sapristi !

UN CHIEN DOTAL

Un jeune homme, trente ans, est arrivé à Vichy, il y a trois semaines, avec un petit chien, un chien microscopique, unique dans son genre, un diminutif de *chihuahua*. Pas plus gros qu'un chat qui vient de naître, roux, avec un petit museau noir, les oreilles dressées comme deux petits cornets, des pattes qu'on n'ose toucher qu'avec d'innombrables précautions ; — avec cela, vif, turbulent même, aboyant après les chevaux et les menaçant de ses colères, tel est Bibi. Bibi pèse juste neuf cent dix grammes.

Une petite Américaine, Miss Holda, arrivée à Vichy avec sa tante habituelle de la Grande-Grille, s'arrêta tout net devant le petit chien :

— *O boy ! o my dog ! darling !...*

Et pleine d'admiration, la figure épanouie, rayonnante, elle avança doucement la main vers Bibi.

— C'est à vous, Monsieur, ce bijou ? demanda-t-elle.

— Oui, Mademoiselle.

— Oh ! laissez-moi le caresser... Vous permettez ?

— Avec le plus grand plaisir.

Et le Monsieur remit Bibi aux mains de Miss Holda, qui lui passa doucement la main sur le dos et le couvrit de baisers.

Elle demanda :

— Quel âge a-t-il ?

— Bientôt deux ans.

— Et il est bien élevé ?

— D'une propreté rigoureuse

— D'un bon caractère ?

— Affable, charmant, fidèle et dévoué.

— Où le faites-vous dormir ?

— Dans un fauteuil, sur un coussin, au pied de mon lit.

— Et s'il entend du bruit ?

— Il aboie comme un chien de garde.

Bibi, flatté, donna deux petits coups de langue sur le nez de Miss.

— Oh ! qu'il est gentil ! s'écria-t-elle.

Et tout à coup :

— Monsieur !

— Mademoiselle ?

— Vous ne voulez pas le vendre ?

Le jeune homme se mit à rire :

— Je ne suis pas marchand de chiens, Mademoiselle.

Holda rougit :

— Allons, bonjour, Bibi !...

Et elle rejoignit sa tante en poussant un profond soupir.

Le soir, un domestique en livrée se présenta à l'hôtel où était descendu M. Edouard X..., l'heureux propriétaire de Bibi.

— Monsieur, dit le laquais, Mlle Holda m'a dit de vous offrir dix mille dollars du petit chien.

— Mon ami, répondit M. Edouard, dites à votre maîtresse que je ne me séparerai jamais de Bibi.

Le lendemain, l'Américaine parcourait le parc, cherchant des yeux le joujou vivant dont elle avait rêvé. Edouard fumait une cigarette en lisant un journal. Holda lui fit un petit signe de tête et, sans façon, caressa Bibi sur le genou de son maître.

— Monsieur, dit-elle d'une petite voix caline, aimez-vous tous les chiens, où seulement celui-ci ?

— Je les aime tous, Mademoiselle, et je tiens à Bibi comme on tient à une miniature. Le chien a été de tout temps l'auxiliaire de l'homme, il a pris une part essentielle à l'établissement de la société. Quand l'homme errait sans armes, sans défense, couchant dans les creux des rochers, il eût été certainement anéanti par les bêtes féroces sans le secours du chien, son allié, qui, flairant les fauves, avertissait l'homme du péril imminent et se battait pour lui. Le chien est un transfuge qui, abandonnant nos ennemis, a passé dans notre camp pour nous aider à nous rendre maîtres du monde animé. Comme le *Hussard persécuté*, il a droit à quelques égards.

Holda, qui avait écouté attentivement le petit cours d'histoire naturelle de M. Edouard, releva tout à coup la tête et, brusquement, demanda :

— Est-ce que vous êtes riche, Monsieur ?

— J'ai de quoi vivre agréablement, répondit Edouard en souriant.

— Mais... combien de rentes ?

— Trente mille... à peu de chose près.

Holda fit la moue.

— Oh ! fit-elle avec dédain, moi... quatre cent mille... et j'ai un oncle qui a des mines en Pensylvanie et qui me laissera le double.

— Tant mieux pour vous, Mademoiselle.

— Et je voudrais votre chien.

— J'ai beaucoup de peine à vous refuser, mais il me serait impossible de m'en séparer.

Holda planta ses yeux d'un bleu profond sur le maître de Bibi, et lui demanda d'un ton résolu :

— Comment me trouvez-vous ?

— Je vous trouve charmante.

Bibi était sans doute du même avis, car il fit aller sa queue avec animation.

— Êtes-vous marié ?

— Non.

— Eh bien ! épousez-moi... Le petit chien sera à nous deux !...

Et elle ajouta avec un malin sourire :

— Il couchera au pied de notre lit.

Il y eut encore un peu de flirtage. Edouard ne put échapper à la séduction et Bibi fut témoin du mariage.

— Que pensez-vous de cette histoire ? m'a demandé le docteur X... qui me la raconta.

— Je pense, dis-je, qu'ils seront heureux tant que Bibi vivra.

— Eh bien, conclut le docteur, cela fait cinq ou six ans... Tout le monde n'a pas une si longue part de bonheur dans la vie !

AURÉLIEN SCHOLL.

CASUISTIQUE D'AMOUR

Le père — Marie, il m'a semblé entendre trois ou quatre baisers donnés à quelqu'un, hier soir, dans le vestibule. Était-ce à toi ?

Marie. — Trois ou quatre baisers ?

Le père. — Oui

Marie. — Non, ce n'était pas à moi.

TROP SUPÉRIEURE

A. — Il ne sera jamais un bon causeur.

B. — Pourquoi ?

A. — Il sait trop de choses.

ENTRE COPAINS

Flambeux. — J'étais à l'ombre pour avoir trouvé le porte-monnaie d'un type...

Tipite. — ???

Flambeux. — Un peu avant qu'il ne l'ait perdu.

!!!

Le médecin. — Montrez-moi votre langue.

Le malade. — Aucune langue ne saurait exprimer ce que je souffre !

DEVINETTE



Le cambrioleur en train d'opérer a entendu du bruit et il s'est caché dans la chambre. Mais où ?

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT SÉVILLE en drap noir de forme ample, garni d'une baguette piquée et de motifs ajourés sur satin noir. Ce vêtement, pratique par excellence, est doublé de soie ouatée. Col Médicis orné de piqûres.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

ILLUSIONS PERDUES

Pour nous autres, campagnards, et comme compensation des journées de brume morfondante, l'arrière saison tient en réserve toute une série de joyeuses fêtes carillonnées : — Sainte-Cécile, Sainte-Catherine, Sainte-Barbe et Saint-Nicolas. Du temps de mon enfance, la Sainte-Catherine, fête des demoiselles, était l'occasion de réjouissances. Les filles festinaient ensemble et donnaient un bal que les garçons leur rendaient à la Saint-Nicolas. Pendant la semaine qui précédait le 23 novembre, les petites filles choisissaient leur plus jolie camarade pour la costumer en "sainte Catherine". On l'habillait de blanc, on lui mettait des fleurs au front et au corsage ; chaque soir, on promenait de porte en porte gaiement la fillette ainsi atournée, et on criait aux gens par le trou de la serrure : "Voulez-vous voir la Sainte-Catherine ?" La réponse était presque toujours affirmative. Alors, la troupe des meneuses poussait dans la chambre la mignonne sainte de douze ans, aux joues envermeillées par la bise, aux cheveux enguirlandés de roses, et celle-ci chantait d'une voix claire une sorte de complainte sans rime ni raison, dont les images naïvement colorées étaient puissamment suggestives.

La complainte, qui était naturellement suivie d'une quête agissait comme une sorte d'incantation sur nos cerveaux d'enfants. Cette brève apparition, toute blanche et toute fleurie, en pleine saison d'hiver, laissait, dans chaque intérieur bourgeois, un éblouissement de féerie, un subtil parfum de légende. Elle infiltrait dans les âmes les plus prosaïques un clair filet de poésie. Hélas ! tout se perdit. Il paraît que, depuis de longues années, les Saintes-Catherines couronnées de roses ne vont plus heurter aux portes de ma petite ville, et la cantilène résonnante de mots étranges et de vers dorés ne se réveille que dans la mémoire de quelques vieilles aieules. Cette poésie élémentaire ne sème plus ces légères graines dans les cerveaux enfantins d'aujourd'hui ; aussi la population actuelle est-elle, plus que jamais, réfractaire à toute fantaisie, plus que jamais fermée aux joies de l'Art et de l'Idéal.

J'ignore même si, là-bas, on célèbre encore le jour de saint Nicolas, patron des garçons. Jadis, pour nous autres enfants du Barrois et de la Lorraine, cette fête jouait un au-si grand rôle que la nuit de Noël dans les festivités domestiques des Allemands et des Anglais. Pendant la nuit du 5 au 6 décembre, le saint évêque descendait par la cheminée, comme un simple ramoneur, et déposait de mirifiques surprises dans les souliers ou les sabots rangés depuis la veille au soir au autour des chenets.

Dès que la tardive et froide lumière du matin blanchissait à travers les volets, on courait pieds nus, vers lâtre noir, et on poussait des cris de jeunes moineaux à la vue des souliers bourrés de joujoux et de friandises. Parfois aussi, on y apercevait une verge de brins de bouleau, destinée à châtier de précoce méfaits ; mais, en général le saint se montrait miséricordieux et libéral.

A. THEURIET.

LES QUESTIONS D'HENRI

Henri.—Qu'est-ce qu'une fiction, papa ?

Papa.—Un roman qui dit : "Ils se sont mariés et ont toujours vécu heureux par la suite."

LES DOUCEURS DU FOYER

Un médecin de nos amis recevait la semaine dernière le message suivant :

"Cher Docteur, — J'ai eu quelques mots avec ma femme, hier soir. Je vous prie de m'envoyer une bouteille de lotion."

INMANQUABLE

Elle.—Il pleut, Georges ; tu ferais mieux de prendre ton parapluie.

Lui.—Non ; je l'ai pris, hier, et il n'a pas plu.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

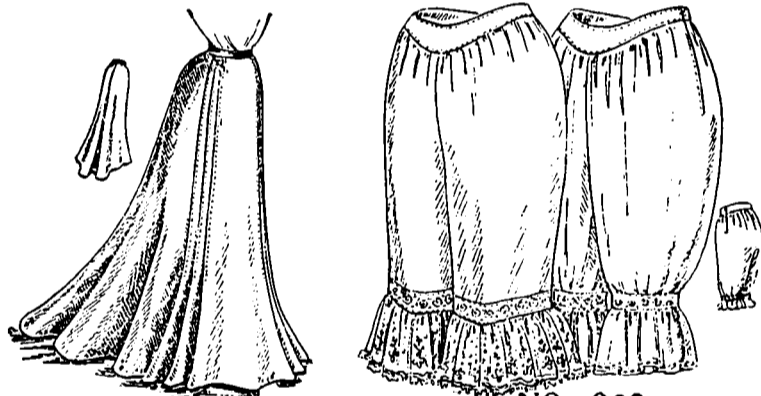
N° 929. — Un beau patron pour être exécuté en tissus pas trop lourds. Les plis, surtout au bas, requièrent beaucoup de soin. Piquer jusqu'à environ quatorze pouces du pied. Pour le reste, mêmes indications que pour la "jupe prime" que nous avons donnée il y a quelques mois et qui est devenue si populaire.

4½ verges. 54 pouces de largeur, suffisent pour moyenne taille.

N° 929 est coupé en dimensions de 22 à 32 pouces, mesure de taille.

No 929.—Jupe pour dame.

No 932.—Caleçons pour jeunes filles



NO. 929
LADIES' SKIRT.

NO. 932
MISSES' DRAWERS.

N° 932. — Ceux-ci sont confortables, durables et jolis. On gagne à faire soi-même les vêtements de dessous. Les articles achetés sont loin d'offrir les avantages voulus. Ces caleçons-ci sont en fine toile anglaise avec bande au fond. Ils sont du genre knickerbocker. Le yoke circulaire est d'une seule pièce et ferme à gauche. Ornementation au goût.

1½ verge. 36 pouces de largeur, suffit pour personne de 14 ans.

N° 932 est coupé en dimensions pour jeunes filles de 10 à 16 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbre-postes.

Ajouter que le prix régulier de ces patrons est de 4 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'inscrire très lisiblement

10014 Révisé en 1918

Cook's Cotton Root Compound
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, efficace. Mesdames, demandez à votre pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.
 B. K. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

HENRI.—J'ai pour que tu ne sois pas aussi jolie que ma bonne, maman.
 MAMAN.—Pourquoi penses-tu cela?
 HENRI.—Il y a une heure que nous nous promenons dans le parc et tu n'as pas encore été embrassée par un simple policeman.

Architecture Paysagiste

Plans préparés pour parterres et parcs privés et publics; estimés fournis pour le stock.
 Nous sommes aussi en mesure de fournir les matériaux et de surveiller leur implantation.
 Taux spéciaux pour contrats accordés.

En Novembre

Spécifications et dessin: par la poste, quand il y a possibilité. Nous nous transportons on tout endroit du Canada pour affaires.
E. P. BLACKFORD
 Tel. 3370 Toronto, Ont.

MADAME BONCEUR.—Votre femme est malade, dites-vous. Ne m'avez-vous pas dit la semaine dernière qu'elle était morte?
 LE TRAMP.—Oui, madame. Mais je suis remarié.

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS
 En vendant seulement 2 douzaines de boutons à L'Express de Montréal à chacun. Ces boutons portent un fait plating en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon de grand. Ecrivez et nous enverrons ces boutons sans charge aucune. Venez-les, renvoyez l'argent et nous expédierons franco cette jolie montre à bruler en nickel poli, avec tour-ciselé et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à voir à montre-temps américain à lever. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du son elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 337, Toronto.

LES BOUTONS DE PETITS GARÇONS. Un bouton à l'insigne comprenant une toute de caractères en manchette qu'on peut changer "impromptu" d'ore, par cette et support. C'est un plaisir de les porter pour leur donner des cartes, inviter les vêtements, les boutons, etc. Chaque petit garçon d'ait en avoir une. France par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 rue Vierge, Toronto.

GRAZIELLA (montrant sa photographie à Fabiola).—Elle est affreuse, n'est-ce pas?
 FABIOLA.—Oui. Mais la ressemblance est parfaite.

E. W. Grove
 Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le rhume en un jour.

BOULEAU.—Vous ne penseriez pas, à voir ce petit homme qui traverse la rue en ce moment, qu'il est particulièrement brave, n'est-ce pas?
 ROULEAU.—Non. Qu'a-t-il fait de si extraordinaire pour prouver sa bravoure?
 ROULEAU.—Il a épousé une veuve dont le premier mari s'est suicidé.

GRATIS!
 Une boîte de dames en or solide ornée d'un véritable grenat et de deux véritables perles données aux personnes qui viennent seulement 2 douzaines de grands jolis doyles à 10c. chacune. Ces doyles sont estampés de dessins de prix comprenant corail, roses, pensées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Ecrivez simplement et nous vous enverrons les doyles. Venez-les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe bagne en or solide ornée de pierres. LIXEN DOYLEY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Comme les automnes dans leurs beaux jours, nos décadences, même dans leurs retours d'éclat, ont la tristesse des choses qui s'en vont.

AU COURS DE MÉDECINE



Le professeur.—Ce point peut vous paraître obscur, cependant pour le moment laissons-le de côté.
 L'élève.—Ah! parfait, j'ai compris, c'est un point de côté.

GRATIS
 50,000 noms...
ON DEMANDE des Garçons, des Filles et des Dames alertes
 pour distribuer six portraits, ou davantage, des plus artistiques ont faits de SIR WILFRID LAURIER et de SIR CHARLES TUPPEL, à 10 cents chacun. Ces portraits ont 9 x 12 pouces de dimensions, on sont prêts pour l'encadrement et tout le monde les achè.
NOUS GARANTISSONS UN VRAI CADEAU A TOUTE PERSONNE qui nous enverra son nom et son adresse par le retour de la maille et qui suivra nos instructions. Une magnifique montre platinée en or sera donnée à celui qui vendra cinq douzaines seulement de ces portraits; une superbe broche avec diamants sud-africains, brillant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel à celui qui en vendra dix douzaines, etc. Ne r-tendez pas. Voici le temps de faire des ventes.
 De nombreux prix à choisir dans un catalogue illustré.
THE NATIONAL CO., DEPT. 301, TORONTO, ONT.

GRATIS
 Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres précieuses en diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GERT TAY CO., Boite 1003, Toronto.

Maison fondée en 1879

FOISY FRERES

PIANOS ORGUES

Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.

Seuls représentants de **L'Angelus' Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.**

1760 & 1766 rue Ste-Catherine Coin Sanguinet
MONTREAL
 Tel. Bell Est 1644

L'ARTISTE DELACROUTE.— Puis-je peindre votre pittoresque vieille grange, monsieur?
 L'ONCLE PENOUTE.— Tant que tu voudras, mon garçon. Mais j'aimerais mieux te voir peindre le poulailler. Il en a plus besoin.

CAMERA
 et ACCESSOIRES
 Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à cravates à 10 cts. chacune. Ce Camera a une belle et un fort petit miroir pour prendre des photographies instantanément en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. Il importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 chassis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que en vous. Ecrivez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.
The Best Co., Boite 620 Toronto.

GRATIS
 Nous donnons un canon en cuivre aux personnes qui vendront seulement 15 épingles à cravates à 10 cts. chacune. Ces épingles se vendent très rapidement. Elles sont faites complètement de verre avec porte plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi les séries que de la plume et ne s'usent jamais. Ce canon est un modèle exact de ceux dont on se sert durant la guerre avec les boîtes. Le bruit cause par ce canon est semblable à celui produit par une carabine. Il est fortement fait et peut être tiré sans crainte. Envoyez nous votre nom et adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le canon tous frais payés.
TOLEDO PEN CO., Boite 611, Toronto.

LOUPE Puissante loupe très bien finie en nickel. Précieuse pour les banquiers, mineurs, chercheurs pour examiner le quartz contenant l'argent et les gemmes.
 Utile pour les étudiants et amusante pour tout le monde. Par la poste, 15c. 2 rue St. McFarlane & Co., Toronto.

MADAME.—On dit qu'il faut être deux pour faire une querelle, tu sais.
 MONSIEUR.—Mais trois peuvent faire une querelle plus vive quand la troisième personne est une belle-mère.

* * *
 MONSIEUR TAUPIN.—Je lisais l'autre jour qu'il y a huit cents moyens d'appréter les pommes de terre.
 MADAME TAUPIN.—Oui?
 MONSIEUR TAUPIN.—Mais ma chère, ne crois-tu pas qu'avec une sérieuse étude tu pourrais en apprendre un.

POUR GUÉRIR LES MAUX DE TÊTE EN PEU DE TEMPS
 Employez les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

ALICE.—Pourquoi Blanche appuie-t-elle toujours son menton sur sa main quand elle essaye de réfléchir ?

BERTHE.—C'est pour tenir sa bouche fermée afin de ne pas être distraite dans ses réflexions.

BOULEAU.—De quel genre d'affaire s'occupe votre fils ?

ROULEAU.—Il est contracteur.

BOULEAU.—Ah ! Dans quelle ligne ?

ROULEAU.—Dans les dettes.

Le Soda

Le Soda à pâte peut être utile de beaucoup de manières—surtout quand on a, à la main, un Soda garanti pur comme le

Dwight's Cow Brand

Ce Soda sert de médecine aussi bien que de nourriture.

Notre livre de recettes donne beaucoup d'informations très utiles sur ce sujet. Nous l'envoyons franco sur demande.



JOHN DWIGHT & CIE

84 Rue Yonge, TORONTO

FREE GRATIS

Nous donnons cette montre d'utile boîtier de chasse, 14 karats, finis en or, très bien gravée, à remonter avec régulateur, avec son mouvement enjolivé, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boîtes de Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Ecrivez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte 1002, Toronto, Canada.

CACHEZ CETTE MONTRE
En vendant seulement 2 douzaines de boîtes de boutons brevetés SA 100, chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les derniers goûts et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique montre, avec boîtier en métal plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures les minutes les secondes à remonter, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. THE LEVER BUTTON CO., Boîte 1002, Toronto, Canada.

La note suivante a été reçue dernièrement par un patron de l'un de ses employés absent.

Honorable Monsieur.—Je regrette de vous dire que je ne puis dire quand je serai assez bien pour être capable de retourner à mon travail. Le docteur dit que j'ai une information du poumon gauche laquelle je l'espère rencontrera votre approbation.

MONSIEUR TAUPIN.—J'ai fait un curieux rêve, la nuit dernière. J'étais dans le sud de l'Afrique et il y avait des monceaux de diamants autour de moi.

MADAME TAUPIN.—T'a-t-il semblé en voir d'aussi petit que celui de la bague de fiançailles que tu m'as donnée.

LA GUERRE... LA GUERRE...

En guerre contre la toux, le rhume, la bronchite. Le Baume Rhumal est une arme terrible contre tous ces gens-là.

Nouveaux Habits d'Hiver.

Que chaque femme achète un seul morceau de cette fameuse Teinture Domestique Anglaise : le Savon Maypolo—savon qui lave et teint d'un seul coup, et il y a une centaine d'articles qu'elle peut retoucher de façon à ce qu'ils paraissent aussi bons que neufs pour servir en hiver.

Les couleurs données par le Savon Maypolo sont absolument fixes, très brillantes et quand on s'en sert il n'y a ni gâchis ni trouble. Ils diffèrent totalement des Teintures en poudre démodées. Envoyez 10 cts pour n'importe quelle couleur (10 cts pour le noir) directement au Dépôt Canadien, 8 Place Royale, Montréal, si vous ne pouvez l'obtenir de votre fournisseur.

Le Savon Maypolo Teint.

EXQUISE DÉLICATESSE



Le docteur.—Eh ! bien, comment ça va, mon cher ami ?
Le client (timide).—Excusez-moi, docteur, je vais bien.

TEL. BELL 1387

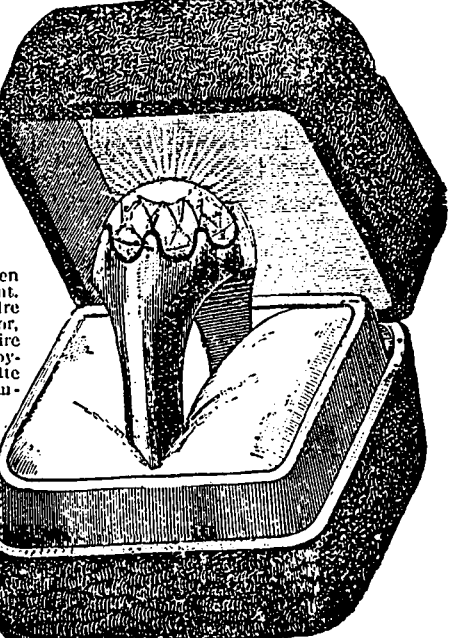
ROYAL SILVER PLATE CO.

Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.

40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons complètement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boîte 1002, Toronto.



MAUD.—Il faisait si noir hier soir quand monsieur Témolle est entré dans le salon que je n'ai pas remarqué qu'il avait fait raser sa moustache.

MARIE.—Moi je m'en suis aperçu pendant que tu cherchais une allumette.

BALANDAKD.—Êtes-vous pour me payer ce compte ?

BOBICHARD.—Non, encore uno fois non.

BALANDAKD.—Si vous ne me payez pas, je dirai à tous vos autres créanciers que vous m'avez payé.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais voulu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, de dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, s'il guérit. Échantillon gratis à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal

L'ONCLE GEORGE.—Aimes-tu réellement cette jeune fille, Henri ?

HENRI.—Si je l'aime ! Mais la preuve, c'est que je jouis même de la société de sa mère.

CAMERA

et Accessoires offerts gratuitement aux personnes qui s'inscrivent. Les beaux monnaies de cent, cinquante, vingt-cinq et dix cents, sont en nouvelle forme ovale, mesurant 18 par 12 pour les dames et 22 par 14 pour les hommes. Les dessins les plus nouveaux, comprenant, œillères, les de la valeur, roses, etc. La Camera a une bonne lentille avec son fermoir et prend un portrait de 2 x 2 1/2. Tous les petits cartons et petites filles qui s'inscrivent peuvent prendre un bon portrait photographique avec la camera. Les accessoires comprennent : 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de papier, 1 élastique à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier blanc, 1 papier de papier blanche et des accessoires complètes. Ecrivez nous et nous vous enverrons les monnaies de cent, cinquante, vingt-cinq et dix cents, et nous vous enverrons la camera franco par la poste. Boîte 610 Toronto.

FLECH.—Je ne vois aucune raison pour que ce personnage porte si haut la tête.

FLOCK.—Quoi, se peut-il que tu n'ais pas remarqué son faux-col.

GRATIS

Nous donnons cette magnifique bague de \$100.00, ornée de 3 pierres et de saphirs incrustés de diamants, rubis, émeraudes, saffirs, etc., aux personnes qui vendront seulement 15 plaques en vert à 10c. chacune. Ces 15 plaques sont faites complètement des cartes de porte-plume de couleur et plaque améthyste. Elles sont aussi belles que la plume, mais ne se cassent et sont le meilleur moyen d'avoir un cadeau qui sera toujours offert.

Les bagues sont si bien faites que vous les porterez qu'il faut que le bijoutier pour ne pas dire qu'il les vend au moins \$50.00. Vous pouvez obtenir une de ces belles bagues sans dépenser un cent de votre argent. Ecrivez nous simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons la bague par la poste, quand vous le voudrez, sans dépense de votre argent. Envoyez nous votre argent et nous vous enverrons la bague double de valeur. Boîte 610, Toronto.

MAMAN.—Qu'as-tu donc à pleurer de la sorte, Willie ?

WILLIE (entre deux sanglots).—Bien. Qu'ai-je de mieux à faire ?

LE BUREAU DE LA PHOTOGRAPHIE

Photographes

8360 RUE ST DENIS
COTE D'ONTARIO MONTREAL P.Q.

BUREAU TEL. MARCHANDS 843
MONTREAL TEL. BELL 1571283

RESIDENCE TEL. BELL 1571743

LANGUENOUÉE — Venez-vous d d des per per perroquets ?

LAGACÉ.—Oui monsieur, nous avons un choix magnifique.

LANGUENOUÉE.—Peuvent-ils pa-pa-parler ?

LAGACÉ.—Oui monsieur. En voici un que je vous recommande.

LANGUENOUÉE.—Peut-il par-ler b b b bien ?

LAGACÉ.—Oui monsieur.

LANGUENOUÉE.— Vous êtes pa-pa-parfaitement s s sûr qu'il qu'il peut parler bien ?

LAGACÉ.—Mon bon monsieur, s'il ne parlait pas mieux que vous il y a longtemps que je lui aurais tordu le cou.

Outils de Starrett

de toutes sortes. Pour ingénieurs mécaniciens (millwrights). Aussi OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS, Etc., Etc.

L. J. A. SURVEYER, quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

Mlle ESCALLETTE.—Ne pensez-vous pas que ma nouvelle robe est délicieuse. Tout le monde me le dit.

Mlle ASPIC.—Oh ! elle est ravissante. Ta modiste, je crois, pourrait faire paraître un échalas gracieux.



Nous donnons cette jolie montre de petits garçons, mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques dessins de costumes à 15 cents chacun, ou une montre recommandable pour dames. Cadran orné et aiguilles en or—aux personnes qui en vendront seulement 2 douzaines. Les dessins de costumes à 15 cents sont dans les derniers styles, à la mode de la saison et de bon goût et sont faits de toile à broderie de la meilleure qualité—estampés, prêts à travailler avec de magnifiques tiges de laine, bon et fin, blanc et noir, etc., tout les dessus les plus nouveaux et les plus choisis. Nous n'avons jamais offert jusqu'à présent, un article qui se vende aussi rapidement. Nous n'exigeons pas d'argent. Envoyez simplement et nous vous enverrons les dessins de costumes—Quand vous les aurez envoyés nous l'argent et nous vous expédierons la montre franco par la poste.
The Best Co., Boite 621, av. St. Catharines

L'ARTISTE —Maintenant donnez-moi votre franche opinion sur ce tableau.

LE CRITIQUE. — C'est absolument sans valeur.

L'ARTISTE.—Oui, je sais que votre opinion est sans valeur, mais je suis curieux de la connaître tout de même.



La seule pipe qui n'a pas de tige et qui ne se casse pas. Fait d'aluminium. Contient une grande quantité de tabac et dure des années. Echantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

Une coquette est une femme qui sait encourager un homme tout en le décourageant.



Les Chaussures Impermeables

Ne sont pas toujours à l'épreuve de l'eau, mais les chaussures pour les temps humides d'automne,

que nous avons en stock, sont aussi imperméables que le cuir puisse l'être. Très bonne valeur dans les chaussures de rue, lacées ou boutonnées, avec semelles fortes pour Dames.

- Chaussure Enamel, semelle pesante ou légère, pour hommes, prix \$4.00
- Chaussures en veau patent, semelle forte ou légère, pour hommes, prix \$4.00 à \$5.00
- Chaussures avec semelle en caoutchouc, tan ou noires, pour hommes, depuis \$3.50 à \$6.00

Chaussures d'enfants une spécialité

1420 RUE STE-CATHERINE

O. P. DeMONTIGNY

L'AVOCAT.—La folie de cet homme le porte à croire que chacun veut le voler. Il ne me permet pas même à moi, son défenseur, de l'approcher.

LE JUGE (murmurant à mi-voix).— Peut-être qu'il n'est pas si insensé après-tout.

**

MONSIEUR (rentrant de son bureau et trouvant sa femme toute en larmes) —Qu'as-tu donc ma chérie ?

MADAME.—Oh George, si tu savais bien quelle horrible chose est arrivée. J'avais fait moi-même pour notre dîner, un magnifique pâté et Nido l'a tout mangé

MONSIEUR (gaiement). — Ne pleure pas ainsi, ma chérie, nous pourrions facilement nous procurer un autre chien.

**

MADAME.—J'ai remarqué, Jeanne, que ce matin le laitier vous a embrassée. Je veux que vous sachiez que désormais, ce sera moi-même qui irai le recevoir.

JEANNE.—Oh ! Il est inutile de vous donner ce trouble, madame. Il m'a juré solennellement qu'il n'embrasserait jamais une autre femme que moi

**

ELLE. — Dites-moi, aimez-vous la couleur de mes cheveux.

LUI.—Vraiment je l'aime beaucoup. Vous ne pouviez faire un meilleur choix, ma chère madame.

**

LE VISITEUR. — Où est ton papa, Henri ?

HENRI.—Dans le parc aux cochons.

LE VISITEUR.—Dans le parc aux cochons ? Merci.

HENRI (comme le visiteur se dirigeait vers l'endroit indiqué).— Vous le reconnaîtrez bien, il a un chapeau sur la tête.

Monsieur Lazare Moisan

de ST-FELIX du CAP-ROUGE

Mêle sa voix au grand concert de reconnaissance s'élevant de toutes parts en faveur du

Vin Morin Creso-Phates

Monsieur Lazare Moisan, citoyen honorable de St-Félix du Cap Rouge, nous raconte lui-même sa guérison, opérée par cot excellent remède.

"Je souffrais d'une attaque de Grippe qui me conduisait lentement vers la tombe. Je souffrais tout le jour et la plus grande partie de la nuit. J'endurais toutes les souffrances possibles ; ne pouvant manger ni reposer. Je n'avais plus aucune force et voyais l'avenir bien sombre eu le médecin ; m'étant scrupuleusement conformé à ses conseils et ordonnances. Ne prenant aucun mieux, je résolus de prendre le "VIN MORIN CRESO-PHATES."

Je n'avais pas encore pris ma première bouteille que je n'étais plus le même homme. Je continuai avec persévérance à faire usage de cette préparation sans rivale qui me rendit mes forces et ma santé. Je conseille de tout mon cœur aux personnes qui pourraient se trouver dans le même cas que moi de faire usage de suite de cette célèbre préparation.

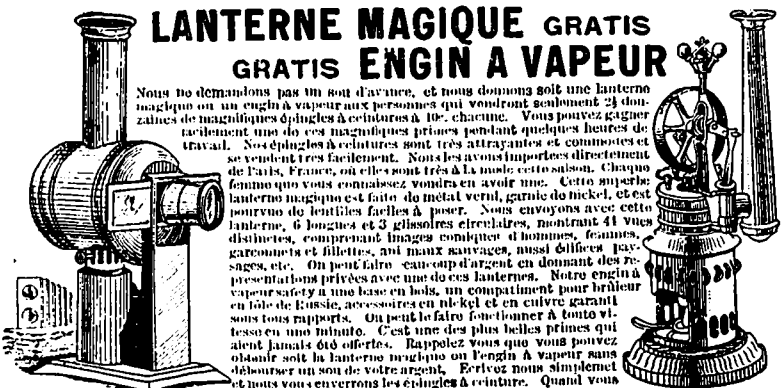
Exigez toujours qu'on vous donne le

"VIN MORIN CRESO-PHATES"

EN VENTE PARTOUT

LUI (amèrement). — Votre cœur semble être de pierre. Je ne crois pas que rien ne puisse l'impressionner.
ELLE.—Vous n'avez jamais essayé les diamants.

BOULBAU.—Je me suis rendu trois fois jusqu'à la porte du dentiste et je n'ai pu me décider d'entrer.
ROULEAU.—Envoie l'argent d'avance. Cela te donnera du courage.



LANterne MAGIQUE GRATIS GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 25 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elle sont très à la mode cette saison. Chaque femme qui vous connaitrez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal vert, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 bougies et 3 glaces circulaires, montrant 41 vues distinctes, comprenant images conquies et hommes, femmes, garçons et fillettes, ani maux sauvages, aussi différents paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûler du charbon ou du bois, accessoire en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en un instant. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans débourser un sou de frais. Envoyez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boite L. S. Toronto, Canada

PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très
**Jolies Pantoufles doubles et
chaudes en Kid Noir, Rouge et
Brun**

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS

RONAYNE BROS.
2027 NOTRE DAME
SQUARE CHABOILLEZ

Le rire est une correction ; par lui la société se venge des libertés qu'on a prises avec elle.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS

HOMMES FAIBLES
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187
Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour ; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche ; le dimanche, laissé à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON.
Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

GRATIS
Celle magnifique bagne ornée d'épales dans une belle boîte double de poche aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Juliette et à l'Idolâtre à 10c. chacun. Cette bagne est faite d'un merveilleux métal, Goldalloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides épales. Envoyez-nous votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez reçu envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bagne et la boîte franco par poste.
HOME SPECIALTY CO., Boite "L. a.", Toronto, Canada.

CHAQUE FEMME EN AMERIQUE
Vrait profiter de cette opportunité pour obtenir une copie du dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Ce livre contient plus de cent pages de lecture instructive, est illustré avec profusion et est certainement l'ouvrage couronné d'une femme qui a dévoué toute sa vie à l'étude et au traitement des maladies particulières à son sexe, et à faire instruire les femmes sur un sujet malheureusement négligé d'une manière honnête. C'est le plus riche legs qu'elle ait fait à ses semblables. Mad. Richard désire que chaque femme possède une copie de son livre et l'enverra gratis à toutes celles qui lui fera parvenir dix cents (timbres ou argent) pour couvrir les frais de poste. Cette offre spéciale ne durera que peu de temps.
Mad. J. C. RICHARD, Montréal, B. 996

LE ROSSIGNOL ET LA FAUVETTE

*Au rossignol, chante des bois,
La fauvette vantait sa voix.
On entendait dans le bocage,
Parmi les oiseaux, un ramage
Si frais, si perlé, si joli...
Interrompre n'est pas poli,
Cependant le rossignol lance
Les sous-fils d'une calance,
Il roula, gamma, trilla
Que l'écho s'en émerveilla.
A ce concert notre fauvette
Silencieuse demeura,
Confessant qu'un air d'opérette
N'égailait un chant d'opéra.*

AUGUSTA COUPEY.

Une Recette par Semaine

POUR ENLEVER LES TACHES DE CAFÉ
On enlève facilement ces taches sur le linge blanc par un premier lavage à l'eau de savon. Ce simple moyen suffit pour la plupart des étoffes de couleur ; mais, comme il y a des couleurs délicates qui pourraient en être altérées, il vaut mieux, dans ce cas, se servir pour le lavage, d'un jaune d'œuf cru qu'on délaye dans une petite quantité d'eau chaude. Si les taches sont anciennes, on peut ajouter à ce mélange huit ou dix gouttes d'esprit-de-vin.

LE VOULEZ-VOUS ?

Voulez-vous guérir votre rhume ? Employez le *Baume Rhumal*, le seul remède véritablement efficace. 140.

A. (à son ami qui quitte justement le restaurant).—Arrêtez, vous prenez mon chapeau.

B.—Oh non ! c'est le mien.

A. (se levant vivement).—Alors, je suis assis sur mon propre chapeau. Je pensais que c'était le vôtre.

HENRI (au fiancé de sa sœur).—Vous feriez mieux de ne pas canoter avec Ada.

LE FIANCÉ.—Pourquoi cela ?

HENRI.—Parce que je l'ai entendue dire qu'elle avait l'intention de vous jeter par-dessus bord.

LE PÈRE.—Charles, tu sais que je désapprouve grandement ta dernière rixe mais je ne puis m'empêcher, cependant, de me sentir orgueilleux de ce que tu ais pu frapper un garçon tellement plus grand que toi. Pourquoi l'as-tu frappé ?

LE FILS.—Il m'a dit que je vous ressemblais.

PRÉCIEUX SECOURS

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les **PILULES de LONGUE VIE** du CHIMISTE BONARD seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de cœur.

ÊTES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Les yeux roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne déruit plus le bonheur et le bien-être que les taches de rousseur, boutons à tête noire et autres, grain faciné ou boutons, taches, fides, nez ou figure rouge, teint bas, éruptions, exaltations, ou taches de rousseur, etc. Elles enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR LES HOMMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et pour toujours toutes les éruptions, pustules, desolations et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieillies gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et les bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT**.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer en France et en Espagne des **Cachets de MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous procurer gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit désuétée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

Romeo et Juliette

LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :
LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

BOUTON ELECTRIQUE.
Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en ivoire noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux au choc quand il sonne l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste, 10c. et 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 119 Rue Yonge, Toronto

MADAME TAUPIN.—Notre nouvelle servante est une vraie perle. Elle est très bonne cuisinière, très économe, ne sort jamais et ne parle que lorsque c'est nécessaire.

Soyons nous-même, c'est le seul moyen d'être quelqu'un.

MONSIEUR TAUPIN.—Je voudrais bien l'avoir rencontré avant d'être marié.

LA CHAMPAGNE CIGAR

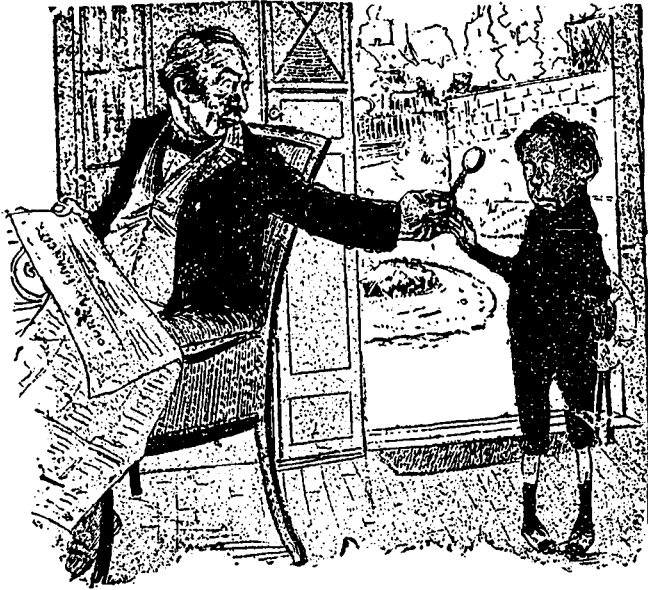
PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

COUPONS DE SOIE.

NOUS VOUS OFFRONS 100 COUPONS DE SOIE DE MANUFACTURIERS

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en vous aidant les uns et les autres à économiser de coûteux hardes de soie de tant de le, à quelques, dix centimes de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les coupons sont tous de dessins différents, tailles avec soin de bonne grandeur et étonnantes toutes celles qui les recevront. Des centaines sont demandées la peine de nous écrire pour nous procurer, ajoutant qu'elles en veulent, pour être tout plus qu'elles n'y attendent, mécontents par petites caries. Surprenez tout ce que jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros papier, franco par la poste, 1c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

ENCORE DURAPIAT



Bob. — Papa, je voudrais que tu me donnes 10 cents pour aller voir le serpent géant.
Durapiat. — Tiens, mon fils, prends cette loupe et va chercher un ver de terre, cela te fera absolument le même effet.

UN CAS ETRANGE

Un mal d'yeux qui dégénère en plaies purulentes

Les médecins disaient que c'était la consommation du sang, et la guérison était regardée comme presque désespérée — Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guérie.

Du "Herald", Georgetown, Ont. :

Notre reporter avait dernièrement le plaisir de rendre visite à M. Wm Thompson, fabricant de papier, aux moulins de Wm Barber and Bros., un citoyen bien connu et respecté de notre ville, dans le dessein de s'enquérir des détails de la longue maladie de son fils et de son remarquable retour à la santé, grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams. M. Thompson nous donna avec plaisir l'information suivante, qui parlait par elle-même : — " Il y a environ deux ans et demi, mon fils aîné, Garnet, âgé de quinze ans, contracta ce que je pensais être l'inflammation à l'œil gauche. On le conduisit chez un médecin, lequel me conseilla de le mener chez un spécialiste pour les yeux, ce que je fis, mais seulement pour apprendre qu'il avait complètement perdu la vue à l'œil malade. La maladie de son œil se jeta au poignet, qui devint grandement enflé et qu'on fut obligé de lancer pas moins de onze fois. Son bras ne lui servait absolument à rien, bien qu'il n'en éprouvât aucune douleur. De son poignet, le mal se jeta au pied, lequel on lança aussi une couple de fois, mais sans apporter du soulagement. Le dernier siège de la maladie fut la partie supérieure de la jambe, d'où elle sortit, la matière s'échappant en grandes quantités de la plaie. Pendant tout ce temps, mon garçon reçut les meilleurs traitements que je pouvais lui prodiguer, mais avec peu ou pas d'effet. La maladie était devenue la consommation du sang, et les médecins me disaient qu'on ne pouvait trouver un cas comme celui-là sur cinq cents. J'étais presque découragé, et ne savais que faire pour le mieux, lorsqu'un de mes amis me força d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, me disant qu'il avait un fils qui avait souffert de quelque maladie analogue et qui avait été guéri par les pilules. Je résolus d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams ; je m'en procurai à la pharmacie, et après que mon garçon en eût pris deux boîtes, je pouvais voir les couleurs remplacer son teint jaunâtre, et je remarquai un changement marqué pour le mieux. Il continua à en prendre, et, au bout de quelques mois, à partir du temps où il commença à en prendre, je le considérais parfaitement guéri : il ne restait aucune trace de la maladie, si ce n'est son œil gauche, dont il avait perdu la vue avant de commencer à prendre des pilules. Il est maintenant plein d'embonpoint, et je le considère un des garçons jouissant de la meilleure santé de la contrée. Si quelqu'un désire connaître les mérites des Pilules Roses du Dr Williams, vous pouvez me les renvoyer car je puis les recommander hautement à toute personne affligée comme mon garçon l'a été."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en atteignant la racine de la maladie. Elles renouvellent et reconstituent le sang, et renforcent les nerfs ; chassent ainsi la maladie du système. Evitez les imitations en insistant pour que chaque boîte que vous achetez soit renfermée dans une enveloppe portant la marque de fabrique complète : " Dr Williams' Pink Pills for Pale People." Si votre marchand n'en a pas, on vous les enverra franco, à raison de 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Après le succès vraiment remarquable avec "Les Deux Gosses", les artistes de ce théâtre nous donnent avec un talent égal et un succès bien mérité "Le Prêtre". Certains rôles sont tenus magistralement. On refuse du monde presque chaque soir.

x

CAFÉ CONCERT KLONDYKE

C'est plus que jamais le rendez-vous de ceux qui aiment le gai et le varié. Cette semaine, Rita de Santillane fait encore fureur et les Avola, les lanceurs de couteaux, valent à eux seuls 50 cents. Tout le monde veut y aller.

VARIÉTÉS MILITAIRES FRANÇAISES

La loi militaire actuelle, dont le principe est d'appeler indistinctement tous les citoyens sous les drapeaux, ne crée des cas de dispense ou des réductions de temps de service que pour les jeunes gens ayant obtenu certains diplômes ouvrant les carrières libérales, et pour d'autres ayant subi des examens d'excellence industrielle.

Sous Louis IX — il y a par conséquent huit siècles — une loi analogue fut promulguée. Tous les sujets devaient prendre les armes quand le seigneur ou son suzerain publiaient leur ban de guerre. Une ordonnance du saint roi ne fit qu'une exception ; il déclara que les *meuniers* et les *boulangers* seraient exempts de tout service militaires.

Vos Fourrures, Messieurs !

Quels que soient vos besoins en fait de fourrures, nous pouvons vous donner la plus entière satisfaction, quant au choix et à la qualité. N'oubliez pas que nos prix sont les plus bas du continent et que notre maison est la mieux assortie. La grande maison de fourrures, Chas. Desjardins et Cie.

Lily pleure à chaudes larmes.

— Fi ! mademoiselle, lui dit une vieille voisine. De pleurer ainsi, ça rend les petites filles très laides.

Lily, regimbant :

— Vous avez donc bien pleuré, quand vous étiez petite, vous ?

* *

— Vous savez que mon fils est au 5e chasseurs.

— Quelle chance ! Ce qu'il va nous en envoyer, du gibier !

Fourrures ! Fourrures !

Une immense collection de fourrures nouvelles à la grande maison Chs Desjardins. Tout ce qu'on peut rêver de plus "chic" pour les grands et les petits, les pauvres et les riches.

En foule, chez Chs Desjardins et Cie, les plus grands marchands de fourrures du monde entier.

Les Militaires Canadiens

Le numéro du 3 novembre de la *Army and Navy Gazette* — No 3, York St., London, W. C. — contient une page détachée en couleurs montrant quelques types de l'armée canadienne. Pas moins de neuf régiments sont représentés dans cette gravure, y compris le Régiment Royal Canadien, la Police Montée du Nord-Ouest, les Dragons Royaux Canadiens, un artilleur dans le pittoresque accoutrement d'hiver de l'Artillerie Royale Canadienne, le 10^{me} Grenadiers et autres. Le coloris et le groupement des figures sont frappants et cette gravure constitue un précieux souvenir des valeureuses troupes du Canada qui ont rendu des services signalés pour la défense du drapeau dans l'Afrique Sud.

Le vin le plus vieux est assurément le Champagne puisqu'il mousse, tache, grise.

Vos Fourrures, Mesdames !

Tout ce que vous pouvez rêver de nouveau, riche et "chic" en fait de fourrures, se trouve à grande profusion à la maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue St-Catherine. Nous garantissons que nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

Théâtre ... National Français

Rue Beaudry, coin St-Catherine

Semaine commençant Lundi le 19 NOVEMBRE

LE PRÊTRE

Drame en 5 actes par CHARLES BUET

DECORS ET COSTUMES NOUVEAUX

Représentations tous les soirs à 8h.

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

PRIX POPULAIRES :

Soirs 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées 10c et 20c, (dimanche excepté)

En Préparation **La Fausse Adultère**

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.

LS. POIRÉ, prop. D. BLEAU, gérant

Semaine commençant LUNDI le 19 Novembre '00

PROGRAMME

LES JOURDAN..... Duettistes parisiens
DELVILLE..... Chanteur comique
BLEAU..... Compositeur
RITA DE SANTILLANE..... Gommeuse
LES SIMONSON..... Acrobates sur échelle
LES BONDU..... Jongleurs émérites
CICILE RUSSELL..... Chanteuse et danseuse
M. et Mme AVOLA..... Lanceurs de couteaux mexicains

BILLET DE LOGEMENT

Comédie en un acte

Painchaud..... C. DELVILLE
Toinette..... RITA DE SANTILLANE

Représentation tous les jours de 2 h. à 6 h. et de 8 h. à 11 h. Changement de programme toutes les semaines.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX

ADMISSION - - - 5 Cents.
Siège de loge, 25c ; loge entière, \$1.

TÉMOIN DE PREMIERE CLASSE



Le juge. — Qui était présent quand il vous a frappé et renversé ?
La victime. — Moi, Votre Honneur.

LE JUGE.—Vous admettez que vous êtes entré dans cette maison par une porte dérobée à deux heures du matin.

L'ACCUSÉ.—Oui, Votre Honneur.

LE JUGE.—Quelle affaire aviez-vous là à cette heure de la nuit.

L'ACCUSÉ.—Je pensais que c'était ma propre maison.

LE JUGE.—Alors, pourquoi, quand cette dame a paru, êtes-vous passé au travers de la fenêtre et avez-vous cherché à vous cacher dans la citerne ?

L'ACCUSÉ.—Votre Honneur, je pensais que c'était ma femme.

LE MAGISTRAT (au prisonnier).—Je vois la vilénie sur votre figure.

LE PRISONNIER.—Plait-il, Votre Honneur. C'est une réflexion (réflexion) personnelle.

Le crieur de Mont-aux-Choux publie l'annonce suivante : — On fait savoir au public qu'il a été perdu un petit chien à M. le maire qui est roux sur la tête, noir aux pattes avec un museau noir.

On parle de Napoléon 1er. —C'était un homme prodigieux... il savait tout... sauf la musique, ajoute le farceur.

—Mais si ! proteste Calino, mais si, il savait aussi la musique ; à preuve son fameux *Duo des Pyramides*.

Vos Fourrures, Messieurs !

Quels que soient vos besoins en fait de fourrures, nous pouvons vous donner la plus entière satisfaction, quant au choix et à la qualité. N'oubliez pas que nos prix sont les plus bas du continent et que notre maison est la mieux assortie. La grande maison de fourrures de Chas. Desjardins et Cie.

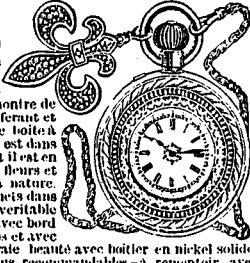


Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.



GAGNEZ UNE MONTRE

Nous faisons crédit. Pas d'argent requis jusqu'à ce que vous ayez vendu les articles. Gagnez cette belle montre pour petit garçon en ne vendant que 2 douzaines de gros paquets de parfum bouquet exquis à 10c. le paquet, ou cette magnifique montre de dame en n'en vendant que 3 douzaines. Le parfum est si odoriférant et si durable qu'un seul paquet placé dans un mouchoir ou une boîte à cravates donnera une odeur délicieuse à tout le contenu. Il est dans trois odeurs les plus populaires, Rose, Héloïse et Violette et il est en magnifiques paquets, sur lesquels se trouvent des dessins de fleurs et de feuilles dans toutes les nuances délicates et variées de la nature. Tout le monde en achète. On en vend souvent plusieurs paquets dans la même maison. Notre montre pour petit garçon a un véritable mécanisme à cylindre au-dessus d'un boîtier en nickel poli avec bord orné. C'est une belle et bonne montre qui tient bien le temps et avec du soin elle durera dix ans. Notre montre de dame est une vraie beauté avec boîtier en nickel solide, cadran très bien décoré, aiguilles en or, mouvement des plus recommandables—à remontoir, avec régulateur. C'est une belle montre qui tient exactement le temps. Nous envoyons le parfum franco par la poste, ainsi que notre liste de magnifiques primes. Nous encourageons tous les risques et reprenons le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre n'est bonne que pendant 30 jours. **The Rose Perfume Co., Boite 650 Toronto**



Nos Matelas en Crin de \$10.00

sont sans exception la meilleure valeur au Canada. Faits dans notre propre fabrique avec le crin le plus pur et ce dernier enfermé dans une bonne toile de durée.

Venez à notre magasin voir des échantillons de ce crin et de cette toile.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG.

2442 RUE STE-CATHERINE.

ARTHUR.—Charles a prouvé à sa femme qu'il ne l'avait pas épousée pour sa fortune.

GEORGE.—Comment ?

ARTHUR.—Il lui a montré combien peu il en faisait de cas en la dépensant toute jusqu'au dernier sou.

LA TANTE.—Il n'y a rien comme beaucoup de sommeil pour rendre un petit garçon heureux et bien portant.

TOMMY.—Moi j'en ai trop le soir, de sommeil, et pas assez le matin.

En Foule chez Desjardins !

La grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, est parfaitement organisée pour répondre à la demande la plus extraordinaire. Ne craignez pas la foule. Nous avons de l'espace et une légion de commis pour servir tout le monde.

Ne l'oubliez pas : Nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

ELLE LE CONNAISSAIT

MAMAN (d'un ton d'autorité).—Berthe et Clara, sortez immédiatement de cette chambre. Votre père a égaré ses lunettes.

LE PETIT TOMMY (à sa petite sœur).—Viens ici, toi, reptile.

LA MAMAN.—Ah ! méchant enfant !

LE PETIT TOMMY.—Il n'y a rien de méchant en cela. Le maître dit que le reptile est un animal qui se traîne.

Vos Fourrures, Mesdemoiselles !

Voulez-vous quelque chose de joli, de ravissant en fait de fourrures nouvelles ? Oui, n'est-ce pas ? Une petite visite à nos grands salons vous convaincra que nos étalages éclipsent tous les autres et que nos extrêmes bas prix font la joie de toutes celles qui veulent du beau à bon marché. Dirigez-vous tout droit à la grande maison de fourrures Chas. Desjardins.

RIDEAUX EN DENTELLE GRATIS.

N'importe qui peut gagner une belle paire de rideaux en dentelle Nottingham avec nouveau centre en fish-net magnifique bordure fleurie, bord boutonniers durable, 32 pouces de largeur—34 bords de longueur en vendant seulement que 2 douzaines d'élegantes épingles à coutures parisiennes à 10 cents chacune. Nous avons importé ces épingles directement de France où elles sont excessivement populaires cette saison. Elles sont si élégantes et si utiles que toutes vos amies s'empresseront d'en acheter. Nos agents en sont enchantés. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et promettons d'essayer à vendre les épingles et nous vous enverrons immédiatement par la poste. Venez les à vos amies et envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le même jour une paire de ces magnifiques rideaux pour votre trouble, nous encourageons tous les risques et nous reprenons toutes les épingles que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre est bonne pendant 30 jours. Envoyez aujourd'hui. **THE BEST CO., Boite 622, Toronto**



De Surprise en Surprise

... VOILA CE QUI EST A L'ORDRE DU JOUR

ARCAND FRERES

Coin St-Laurent et Lagachetiere

Réservent des Surprises aux Dames qui visiteront leur magasin.

Manteaux N'allez pas croire, qu'aux prix auxquels nous les offrons, que la vente de ces Manteaux va durer longtemps. Profitez des premiers jours de la semaine, si vous voulez avoir des vrais Bargains : notre choix est des plus grands et des mieux assortis.

Les Costumes Il fait bon de voir ce joli lot de Costumes qui fera la joie de tous et le bien de toutes les bourses, c'est un lot sans égal, qui sera sacrifié sans merci. Aux premiers venus, les meilleurs Bargains.

Les Sous-Vêtements Quelle ligne enviable nous avons en ce moment. Cependant nous allons les vendre à vos propres offres. Venez nous voir, nous garantissons que vous vous applaudirez à ces surprises.

En Général toutes nos lignes pour l'automne sont à des réductions qui seront des surprises étonnantes ; mais les personnes voulant s'en partager les bénéfices devront se presser, car aux prix que nous faisons, le Stock baissera vite.

Avis aux Sages et aux Economes

Arcand Frères.

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 2 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en toile brève comprise œillet, lys de la vallée, Rose, etc. Écrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec notes en érable et en américaine, porte corde en nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks". Ne négligez pas une aussi belle chance. Écrivez aujourd'hui. **The Lichen Boyce Co., Boite 611, Toronto**



L'AMI—Permetts-tu à ta femme de tout conduire à sa guise ?

LE MARI (positivement).—Non, monsieur. Elle conduit tout à sa guise mais c'est sans ma permission.

CIGARPHONE L'annoncée par la musique l'imitation parfaite d'un cigare, centre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant les instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour clubs et représentations de Quartets. Par la poste 10c. on 3 pour 25c. **GAILLARD & CO., Toronto, Canada.**





La mère.—Petit imbécile ! tu dois bien savoir qu'on ne peut pas traire un veau.
Le petit.—Pas de doute, mais je ne le savais pas il y a deux minutes.

L'AMOUREUX

*Pour être aussi bête qu'une oie
Contre ses peines ou sa joie
A droite, à gauche, on ne sait où ;
Trouver que la vie est trop brève
Le collecter avec un rère
Se croire au ciel tant on est fou.*

*Pour se plonger en des extases
Dire à son chien de belles phrases
Aller coiffé tout de travers
Parler à l'un et rire à l'autre
Vouloir voyager dans la lune
Et déclamer toujours des vers.*

*Pour marquer la raison amère
Ou courir après la chimère,
Les pieds croûtés, le ventre creux,
Et pour mépriser la fortune
Trouver toute chose importune
Il faut vraiment être amoureux.*

REVÉLO.

Les Tribunaux Comiques

Mme Camus, veuve inconsolable sur le retour, joue de l'accordéon pour se distraire en sa solitude.

Elle en joue plutôt mal, au dire de sa voisine, jadis son amie intime, Mme Beulant, une autre veuve qui, elle, chante simplement et éperdument.

Mme Camus l'appelle Mme Beuglant.

C'est l'accordéon qui a désaccordé ces dames, jadis inséparables et aujourd'hui plus ennemis que deux tribus adverses dans les pampas d'Amérique.

Un matin, Mme Beulant, assise à sa fenêtre, chantait magistralement son air préféré :

*Viens dans mon bateau,
O mon Isabeau !*

Sans respect pour cette noble poésie, pas plus que pour la voix qui l'interprétait, Mme Camus se mit à entonner sur son maudit accordéon le chant légèrement troublant du "Ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne !"

Mais c'était Mme Beulant qui n'allait plus du tout.

Cet air sanguinaire cadrait mal avec le "bateau de son Isabeau".

Elle en fit la remarque à la musicienne, d'une façon aigre-douce.

Mme Camus répondit sur le même ton que, depuis la prise de la Bastille, tous les airs étaient libres.

Mme Beulant riposta par :

—Sale pétroleuse !

Outrée, Mme Camus jeta un défi à travers la cloison :

—Sors donc sur le carré, eh ! feignante ?

Et ces deux dames, simultanément, envahirent le palier.

Elles commencèrent par s'injurier réciproquement, suivant la manière classique des héros d'Homère.

Ces deux dames viennent donner du resto au tribunal, quelques échantillons variés des injures échangées.

Mme Camus. — Madame m'a invectivé de citrouille pas mûre !

Mme Beulant, une grande femme maigre. — Madame m'a traitée de bâton m... ielloux !

Mme Camus. — Et moi je ne peux pas redire les cent-z-horreurs qu'elle m'a dites, et que je lui ai riposté : "Mange !"

Mme Beulant. — Elle m'en a dégoisé cent-z-et une d'horreurs !

Mais la bataille était imminente ; et suffisamment surexcitées, ces dames en vinrent aux mains.

Mme Beulant, la plus grande empoigna tout de suite Mme Camus par la taille, la fit culbuter, et lui administra une de ces corrections postérieures réservées d'ordinaire aux tout jeunes enfants.

Mme Camus, avec indignation. — Cette infâme s'est livrée sur moi à un outrage public à la pudeur.

Les témoins, attirés par le bruit de la lutte, sont arrivés trop tard, ou ne veulent rien dire.

Une dame, la demoiselle Léchanté, répond en rougissant, au président qui l'interroge :

—Je n'ai rien vu. Pour qui me prenez-vous ? Aussitôt que je me suis aperçue que Mme Camus était dans une position anormale, j'ai baissé les yeux.

Le tribunal ne retient que le délit de coups et injures et condamne les deux belligérantes chacune à seize francs d'amende et aux dépens.

JULES DESMOLLIENS.

LES INTERRUPTIONS TERRIBLES

L'électeur.—Avant que vous ne partiez, il faut que vous répondiez, oui ou non, à une dernière question.

Le candidat.—Avec plaisir.

L'électeur.—Avez-vous cessé de battre votre femme ?

UN COMBLE

Elle.—Tu peux en parler des gens qui ont du front... .

Lui.—Quoi encore ?

Elle.—On sort de m'apprendre que la famille du voisin s'est fait photographier sur notre véranda pendant qu'on était absent.

TOUT EST BIEN

L'ami.—A-t-elle perdu la tête quand tu l'as demandée en mariage ?

Le fiancé.—Non. Je l'ai retrouvée sur mon épaule.

SA RAISON

Mme Taurpin.—Pourquoi laissez-vous tant le docteur Cureau ?

Son amie.—Il a guéri les rhumatismes de mon mari et maintenant il ne peut plus dire quand il va pleuvoir, de sorte que, la semaine dernière, la pluie m'a gâté un beau chapeau tout neuf.

COMME DANIEL

Un Américain répondant à : "Nos visiteurs", s'exprima en ces termes : "Monsieur le président et Messieurs, — Quand j'entrai dans cette salle, je me sentis comme Daniel dans la fosse aux lions... (expression d'étonnement sur la figure des auditeurs). Oui, quand Daniel entra dans la fosse, il demanda : Qui répondra à la santé de "Nos visiteurs". — Ce ne sera certainement pas moi."



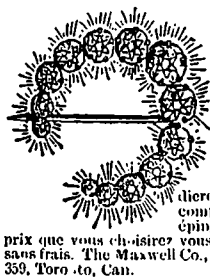
ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SORDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL. Dr. Dalton's Aural Institute.

Changement d'Horaire du C.P.R.

Prenant effet le 14 Octobre 1900

Le train Impérial limité sera omis. Le train Transcontinental laissera la gare Windsor à 9.30 a.m. tous les jours. L'Express rapide pour Ottawa laissera Montréal (gare Windsor), les jours de semaine, à 10.25 a.m. (Temps de Montréal à Ottawa 2 heures et 20 minutes.) L'Express pour Québec partira à 2 p.m., les jours de semaine, au lieu de 2.30 p.m. Les trains du dimanche entre Montréal et St-Gabriel seront discontinués après le 7 octobre. L'Express laissant Montréal à 2 p.m. le samedi pour St-Gabriel sera discontinu après le 13 octobre. Le train de 9 a.m. se rendra à St-Jérôme les jours de semaine et ne circulera que les mercredis entre St-Jérôme et Labelle. Le train de 1.30 p.m. (amedis) pour Ste-Agathe et Labelle sera discontinu après le 13 octobre. Le train de 1.45 p.m. (amedis) pour St-Jérôme est maintenu. Le train de 5.30 p.m. (jours de semaine) sera maintenu pour Labelle. L'Express de Boston et Nouvelle-Angleterre partira chaque jour à 7.45 p.m. au lieu de 8 p.m. L'express d'Halifax partira à 8.05 p.m. chaque jour, excepté les samedis, au lieu de 8.20 p.m.



GRATIS En venant plus de nos spins et les Épingles Lady d'affiner à la chaîne. Nous donnons comme primes de ces spins et d'autres prix que vous pouvez choisir dans la liste de 24 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, ne voyez l'argent et le sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept., 359, Toronto, Can.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT
Dans le Service des Trains
PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :
7.40 a.m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
8.00 a.m. pour Portland et Québec.
8.40 a.m. pour New-York via D. & H.
9.00 a.m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
9.01 a.m. C.V. pour Boston et New-York.
9.50 a.m. pour Ottawa.
* 4.10 p.m. pour Ottawa.
* 5.50 p.m. pour les stations du C.A.
* 6.50 p.m. pour Boston et New-York via C.V.
* 7.00 p.m. pour New-York via D. & H.
* 8.00 p.m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
* 8.30 p.m. pour Québec et Portland.
* 9.00 p.m. C. V. pour Boston et New-York.
10.30 p.m. pour Toronto et Chicago.

* Signifié : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.
Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.
Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

MONSIEUR (rentrant et trouvant sa femme ayant un gant de boxe de la main gauche et un marteau dans la droite).—Ma chère amie, que fais-tu donc là ?
MADAME.—Idiot. Ne vois-tu pas que je veux fixer des clous.

GRATIS cette merveilleuse petite montre de dame aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 1 franc chacune. Les épingles sont très bien finies et ont des très belles pierres imitant le Diamant Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendent facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les or, elle tient très bien le temps. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN Co., Boite 1003 Toronto.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de jaquets de dentelles par un rouleau de rose, de violette et de bleu et de 10 centes le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la parure. Quand vous l'aurez reçue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite 128, Toronto, Canada.

MADAME DISTOUT.—Mon petit garçon dit que son ambition quand il sera grand est d'être un homme tout à fait comme son père.

MONSIEUR SAISTOUT.—Ne vous inquiétez donc pas de cela madame. Moi, quand j'avais l'âge de votre fils, je rêvais justement d'être un pirate.

POUR GUÉRIR LA MALADIE DES NERFS

L'anémie ou l'affaiblissement du sang est une des principales causes de la maladie des nerfs. Constater la cause, c'est indiquer le remède, le traitement avec les **PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BORNARD**.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est point être qu'un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

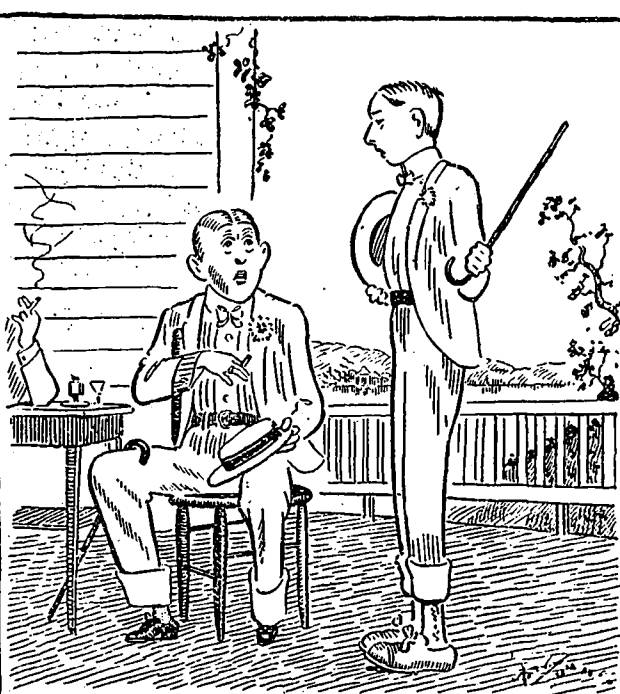


UNE MONTRE EN OR DE \$25. Ne paraît pas précieux que celle que nous vous offrons tout à fait gratuitement, sur réception de votre premier commandement pour nos cigarettes. Elle montera à un très beau mouvement en or, magnifiquement décoré. Nous pouvons l'envoyer en grande quantité pour dame ou Monsieur et découvrir si on le desire. Nous ne vous demandons pas un seul sou avant que vous soyez parfaitement convaincu que la montre est exactement telle que représentée. Envoyez nous simplement le montant de votre bon de commande plus rapidement et nous vous enverrons la montre avec une boîte de 50 cigarettes que vous pourrez examiner. Examinez soigneusement la montre et les cigarettes et si vous n'êtes pas complètement satisfait, payez à l'agent d'ici par express et les frais d'express. Si vous n'êtes pas satisfait renvoyez nous les articles par express à nos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre est limitée pour les premiers et ne sera plus renouvelée. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.



TOLEDO PEN CO., Boite 1001, Toronto.

ENTRE ABRUTIS



—Dis donc, Auguste, toi qu'es si malin, sais-tu la différence qu'il y a entre la tour Eiffel et un cigare ?
—Ma foi non...
—Eh bien ! la tour Eiffel fait monter et un cigare fait des cendres.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool", de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simonin". La célèbre bande rapide "Monarch", la plus fine et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.
Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
88, Rue King ouest, Toronto.
ALF. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de nos épingles à cravates à 1 franc chacune. Ces épingles sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en noie la cravate quinze fois, écrire une page entière. Envoyez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste, la montre avec une boîte en nickel poli, bord orné, à l'intérieur marquant les heures, les minutes et les secondes. A remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite 1, s., Toronto, Canada.

LE MÉDECIN.—Ma chère madame, je suis bien content de vous trouver encore vivante. Vous savez qu'à ma dernière visite je ne vous donnais plus que six heures à vivre.
LA PATIENTE.—Où docteur. Mais je n'ai pas pris la potion que vous m'avez laissée.

L'Hospice de la Miséricorde

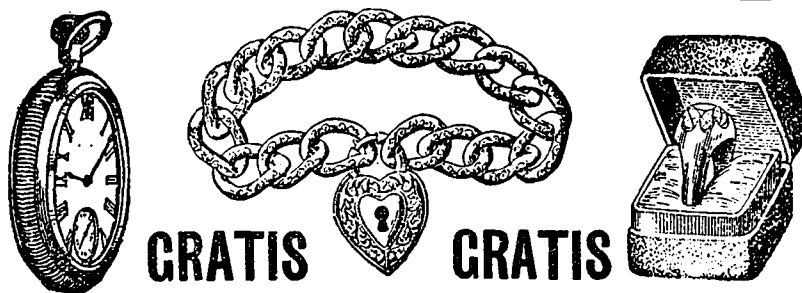
de Québec, vient ajouter son témoignage aux certificats que nombre de communautés religieuses ont décernés au **VIN DES CARMES**.
Québec, 31 octobre 1900.
MM. A. Toussaint & Cie., Québec.

Messieurs,
Je ne saurais vous faire assez de compliments pour votre **VIN DES CARMES**. Ce bienfaisant tonique, déjà si connu, ne l'est pas encore suffisamment. Les propriétés qu'il réclame et que nous lui reconnaissons nous font regretter que son usage ne soit pas plus répandu dans les campagnes.
Veuillez nous en envoyer une quantité égale à celle du dernier envoi.

OR SOLIDE

Nous demandons cette magnifique bagne en or solide, ornée d'un Rubis et de deux Émerilles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles à cravates ornées d'une mosaïque d'émeraude. Elles sont très belles et se vendent facilement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste la montre avec cette magnifique bagne. TOLEDO PEN CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.
Signature E. W. Grove sur chaque boîte.



\$10,000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT

GARÇONS, FILLETES ET DAMES ALERTES DEMANDES pour réduire notre plus récent fascicule des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.

A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR
Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée **ABSOLUMENT GRATUITEMENT**. Nous reprenons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.
DEPARTEMENT 356, TORONTO, ONT.

ÇA VA ÉRA GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et il indique que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire lui-même en couleur à l'imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "developper", 1 set de trois lances, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez gagner facilement en vendant seulement 15 de primes en verre à 10c. chacune. Elles ont au-delà de 500000 de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les primes. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la caméra tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite 128, Toronto.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrance de l'impotence sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2143, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

FLAGEOLET Fait de nickel très bien poli, 30c. Un instrument d'orchestre valant régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 25c. McFARLANE & CO., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

GRATIS! Magnifique bague en Gold Filled de 18 karats et 3 pierres, d'un dessein et d'un fini exquis ornée d'un superbe brillant de diamant, rubis, émeraude, saphir, etc., de grande dimension, couleur riche et prononcée et très brillante, donne pour la vente de seulement 6 boîtes des célèbres Pilules Purifiantes à 25c. La boîte des Pilules existe également, adient la digestion, purifient le sang, débarrassent la peau de tous les boutons et pustules, et sont un remède positif pour la constipation, mal de tête, des peines, vertige, etc. Elles sont une nécessité dans chaque famille et se vendent exceptionnellement bien. Cette montre dans la boîte en nickel poli, tout comme votre bague, indique exactement les heures, les minutes et les secondes, a remontré et véritablement, à l'échelle Américaine. Elle tient bien le temps et avec des soins directs dans. Vous pouvez l'acheter sans déboursez un sou de votre argent. Envoyez simplement et nous enverrons les pilules, venez les acheter et vous recevrez la montre franc par la poste.

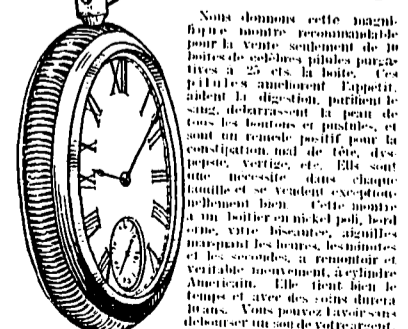


The Crown Drug Co., Boîte 631, Toronto.

LE PÈRE.—Bien, Tommy, qu'as-tu appris à l'école aujourd'hui.

TOMMY.—Je me suis aperçu que le maître avait des yeux derrière la tête.

GRATIS



envoyez les pilules, venez les acheter et vous recevrez la montre franc par la poste.

The Crown Drug Co., Boîte 630 Toronto.

ELLE.—J'espère que vous viendrez jeudi prochain. Nous aurons de la musique et un goûter, après.

LUI.—Oh oui, je viendrai. Mais je pourrais venir tard.

HENRI.—Papa, quelle est la différence entre le talent et le génie.

PAPA.—Un homme de talent est capable de s'ériger à lui même le plus beau monument du pays, tandis que c'est généralement le public qui s'occupe d'en ériger un à un homme de génie.

En Foule chez Desjardins!

La grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, est parfaitement organisée pour répondre à la demande la plus extraordinaire. Ne craignez pas la foule. Nous avons de l'espace et une légion de commis pour servir tout le monde.

Ne l'oubliez pas : nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

BOULEAU.—Ainsi, vous aimez Mlle Toutensucre?

ROULEAU.—Oh oui!

BOULEAU.—Vous l'aimez parce qu'elle vous aime et elle vous aime parce que vous l'aimez. Bah! ce serait la même chose si vous étiez en amour chacun avec vous-même.

MADAME.—As-tu lu qu'un homme a épousé une femme pensant qu'elle en était une autre?

MONSIEUR.—Bah! J'ai fait la même chose moi-même.

Vos Fourrures, Mesdames!

Tout ce que vous pouvez rêver de nouveau, riche et "chic" en fait de fourrures, se trouve à grande profusion à la maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Ste-Catherine. Nous garantissons que nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

LE JUGE.—Etes vous le défendeur dans cette cause?

LE PRISONNIER.—Non monsieur. J'ai engagé un avocat pour ma défense. Je suis l'homme qui a volé les articles.

Il faut bien qu'un écrivain ait l'air d'aimer d'autres que soi pour n'avoir pas l'air de s'adorer tout seul.

Fourrures! Fourrures!

Une immense collection de fourrures nouvelles à la grande maison Chs Desjardins. Tout ce qu'on peut rêver de plus "chic" pour les grands et les petits, les pauvres et les riches.

En foule, chez Chs Desjardins et Cie, les plus grands marchands de fourrures du monde entier.

Caisse Nationale d'Économie

Les progrès immenses que fait cette nouvelle société dépassent les prévisions des personnes qui l'ont fondée. Elle compte dans ses rangs plus de 5,000 sociétaires avec un capital inaliénable de près de \$25,000,000, ces chiffres étant pour la même période d'opération, cinq fois plus élevés que ceux d'une société semblable qui a été fondée à Paris en 1881. Cette progression constante et rapide fait espérer qu'après 20 ans de présence dans la société, la rente viagère payée à ses membres sera encore plus considérable qu'on ne l'avait d'abord prévu. Les personnes qui s'inscrivent immédiatement peuvent faire remonter leur présence dans la société du 1er janvier 1900. Les blancs d'inscription peuvent être obtenus des agents autorisés ou en s'adressant à Arthur Gagnon, Sec. Trés., Monument National, Montréal.

Mlle Louise O. Destroismaisons

Guérie d'Irrégularités, de Faiblesse et d'Indigestion par les Pilules Rouges

La beauté et la santé sont des trésors uniques chez les jeunes filles. Des joues roses, des yeux clairs, la gaieté, la douceur, sont l'apanage de la parfaite santé, et la parfaite santé chez les jeunes filles dépend entièrement du fonctionnement régulier de ces organes essentiellement féminins.

Les fonctions féminines irrégulières sont une source de dangers et et toujours l'indice d'une grande faiblesse. L'arrêt, l'excès ou l'irrégularité des fonctions féminines affectent terriblement les forces morales, physiques, intellectuelles ainsi que la beauté de la jeune fille.

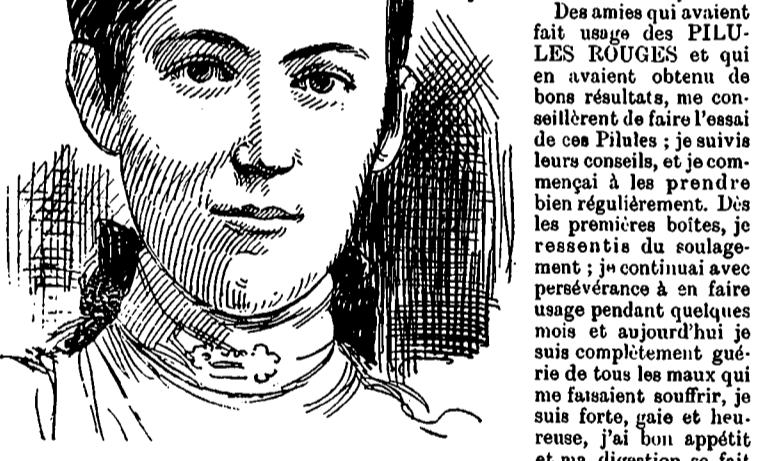
Dans ces cas-là, comme dans tous ceux où la femme est affectée dans ses organes féminins, les PILULES ROUGES rendent des services inestimables et leur influence fera disparaître toutes ces misères. Elles donnent un sang pur et riche, elles aiguissent l'appétit, facilitent la digestion, aident au développement, ramènent les couleurs à la figure, donnent la force nécessaire et font de jeunes filles pâles et anémiques des femmes fortes et robustes. Elles régularisent les époques mensuelles et font disparaître la leucorrhée. En guérissant cette faiblesse féminine qui cause tant de troubles chez la femme, elles soulagent et guérissent.

Voici ce que dit Mlle Louise O. Destroismaisons :

Lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES, il y avait six ans que je souffrais; j'étais d'une faiblesse extrême, je n'avais pas d'appétit, et le peu que je prenais me fatiguait beaucoup l'estomac. J'avais de fréquents maux de tête, j'éprouvais aussi des douleurs dans le dos et les côtés.

Mes époques n'apparaissaient qu'à tous les trois ou quatre mois et j'en éprouvais beaucoup de fatigue.

Je consultai différents médecins qui me donnèrent leurs soins, mais ils ne m'apportèrent aucun soulagement, mon état empirait toujours, je devins alors très inquiète.



Des amies qui avaient fait usage des PILULES ROUGES et qui en avaient obtenu de bons résultats, me conseillèrent de faire l'essai de ces Pilules; je suivis leurs conseils, et je commençai à les prendre bien régulièrement. Dès les premières boîtes, je ressentis du soulagement; je continuai avec persévérance à en faire usage pendant quelques mois et aujourd'hui je suis complètement guérie de tous les maux qui me faisaient souffrir, je suis forte, gaie et heureuse, j'ai bon appétit et ma digestion se fait bien, mon mal dans le dos et mes points de côtés sont disparus et je n'ai plus mal à la tête, je dors bien la nuit et je me lève le matin forte et bien disposée. Mes époques sont maintenant tout à fait régulières.

Je ne puis dire assez le bien que m'ont fait ces Pilules. J'ai recommandé vos PILULES ROUGES pour les FEMMES PALES et FAIBLES à plusieurs amies qui s'en sont très bien trouvées.

Je conseille aux jeunes filles souffrant d'irrégularité, de faiblesse et de pauvreté de sang de faire l'essai de ces Pilules Rouges, et elles seront surprises de leur merveilleux effet.

Mlle LOUISE O. DESTROISMAISONS, Ste-Louise, comté de l'Islet.

Jeunes filles et jeunes femmes qui souffrez des douleurs sans nom, à l'exemple de Mlle Destroismaisons, prenez dès aujourd'hui le remède qui sûrement vous guérira. Les PILULES ROUGES ont guéri Mlle Destroismaisons et un grand nombre de femmes malades comme elle, vous obtiendrez le même résultat.

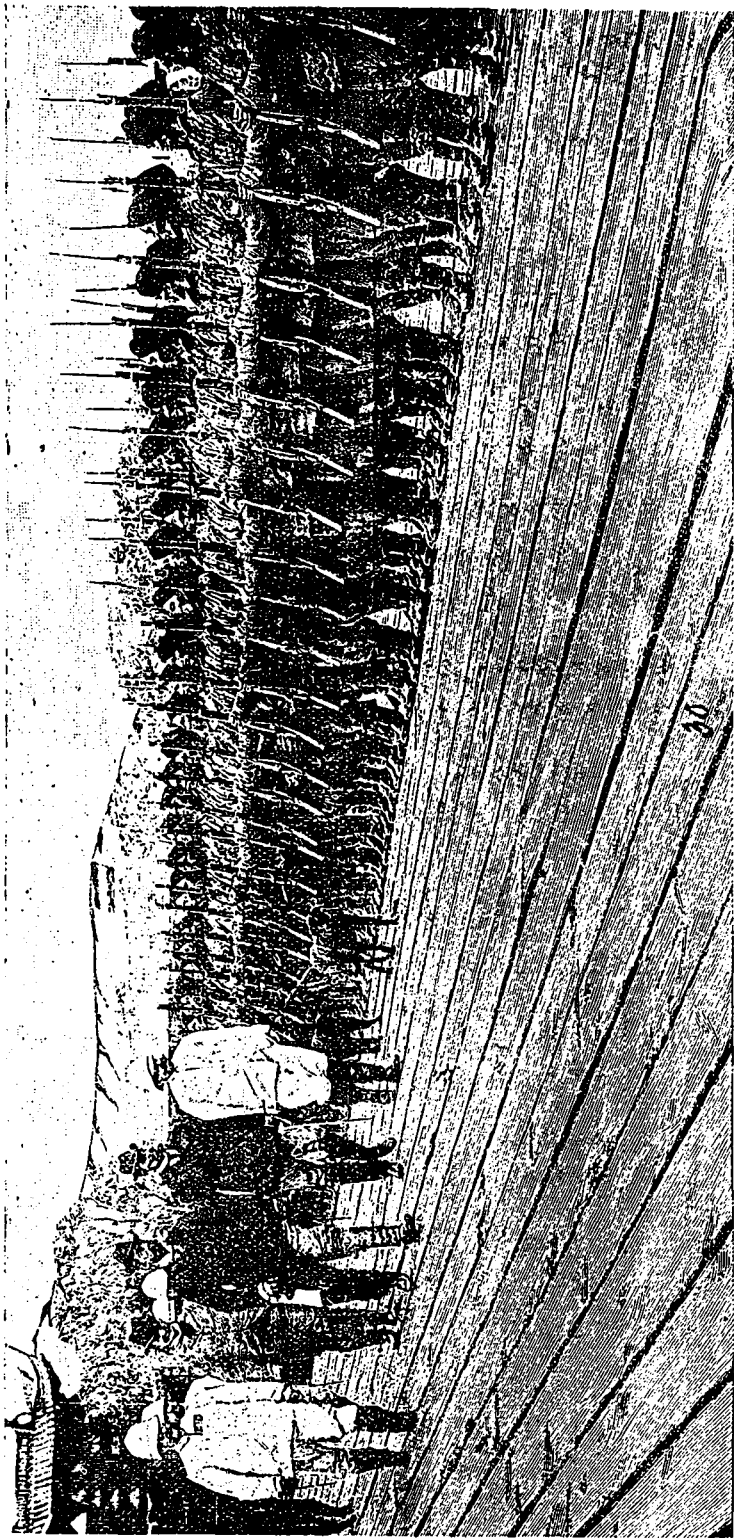
Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations personnelles ou par lettres, données par nos Médecins, sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et aux États-Unis, sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

Cie Chimique Franco-Américaine,

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal.

CASSE-TOLE CHINOIS DU "Samedi" — Solution du Probleme No 259



Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, L A Biseau, A A Boucher, F Boudreau, J Dauphinais, A Caron, L Caron, P Dubeau, H Jones, M Lapointe, M Laramée, A Leonard, A Morneau, K Meunier, A Millard, C Pariseau, Poiquin, Provencher, Delle, E Archambault, M L Aubain, N Barbé, E B. H, V Bouchard, E Bourget, C Biron, A Côté, T de Bonneville, E Denis, L Dufresne, H Flute, B Forget, M Gamauch, B Goyette, H Granger, R H, K. A. L. en, P Larivière, M Lippé, I Neveu, R Blouf, J G Plourde, I Poulin, E Quinville, P Rafferty, L Sauvé, A St Jean, A Valiquette, MM E Bouchard, O Boulerice, D Boulet, J P A Brab, E Brosseau, M L Brousseau, A Brulé, C E Chapt, N Chayre, J A O C. H. tte, Z Corbelle, G Crevier, S Dagon, T A Gagnon, D Houli, E Labrie, J Laliberté, O Lamouche, A Lapierre, C Lapierre, O Lapointe, L Lafèvre, W Lamoignon, B O Loranger, F Mailhot, Minier, A Normand, R Paquette, J E W Perreault, R Perrault, E Rivet, Jos St George, A Thurnburn (Montréal), A Lafèvre (Montreal Annex), Mde H Martel, J Bte Demers (Aston Station, P Q), O Daout (Bassin du Lièvre, Que), M le L Pire (Beauharnois, Q), E Bélanger (Beauport Côte des Paris), Mlle M L Côté (St Jean), Co Ri-mouski, D Bourbeau, W Roy (Coaticook P Q), Mlle L Doucet, M Houle, D Houle, B Lippé (Coteau Station), Mlle M Darcel, V Jabin (Dorville, P Q), M Lavoie (D. Lorimier, près Montréal), J Whitford (Deschambault), Mde J R Briol (Drummondville, J Champigny (Farnham, A H. nois), Fernotville, B. Rihier), Mlle C Bessette (Granby), Mde Jos Décarie Grand Mer, P Q, G Leblond (St. André), Mlle R (Co Champlain), Mlle L Sirois, D Sanchez, W Roy (H. H), Mde E Thout (Berthel, P Q), Mde M Lépine, Mlle F Lebrèche (Joliette), B Plouffe (Lac Beauport), T Dallaire (Lachute Mills), H Menard (Lapalme), S Goulet (Laurierville), Mlle E Labanche, A Marmet, J Robitaille (Lévis), Mlle Couillard (L'Islet, Co L'Is-

let), H LeBontillier (Matane), Mlle R E Mailoux (Melochville), D Wiswell (Mile-End), Mde C Scott (O. Mastown, Que), Mde D Albert, T. hare te Mlle A Chevré (Ottawa), Mlle E Gervais, J Morin, A Valliquette, T J Boulay, A Desrochers, M E Duchesne, J A Tasé, L Trudeau, J Valiquette (Ottawa), E V Richer (Papineauville, A Garden (Park Laval, Que), M L S. nir, E Huard (P. Saisville), Mde J W Green, F Paput, A Côté, Mlle L Lafleur, R Laforrière, J Alvaire, R B. i sena, A Julien, E Laroché, A Lavole, A Sansier, A Tardif (Québec), Mde J R Martin (Rivière du Loup), Jos Héroux (Shawanigan Falls, P Q), Mlle E Renaud, J E Hamel (Sherbrooke), Mlle Paulat, J A W Lafleur (St. Jovite), L A Piché (St Agathe des Morts), Mlle A Hélie (St Angèle de Laval), J F Madore (St Angèle de Merici, Co Rimouski), Mlle M R Audet (St. Agathe), A Tréssard (St Athanasie, Iberville), P E Massé (St Cesaire), Mlle L Lafèvre (St. Constant), L Fiorini, H Morin, J Poirier (St. Césaire), Montréal), D Hodann, J Roy (St Flavie Station, Co Rimouski), Mlle M A DesBois (St. F. ora, Co Champlain), Mde J E Poirier, Mlle G Hurtubise, J V Barrette, J Mounier (St. Henri de Monréal), O Dubrulle, Mde F T Tessier, Mlle A Arpin, O Brodeur, A Dufresne, R Gladu, P Savary (St Hyacinthe), Mde D Monbleau (St. Jean P Q), C Simard (St Jérôme, P Q), Mlle N Béland, L A Caron (St. Julie, Somerset), M P. et (St Laurent, P Q), Mde L D Roy (St. Léonard Port M. urice), S Danvers (St Louis de Gonzague), Mlle L Gosselin (St Odilon, Dorchester), Mde P Gignac, Mlle A M Lépine, C Letarte, M R M. heux, G Bignonette, M E Rivierin, A Robert (St. Roch, Québec), Mlle M Aubert, J B. Jolanger (St. Romuald, Lévis), M Miron (St. Rose, P Q), Mde C Bourn, P Cloutier, A Perreault (St. S. auveur, Québec), Mlle E Lajoie, F L. ort, A Lord, G. Rouette, J R Houli (Trois-Rivières), Mlle A Cardinal (Valleyfield), Mde A Q. oanel (Valois, Que), E H Croteau (Victoriaville), G

Guérin (West Farnham, Que), Mlle E Talbot (Auburn, Me), F Pooler (Augusta Main), Mde J Côté (Berlin Falls, N H), Mde F Godbout (Berlin Mills, N H), Mdes P Levesque, N. Polier, Mlle A Fortin, J Gagner, G Provost, N LeGoux, L E Roy (Biddford, Me), D Fournier, D Normand (Brunswick, Me), A Carignan, E Carrière, J Dubé (Central Falls), Mlle E Maurry, C Reulfa (Chicago, Ill), Mlle M Bertrand, A Desrochers, Y Gagnier, J Lebano, L Lecours, J H R chard, B Trudeau, A R Bélanger, G Carrière, A Côté, A H Camel, A J F Plante, C Rioux (Fall River, Mass), Mlle L Migneron (Hill, Mass), Mdes J Légaré, E Moreau, Mlle A Couineau, E Gauthier, G Maigret, J E Lajoie, H Perreault, N Rohaut, F Roy (Holyoke, Mass), Mlle M Martin, C G Casavant, E Dumais, L E Gagnon, A St Laurent, D Verreault (Lawrence, Mass), Mde veuve N Gagnon, A Perreault, M Plourde, O Rivard, A Trotter (Lewiston, Main), Mdes A Gilbert, J Grégoire, A Labbé, J Lambert, Mde L Mousseau, M Plante, Mlle R Polduc M Caron, G Deschêno, A Gagnon, L Gagnon, MM J Hubert, R Levesque, Mlle A Leblanc, V Lépine (Lowell, Mass), O Paré (Lawrence, Mass), E Paquin, Z B. aucage, J Beauchemin, H J Bechar, Mde X Dubuc, E Gagnon, E H Lepage, W Marchand, A Trudel (Lowell, Mass), Mlle C Romillard, M A Mailoux (Lynn, Mass), Mde J Gagnon, Mlle H Goudreau, B E Lafèvre, J M. isan, A Pello-rin N Clark, A Gagnon, A Gaudreau, E Roy, A Trotter (Manchester, N H), Mlle E Benoit, A Cournoyer (Manville, R I), A Dupont (Nashua, N H), Mlle R Bonin, E Delagrave, Z Allard dit Longpre, P Desrochers, Mde J Bto Joudain, D Langlois, A Lecair (New Bedford Mass), Mlle D Béliveau, M L Brisson, M Z Lablanc (New Market, N H), Mde J Derbes, Mazerès, J Wangler, Mlle H Duvernay, J Erard, O Morin, P Pedlove, A Pomz B Puyan, E Marander, E Mary, Mde Mazerès, M Ro-signol (New Orleans, La), Mde J Patenaude (North Grosvenordale, Conn), Mlle E Bouchard (Ogdensburg St Lawrence, N Y), W Bouvier, I

Montminy (Pawtucket, R I), E Carrière (Providence, R I), Mlle G Couty (Sandy Hill N Y), G C Guernon (So Hadley Falls, Mass), Mde D Cartier (Spencer, Mass), Mlle A Blanchet, E Gaudreau, H Thibault (Somerset, N H), Mde D Bernier, Mlle R Brodeur, A Manly (Tollville, Conn), Mlle M Dion (Taunton, Mass), Mlle J Belle (Rivers, Mass), Mde P A Chouard (Turners Falls, Mass), F Robert (Ware, Mass), N Rodier (Waltham, Mass), Mlle B Valière (Warren, R I), I Lefort (West Wego Po, La), Mlle L Patuchaud (Winooski, V T), Mde A Chonotte, J Demers, C Juvier, Mlle M Leclerc, Mde C Sylvester, C Hamelin, Dr J Jetté (Woonsocket, R I), Mde E Lamirer, E D. novan, J H Marchessault (Worcester, Mass) E Marceau, Mlle G Tremblay (place inconnue).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mde A Osborne, P Tanguay, H Marchand (Montréal), Mlle O Bready (Danville, P Q), Mde H Lucas (Joliette, Q), A Amyot (Québec), Mde La Baronne A Kerry de Volkarscocko (Ville-Marie, P Q), N Pacaud (Winnipeg, Man), Mde B Laporte (Verclères, Q), Mlle R Paradis (Lafayette, Conn), Mlle B Coupland (Lalobet, Assa, N W T).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mde C Pariseau, 135 Salut-Urbain, M F Mailhot, M. 63 Dufferin (Montréal, Q), J F Madore (St Agèle de M. ri, comté de Rimouski, Q), Mlle H Duvernay, 824 rue Chartres (Nouvelle Orléans, La), N Itodier, 31 Central (Waltham, Mass).

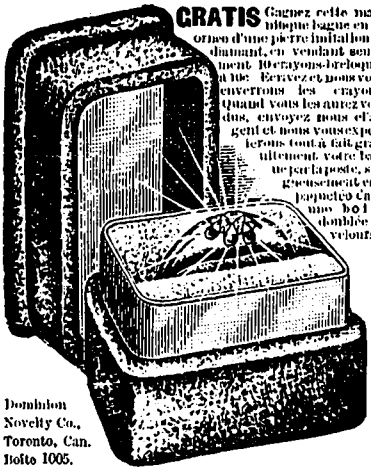
Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 60 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.

Advertisement for 'GARÇONS! GRATIS!' featuring an illustration of a fountain pen and a box of pens. The text describes a contest where participants can win prizes by using the pens.

Advertisement for 'L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!' featuring portraits of two men, one labeled 'AVANT L'ALCOOLISME' and the other 'APRES L'ALCOOLISME'. The ad promotes 'REMEDE VEGETAL DIXON' as a cure for alcoholism.

Advertisement for 'GRATIS!' featuring an illustration of a pocket watch. The text describes a contest where participants can win a watch by sending in a letter.



GRATIS Gagnez cette magnifique bagne en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 crayons-brevetés de la Breveté et nous vous enverrons les crayons. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous et argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre magnifique bagne en or ornée d'une pierre imitation de diamant.

Doublon Novelty Co., Toronto, Can. Boite 1005.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la PULSANCE !

L. A. BERNARD,

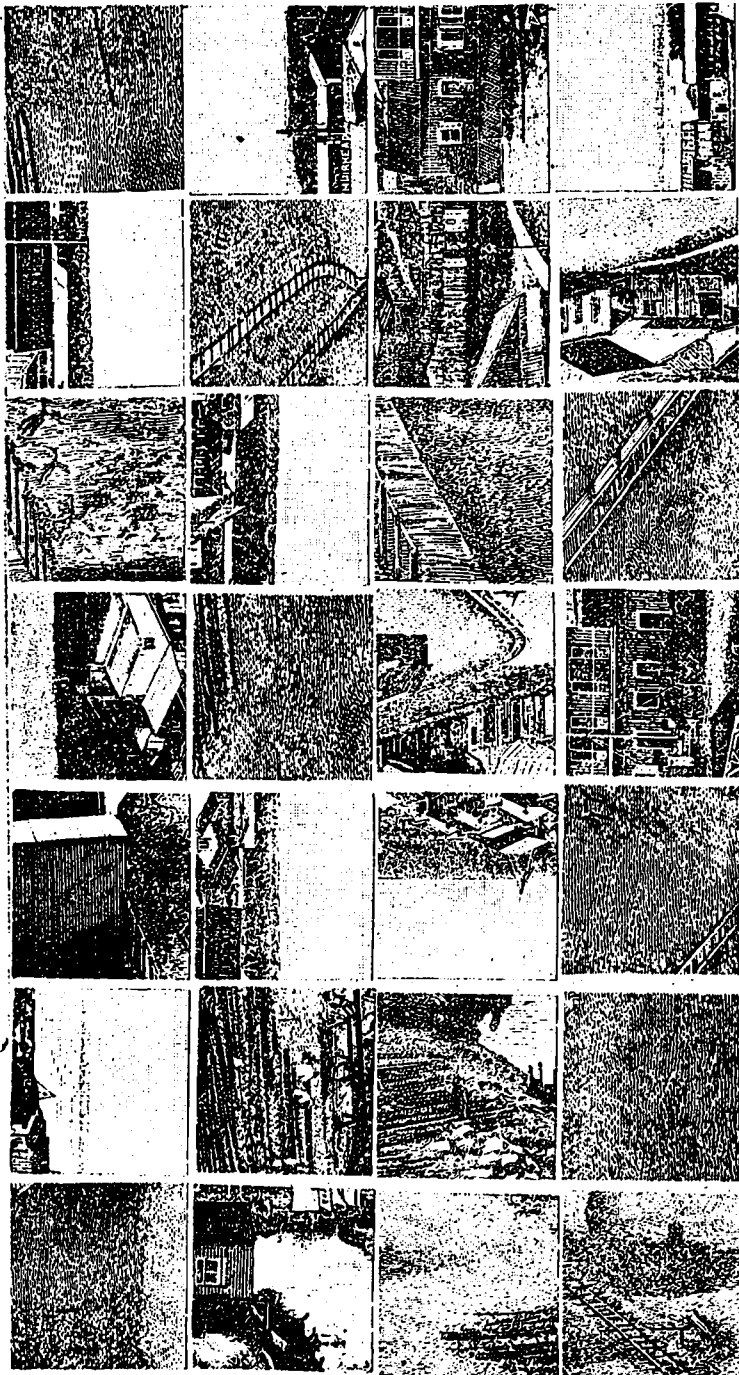
1002 rue St-Catharines, Montréal

Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

Les langues, les littératures, les peuples ont leur histoire et leurs traditions qu'on ne met pas à néant par des arrêts ministériels.

ELLE.—J'ai brisé ma montre hier.
LUI (galamment).—C'est le privilège de la beauté de tuer le temps.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 261



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LE FORT DE BERRA.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participerez au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 28 novembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

VOUS L'ENTENDEZ PARTOUT :

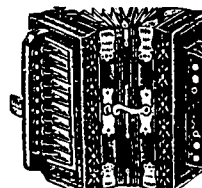
Je veux un Piano Bell

Entrepôts : 1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE

FILLETTES ! GRATIS !

Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs-hellétrepe, violette et rose. Il est si odorant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts, et très garnie de rubans et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, noirs et fins.

Écrivez nous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée. Home Specialty Co., Boite L. S. Toronto



GRATIS Nous donnons ce magnifique accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de bijoux ornés de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 notes, 21 ans, 2 octaves, enroulé en étain, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les bijoux. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.

SECRETS

Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite. THE DR. WILSON MEDICAL CO. MONTREAL.

DÉBILITÉ PILULES Sanguines du Docteur

Jean pour les Femmes, "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang et donne la vigueur à tout le système. C'est un reconstituant de premier ordre et des plus efficaces pour toutes les maladies particulières aux femmes, qu'il soulage promptement et guérit toujours. 50 cents la boîte. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. Et dans toutes les pharmacies. Adressez : "Cie Médicale du Dr. Jean," B. P. Boite 187, Montréal, Québec. Ecrivez pour le "Guide de Santé", envoyé gratis sur demande. (4)

LUI.—Excusez-moi, mademoiselle, mais j'ai longtemps cherché l'occasion de...
ELLE.—Pas de préambules s'il vous plaît, monsieur. Allez tout droit demander le consentement de papa. Il s'attend à cette démarche de votre part depuis deux ans.

GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritables montements à cylindre Américains. Elle tient bien la terre et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Poils Follets

Enlevés instantanément par le BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE. Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

GRATIS!

Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi légères que la plume et ne s'usent jamais. Elles se vendent rapidement. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco, cette Carabine à Air en pur acier la mieux faite et du plus joli modèle. Elle est pourvue d'un miroir, d'une gachette et d'une croix en fer. Convenable pour charger à petit plomb, à javelots ou à chevrotins. Elle tire avec grande force et précision. Pour tirer les oiseaux ou pour pratiquer la cible, elle n'est pas égale. Chaque carabine est soigneusement essayée avant de sortir de la fabrique. Ecrivez aujourd'hui. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 24 NOVEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ÉCOSSE

CLXXIII. — AUX AGUETS

(Suite)

Celui qui avait fini par s'instituer l'orateur montra du doigt son compagnon.

— Lui... il sait soigner les bestiaux, les vaches, les bœufs... Il sait aussi dresser les oiseaux pour la chasse.

— Il connaît la fauconnerie, diable !

Celui dont il venait d'être question secoua silencieusement la tête, tandis que ses yeux brillaient de contentement.

— Et toi, que fais-tu ?

— Que Votre Honneur me pardonne, je faisais office de sommelier et de laveur de vaisselle chez le bailli du village. Même qu'il avait plus de vingt espèces de vin dans ses caves, sans compter les hydromels et autres liqueurs.

— Fichtre, on est gourmand dans le comté de Clowes et messieurs les baillis s'y tiennent cossument.

L'intendant réfléchit quelques minutes.

— Comment t'appelles-tu ?

— Que Votre Honneur me pardonne, je m'appelle Erwig.

— Et ton frère ?

Une voix essouffée sortit de la bouche du second.

— Christians.

— Eh bien ! reprit l'intendant, il nous arrive une assez singulière aventure. Notre sommelier, parti ce matin pour la chasse, n'a pas reparu. Il cumulait, avec les soins à donner à la cave, la tâche momentanée de valet de fauconnerie, et comme les faucons sont des bêtes dont il faut avoir l'habitude, ma foi, je suis assez embarrassé.

« Ce mandit sommelier aurait-il feint d'aller à la chasse pour courir à quelque débauche. C'est possible. Ces gens de bouteilles sont si dissolus. Puisque vous voilà je vais vous prendre, en attendant de savoir ce que nous ferons... »

Erwig, l'orateur des deux villageois, laissa tomber son paquet d'émotion, et joignant les mains :

— Oh ! messire.

Quand au second, ébloui d'un tel honneur, il avait mis un genou en terre.

« Fauconnier d'un comte ! d'un vrai comte ! avec un si beau château !

Jamais, dans ses rêves les plus délirants, il n'avait sans doute entrevu pareille fortune.

— Allons, dit l'intendant, suivez-moi que je vous présente à vos camarades. Mais surtout, tâche, toi, Christians de ne pas laisser dépérir les faucons de monseigneur, car je ne donnerais pas de ton existence, et toi, Erwig, évite de boire le vin de ses barils.

Et il se prit à rire de l'expression de terreur répandue sur les traits du premier.

Un instant après, les deux paysans étaient installés dans leurs fonctions respectives.

On s'aperçut tout de suite qu'Erwig s'entendait parfaitement aux bouteilles.

Quant au fauconnier, il paraissait un peu maladroit.

— C'est l'émotion, expliqua à peu près son frère. Surtout après la peur que M. l'intendant lui a faite. Mon brave Christians !

Pourtant, après s'être fait cruellement mordre les doigts par les voraces oiseaux de proie, au lieu de leur donner sagement à manger selon les règles strictes de la fauconnerie, il montrait à la fin moins de gaucherie.

La nuit venue, l'intendant les conduisit dans le réduit destiné à leur servir de chambre commune.

Tout bruit éteint, chandelles soufflées, l'un des paysans approcha sa bouche de l'oreille de l'autre.

— Ça y est. Nous sommes dans la place.

— Oui. Mais ces satanés oiseaux m'ont becqueté tous les doigts. Au diable les faucons et la fauconnerie ! Mais je crois cependant que j'ai attrapé le mouvement.

— J'espère que la faction ne sera pas de longue durée. Mais prudence. Je suppose aussi que maître Edward Cortilt sera content, et surtout qu'il sera généreux, car nous avons assez adroitement manœuvré.

Les deux compères se turent.

Et après avoir longtemps prêté l'oreille pour s'assurer que rien d'inquiétant ne se révélait pour eux, ils s'endormirent du sommeil des gens qui ont la conscience tranquille.

Ils n'avaient assassiné, en effet, qu'un homme ce jour-là, l'infortuné valet parti à la chasse dès l'aube, car les deux naïfs villageois n'étaient autres que le prétendu poète de la matinée et le sinistre rôdeur de brouilles. C'étaient les deux estafiers engagés la veille par l'ancien intendant à cause de leur habileté.

Experts en l'art d'employer la ruse, de revêtir les aspects divers nécessités par les circonstances, ils avaient « supprimé » le sommelier du château pour se faire admettre à sa place.

Ils suivaient ainsi les instructions de leur patron occasionnel.

Stewart Bolton voulait faire surveiller les hôtes du manoir de Claymore.

Essayer d'y établir des espions à poste fixe ?

Il n'y fallait pas songer étant donné les motifs trop réels qu'on y avait de se tenir sur ses gardes. Mais il n'en était pas de même dans la résidence voisine du comte d'Aireburg.

Avec un peu d'attention, les habitants de cette dernière demeure pouvaient se tenir au fait de ce qui se passait dans le manoir limitrophe.

C'est pourquoi l'ancien intendant avait engagé ces deux limiers. Tandis que l'un occuperait ses camarades de service, l'autre espionnerait le manoir de Claymore.

Le lendemain, au réveil les deux nouveaux venus se présentèrent, la mine encore intimidée, les yeux gros de sommeil, une bonne joie compagne sur les traits devant leurs compagnons, l'air heureux d'avoir dormi dans un aussi riche château.

Christians alla donner à manger aux faucons avec un peu moins de maladresse que la veille : il n'eût guère qu'un phalange de déchiquetée et fut sur le point d'étrangler la bête, mais se retint.

Durant ce temps, celui qui avait déclaré s'appeler Erwig, voulant savourer la joie de vivre au milieu de si beaux jardins, s'en alla au dehors, faire en quelque sorte le tour du propriétaire.

S'insinuant à travers les arbres, traversaient les fourrés sans y faire même crier une branche, il aboutit au bois dépendant du domaine racheté par Walter d'Avenel. Comme une apparition de légende, à travers la brume cotonneuse de ce matin d'hiver, il vit une forme menue et gracieuse disparaître légèrement vers le manoir.

— Ce doit être la petite amoureuse, songea-t-il.

Marguerite, la gentille et féérique fleur d'Écosse, était la seule jeune fille au logis du chevalier de la reine. L'incertitude n'était pas possible.

Sortie à la prime aube, sans souci de la froidure, elle venait probablement d'effectuer sa cueillette, afin d'offrir, dès son réveil, à son pauvre ami, toutes fraîches, les fleurettes si menues, si gracieuses et si rares dans la rude saison.

L'espion demeura longtemps immobile, son œil d'orfraie, déniaisé actuellement qu'il n'avait plus besoin de feindre, attaché sur l'endroit où l'enfant s'était montrée à lui, pareille au faon léger qui surgit sous les taillis et cesse aussitôt d'être visible.

Marguerite venait en effet de réintégrer le manoir.

A cet instant, elle offrait son mignon et frêle bouquet à Julien dont les paupières s'étaient rouvertes dans un doux sourire en apercevant cette charmante image à son réveil, en voyant la main fluette lui tendre son petit trésor si menu et si avenant.

Et la charmante Fleur d'Écosse ne songeait plus au bois, y ayant ravi ce qu'aimait... celui qu'elle aimait. Elle n'y revenait pas.

L'espion, abandonnant son immobilité, contourna le manoir à distance pour n'attirer l'attention de personne, traversant comme une ombre furtive les espaces vides, s'écrasant ensuite derrière les troncs...

Il étudiait le terrain sur lequel il avait à opérer.

Rentré enfin au château, il ouvrit de grands bras extasiés en présence de ses camarades amusés de sa simplicité.

— Que c'est beau ! Que c'est beau ! Et que c'est grand. Va voir Christians et prends garde de te perdre.

L'oiseleur le regarda avec des yeux arrondis, et hochant la tête, sans parler, le rire distendant sa large bouche stupide, il gagna le large à son tour... Le soir, lorsque les deux frères... d'occasions se trouvèrent seuls, leurs yeux subitement avivés, une flamme perçante allumée dans leurs prunelles, ils se fixèrent durant un éclair.

— J'ai vu la fillette.

— Moi, j'ai trouvé l'endroit où elle a cueilli des fleurs : il y a encore la trace de ses pas, et la neige écartée autour des plantes...

— Ça marche... ça marchera... À demain.

L'homme qu'ils avaient assassiné ne pouvait reparaitre.

On n'avait plus entendu parler de lui, et l'intendant opinait pour quelque débauche après lequel le valet n'avait plus osé rentrer.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Les prétendus paysans du comte de Clowes avait donc été confirmés dans leur poste. Et adroits à faire naître les prétextes pour demeurer au dehors, leur faction continua le lendemain et les jours suivants...

La fille d'Ellen, tranquilisée par le silence des bois, y revenait quotidiennement.

Heureuse et mutine, elle vaquait parmi les taillis et les futaies, y récoltant ses fines fleurettes, ne se doutant de rien, aucun bruit ne lui révélant la présence de qui que ce fût, son regard n'apercevant l'espion écrasé derrière quelque tronc d'arbre, son regard aigu attaché sur elle, pauvre colombe!

CLXXIV. — SOLEIL D'AVRIL

Le soleil renaissant, en fondant la neige qui recouvre la terre, semble aussi fondre la douleur chez ceux qui gémissent sur leur couche durant les longues nuits affligées de l'hiver.

Les fleurettes au pâle azur, récoltées pieusement par la fille d'Ellen Mercy, avaient cessé de paraître. D'autres fleurs les avaient remplacées, des fleurs au parfum pénétrant.

Et comme ravivé par le soleil naissant de la nature, Julien avait pu quitter son lit d'épreuve.

Une après-midi, alors que les rayons plus vifs répandaient leur tiédeur sur la terre, il fit ses premiers pas au dehors.

Il était appuyé sur Marie d'Avenel.

L'enfant et la mère!

Ils s'ignoraient... Ce lien divin qui les unissait était inconnu de l'un et de l'autre : mais quelque chose d'infiniment doux et tendre les enveloppait cependant tous les deux.

Il semblait que leurs âmes se recherchaient, se fondaient l'une dans l'autre, tandis que la descendante des Melrose prononçait ces mots :

— Appuyez-vous bien sur moi. C'est le bras d'une mère!

Et lui, l'abandonné, se confiait à son appui avec des sensations émuës, troublées, inconnues encore, un charme d'une douceur exquise, enveloppant, auquel il n'osait se livrer, par crainte du reveil.

Marguerite marchait à côté d'eux, et son regard s'adressait à chaque pas, ravi et plein de joie muette, vers Julien.

La vieille Tibbie avait préparé un siège bas et chaud à un endroit où les rayons concentrés, réfléchis par les murailles, établissaient une température déjà presque printanière. Les bienfaisantes effluves du soleil d'avril venaient y jouer.

Après quelques instants, Marie d'Avenel y conduisit son jeune protégé.

Halbert, heureux de voir le « chevalier » qu'il s'était pris à aimer lui aussi, en bonne voie de rétablissement, apporta d'autres sièges.

Ellen l'accompagnait, et ces âmes d'élites se trouvèrent réunies sous la clarté de l'astre, dorant les murs du vieux castel construit jadis par les anciens de la race d'Avenel au temps de sa puissance.

Le regard de Julien se porta tout autour de lui sur la nature reverdissante, et avec une sorte de tendre caresse s'arrêta sur les fleurs.

Elles semblaient tendre vers lui leurs délicates et tremblantes corolles ex près pour appeler sa main.

Marguerite s'en aperçut.

N'était-elle pas la Fleur d'Ecosse vouée elle-même en quelque sorte, par ce nom symbolique, à la déesse qui fait s'épanouir et scintiller les odorantes pétales?...

Et quels doigts mieux que les siens étaient indiqués pour cueillir leurs moissons parfumées et les déposer entre ceux de son ami?

D'un geste rapide et souple, gracieuse, elle s'avança, se baissa et coupa quelques tiges à la parure la plus fine et la plus éclatante à la fois...

Et elle se retourna vers le cher convalescent afin de les lui donner.

Mais, au moment de les lui tendre, elle se ravisa.

D'un mouvement impulsif et charmant, dans un élan irraisonné et parti de son cœur, elle les porta à ses lèvres.

Puis, rougissante et souriante en même temps, elle les lui présenta.

Julien avait la main tendue pour les recevoir, il les prit tout troublé.

Cet aveu nouveau, inconscient, devant la plénitude de la nature et du jour sacré, en présence de celles qui étaient là, mettait dans son esprit une confusion inexprimable.

Ellen avait vu le mouvement ingénu et cependant si expressif de son enfant.

Une inquiétude subite passa dans sa pensée.

Ce qui venait de se produire était toute une révélation.

Avec la candeur et l'innocence de son âge, Marguerite aimait...

La fille de lord Mercy, toute saisie, ne trouva aucune parole de réprimande ni de blâme : la spontanéité du geste de son enfant disait sa pureté céleste.

Mais elle se souvint des désillusions atroces qui avaient atteint son propre amour, au temps déjà lointain et pourtant jamais oublié où elle avait aimé elle aussi.

Il est vrai que l'homme dans lequel avait eu confiance se nommait Somerset!...

Et ses paupières s'abaissèrent, se fermèrent dans une contention prolongée et plaintive.

Marie d'Avenel avait vu, elle aussi.

Son attention se porta immédiatement vers Julien.

Elle remarqua son trouble, elle devina la palpitation de son être.

— Chers et pauvres enfants!... songea-t-elle, nés l'un et l'autre de l'épreuve et de l'adversité et dont les âmes vibrent d'un même sentiment d'amour, à l'aurore de la vie!

Elle aussi se sentait émue.

Marguerite reniée par son père... son père qui n'avait pensé à elle que pour chercher à la faire périr... — son père qui poursuivait son orgueilleuse carrière, la croyant morte.

Et Julien qui ne savait même point quelle contrée avait vu s'ouvrir sa lamentable existence... malheureux adolescent sans foyer et sans nom!...

Fatalité étrange et saisissante qui rapprochait, semblait vouloir unir deux victimes frappées également et d'une façon si cruelle par le destin.

Un silence profond avait succédé à l'acte spontané de Marguerite.

La fillette, s'en apercevant, demeurait immobile, interdite.

Marie d'Avenel, devinant les souvenirs attristants que cet incident avait évoqués chez son amie, jugea nécessaire de faire cesser ce silence.

Elle prit la parole, demandant à Julien si la fraîcheur encore persistante de l'atmosphère, en dépit du soleil, ne l'impressionnait pas.

Un sourire détendit les traits du jeune homme.

— Il est si réconfortant d'apercevoir la voûte du ciel au-dessus de soi, répondit-il.

— Oh! oui, fit Marguerite avec expansion, le ciel que l'on aperçoit à travers les arbres, c'est si joli!

Elle oubliait la contrainte pesant sur elle ainsi que sur chacun, un moment avant, toute heureuse de voir une communauté de sentiments de plus l'unir à son ami.

Et déjà, par la pensée, elle se voyait avec lui, errant dans le bois, regardant, à travers le feuillage des chênes, le ciel qu'elle trouvait si joli, selon son expression.

Marie d'Avenel, souriante, continuait à causer.

Ellen, délaissant ses pénibles souvenirs, se mêla enfin à la conversation...

Son œil, à la prunelle pâlie par la mélancolie, englobait, dans un même regard, Julien et Marguerite, le jeune blessé recueilli au château de Clowes et son enfant adorée.

Elle se demandait si l'affection naissante qu'elle venait de constater ne serait pas semblable à ces tendresses écloses parfois au matin de l'existence et que les tempêtes de l'âge emportent sans laisser subsister mêmes les lambeaux du souvenir...

— Sera-ce cela pour mon enfant? pensait-elle. Ou bien cette inclination sera-t-elle la cause des larmes intarissables comme pour moi? Ou bien le point de départ de son bonheur?

Angoissante perplexité des mères surtout des mères meurtries elles-mêmes par l'amour!

Elle songeait à tout cela en répondant vaguement à son amie d'une voix dolente.

Le soleil, voilé par quelques nuées légères, n'avait plus autant de chaleur.

Julien souffrait du froid.

Marie d'Avenel s'étant aperçu qu'il frissonnait l'avait questionné de nouveau.

— Vous avez raison, voici que je ressens un peu de fraîcheur, ma mère, dit Julien en donnant à Marie d'Avenel ce titre que la reconnaissance avait déjà mis sur ses lèvres.

Titre mensonger, croyait-il, qu'il n'employait cependant pas sans émotion et que la noble descendante des ducs de Melrose n'entendait pas sans un involontaire tressaillement.

Julien s'était dressé, faisant de lui-même quelques pas vers les arbres dont les voûtes profondes l'appelaient.

Sa main encore sans couleur, appuyée de nouveau sur la châtelaine, il chemina un instant.

— Quand vous serez tout à fait guéri, je vous guiderai moi-même, proposait Marguerite, en montrant les voûtes profondes sous lesquelles elle avait grandi.

Hélas! elle ne savait pas que la joie innocente qu'elle se promettait serait peut-être sa perte et la perte de celui que son jeune cœur aimait!

CLXXV. — LE FAON ET LA RICHE

Le mieux-être de Julien s'accroissait, suivant la progression de la belle saison.

Appuyé tantôt sur Halbert ou sur un des autres serviteurs, il prolongeait chaque jour plus avant ses promenades dans le bois ou autour du manoir.

Marguerite était presque toujours de ses sorties.

Tandis qu'elle accompagnait son ami, elle n'apercevait pas des yeux qui, luisant derrière des brossailles, ne cessaient de l'épier de loin et de suivre également Julien.

L'heure vint enfin où le fils inconnu de Walter d'Avenel put marcher sans aucune aide.

—C'est moi qui vous guiderai dans le bois, lui redit alors la toute jeune fille. Et quand vous serez fatigué, vous vous appuyerez sur mon épaule.

Julien, mû par le sentiment de la dignité qui parlait si noblement chez lui, avait prononcé devant Marie d'Avenel le mot de départ.

Il prétextait la nécessité de se rendre à l'armée, afin de ne point abuser en réalité de l'hospitalité si affectueuse qui lui avait été donnée au manoir de Claymore.

—Rejoindre l'armée, pauvre enfant ! avait soupiré celle qui, sans savoir pourquoi, sentait qu'elle le chérissait maintenant autant qu'un fils ; supporter les rigueurs d'une guerre ? mais vous succomberiez avant une semaine !

Marguerite était survenue, tandis que la châtelaine prononçait ces derniers mots.

Les yeux de l'enfant s'étaient brouillés de pleurs amers, tandis qu'elle joignait silencieusement les mains.

Et Julien s'était tu.

Il le sentait, du reste, celle qui, durant cette nouvelle période de souffrances, avait eu réellement pour lui des attentions et des tendresses de mères, n'avait que trop raison.

Il était encore hors d'état d'endurer les fatigues d'une campagne.

Il s'était donc résigné ; au fond, une joie inavouée chantait en lui.

Il allait demeurer plus longtemps auprès de Marguerite !

Et, ensemble, ils erraient maintenant autour du vieux manoir.

Ellen, après avoir longtemps réfléchi, n'avait pas essayé d'enrayer la tendresse éclose dans le cœur de son enfant.

A quoi cela lui aurait-il servi ?

Le jeune homme allait repartir un jour ou l'autre, afin de gagner, dans les batailles, un des titres de cette noblesse dont il était sans aucun doute issu.

Si lui aussi aimait Marguerite, il reviendrait.

Ellen lui révélerait alors le douloureux secret de naissance de la jeune fille : et puisque lui-même se trouvait sans famille, s'il était réellement digne de Marguerite, Ellen Mercy laisserait leurs destinées s'unir.

Les promenades des deux jeunes gens étaient à présent quotidiennes.

La douceur naissante de la belle saison, la profondeur mystérieuse des bois, tout secondait l'expression de leurs âmes.

Ensemble, se tenant par la main, ils s'enfonçaient chaque jour davantage parmi les taillis.

Marguerite, emplit d'une gaieté ingénue, faisait connaître à Julien ces lieux ombreux où elle avait vécu, ces bais qui avaient caché, abrité son enfance.

Et continuant à le guider ainsi chaque jour, ils s'éloignaient davantage.

Occupés d'eux, ils n'entendaient point des pas étouffés dans l'éloignement : ils ne distinguaient pas des ombres fortuites se glissant derrière les arbres et les suivant à la piste.

D'ailleurs ceux qui les épiaient ainsi avaient la souplesse des fauves, de même qu'ils en avaient l'âpreté tenace, implacable.

Erwig, un des deux prétendus paysans du comté de Clowes qui avaient trouvé moyen de se faire engager au château d'Aireburg, s'était rendu à Edimbourg.

Prenant son air le plus naïf, le plus niais, il avait demandé au chef des domestiques la permission d'aller voir la capitale.

La capitale ! Il en avait plein la bouche.

Les autres serviteurs n'avaient pu s'empêcher de rire de voir l'importance énorme qu'il paraissait attacher à cette visite.

Pour sûr, il n'avait quitté son pays lointain que pour voir Edimbourg.

Aussi cette autorisation ne lui fût-elle pas refusée.

Une fois loin du château et hors d'état d'être aperçu, le faux paysan déployant une vélocité extraordinaire, s'engagea dans les raccourcis susceptibles de le conduire le plus vite possible à la capitale.

Il paraissait les connaître d'une façon singulière, et ce n'était peut-être pas la première fois qu'il opérait dans ces parages.

Par exemple, arrivé à portée des remparts, il reprit son allure lourde de rustre mal dégrossi et son air le plus admirablement ahuri.

Avec des yeux énormes, il considérait les tours, les murailles et ne s'en approchait qu'avec une sorte de respect craintif.

Au moment de déboucher sous la porte, il se découvrit même, et s'approchant de la sentinelle, lui demanda si c'était la ville d'Edimbourg qui était devant lui.

Celui-ci ne put que narguer :

—Oui, c'est Edimbourg... à moins que ce ne soit la capitale de l'Angleterre.

Tout en se moquant de son interrogateur, il faisait allusion à une très vieille prophétie d'après laquelle la dynastie écossaise devait régner un jour en Angleterre.

Les patriotes écossais, reculant à cette heure devant l'invasion anglaise puisaient, dans le souvenir de cette prédiction, l'espoir en une prochaine revanche.

Ils devaient voir leur espérances brisées toutes.

Et cependant la prophétie se réaliserait malgré tout : après avoir fait rouler la tête de Marie Stuart sur l'échafaud, l'orgueilleuse Elisabeth, au moment d'expirer, devait voir ses ministres eux-mêmes proposer, pour lui succéder, l'héritier même de celle qu'elle avait emprisonnée et fait si cruellement mourir.

La destinée devait venger ainsi la martyre.

Les paroles du soldat n'avaient pas eu l'air d'être comprises par le paysan.

Il s'avança timidement dans la ville, considérant toutes choses avec un étonnement parfaitement joué.

A force de marcher au hasard, selon toute apparence, il arriva devant la retraite misérable habitée par Stewart Bolton.

Il heurta d'une façon particulière.

L'agent secret était accoudé sur une table à l'intérieur, le sourcil contracté, les lèvres serrées.

Un message de Percy, de son trop digne fils, fait comte de Verbrock par Somerset, était arrivé dans la nuit.

Au nom du tout-puissant et sombre ministre, il lui mandait qu'il était inutile d'attendre une nouvelle attaque d'Edimbourg au moyen de troupes débarquées par la flotte anglaise.

Sa capitale directement menacée, Marie Stuart irait en effet, dans ce cas, chercher un refuge dans les provinces du nord de son royaume où le patriotisme était encore trop vivace.

Elisabeth et son ministre voulait attendre que la trahison eût fait son œuvre, pour que l'infortunée reine d'Écosse ne trouvât d'abri nulle part et leur fût livrée sans retour.

Des paroles de malédiction hoquetaient entre les dents serrées de Stewart Bolton.

Que lui faisait Marie Stuart, Elisabeth d'Angleterre et Somerset lui-même ?

Il ne les combattait ou les servait que pour arriver à son but, et ce but, Somerset semblait le reculer comme à plaisir.

Tout à coup, il entendit frapper d'une manière inaccoutumée à la porte de la mesure dans laquelle il se cachait.

Il se dressa en sursaut.

L'ancien intendant venait de reconnaître le signal indiqué par lui-même aux louches estafiers qu'il avait engagés avec l'ordre de se faire admettre parmi les serviteurs du château d'Aireburg.

Une joie fauve inonda son visage sombre.

Il y avait du nouveau au manoir de Claymore, puisque l'un de ces bandits venait le trouver !

Les voluptés criminelles ou les vengeances que Somerset refusait de lui procurer, le sort les lui apportait donc, puisque cet homme se présentait enfin.

Après un mouvement rapide pour lui ouvrir, il s'arrêta pourtant.

Ne s'était-il pas abusé en croyant reconnaître ce signal ? ou même n'était-ce pas un piège qu'on lui tendait ?

Accomplissant une œuvre souterraine, il prenait les plus extrêmes précautions, sachant que sa tête était en jeu.

Se dirigeant sans bruit vers une fenêtre latérale, il appliqua son œil à une fente qu'il avait ménagée lui-même, étudiant l'homme qui se présentait à sa porte.

Il ne reconnut pas d'abord le prétendu paysan, tellement sa métamorphose était complète.

L'autre, craignant de n'avoir pas été entendu ou que la maison ne fût vide, frappa de nouveau plus distinctement.

—C'est bien le signal que j'ai indiqué, murmura Stewart Bolton.

En même temps, grâce à son attention soutenue, il retrouvait, sur la face de son visiteur, les traits de l'un des estafiers avec qui il avait conféré, il y avait quelques temps, dans l'arrière-salle d'un bouge.

L'homme appliquait du reste ses lèvres au joint de la porte, y soufflant ces paroles :

—Maître, c'est celui que vous avez envoyé au château d'Aireburg. Il y a des nouvelles.

Aucune erreur, aucune supercherie n'étaient plus à craindre : l'ancien intendant reconnaissait la voix.

Il entre-bâilla légèrement la porte.

L'estafier regarda autour de lui, avec la prudence ordinaire de ces pareils, et entra vivement :

— Maître Edward Corfill, dit-il alors en prenant son air le plus lourd et le plus gauche, Erwig, du comté de Clowes, vient vous saluer.

Le prétendu marchand de fourrures l'étudia rapidement, constatant l'habileté de sa transformation.

Mais aucun sourire ne parut sur ses lèvres, rien ne détendit ses traits.

Il se trouvait encore trop sous l'impression du refus de Somerset.

Il avait donné mission à l'estafier de le prévenir du moment où il pourrait porter son dernier coup à Walter et à Marie d'Avenel en leur apprenant en même temps l'existence et la mort, réelle cette fois, de leur fils, voulant étendre en même temps son œuvre néfaste à l'enfant née de lord Somerset et de la fille de lord Mercy.

Le visiteur ne pouvait lui apporter que des renseignements capables de servir sa haine, et non son criminel amour, et la haine n'apaise pas.

— Maître, prononça l'estafier pour tâcher de le déridier, vous pouvez vous réjouir : le jeune faon commence à débûcher.

— Sort-il seul ?

— Tantôt l'un, tantôt l'autre l'accompagnait ces temps-ci. Maintenant il erre seul dans le bois seul avec la petite biche qui ne le quitte pas d'une semelle !

Une flamme glauque s'alluma, éteinte aussitôt, dans l'œil torve de celui qui l'écoutait.

— Tant mieux, nous les cueillerons tous deux du même.

— Paie double, dans ce cas ? insista le bandit. Il faut bien faire partager sa joie aux autres.

Les lèvres minces de Stewart Bolton se tendirent encore davantage.

Un salaire avait été fixé et son avarice protestait.

Mais la vision du désespoir de Walter, de Marie d'Avenel, d'Ellen Mercy, de tous ceux enfin qu'il englobait dans sa même aversion d'être malfaisant, parut devant son esprit.

Ses narines se dilatèrent, respirant le mal qu'il allait déchaîner.

— Eh bien ! soit gronnait-il d'un accent rauque, paie double s'ils sont pris tous deux dans le même coup de filet. Mais prends garde à toi si tu les manques.

La physionomie volontairement hébété du bandit se transforma.

Une lueur ardente s'alluma sous ses paupières brusquement distendues, ses dents jaunes, aiguës, se montrèrent, dans un rictus de bête sauvage : tous ses traits se crispèrent en une sorte de rire épouvantable.

— Je ne manque jamais ceux que je guette et que j'attaque à mon gré.

Stewart Bolton comprit la signification de ses paroles.

Le bandit indiquant ainsi qu'il se faisait fort de mettre Julien et Marguerite entre ses griffes, mais à condition qu'on le laissât opérer à sa guise.

L'ancien intendant connaissait l'esprit fertile en machinations criminelles de l'homme qui se trouvait devant lui.

Le façon dont il avait réussi à s'introduire au château d'Aireburg en était une épreuve.

De plus, il venait de le montrer encore dans cette circonstance, un cadavre n'était pas pour le faire hésiter, et il excellait à frapper sans attirer l'attention de témoins dangereux ou gênants.

Mais Stewart Bolton avait escompté aussi les affreuses ressources de son intelligence.

Il tenait trop en outre à savourer les satisfactions sanguinaires qu'il s'était promises pour s'exposer à les laisser échapper par la faute d'un complice.

Sa tête s'enfonça dans les épaules, l'expression répulsive de sa physionomie s'accrut encore, sa voix siffla âcre et basse :

— C'est celui qui paie qui doit commander surtout quand celui-là s'appelle Edward Corfill. Edward Corfill vend des peaux de bêtes sauvages, et il en a pris les instincts. Quand il a marqué sa proie, noble ou bandit, il l'a toujours eue — ne l'oublie jamais, toi non plus !

L'estafier sentit le vent de la menace contenue dans ces paroles passer sur lui.

Dans le monde interlope, taré, fleurant le sang et la débauche parmi lequel Stewart Bolton paraissait parfois et venait chercher les instruments de ses inavouables besognes, une légende avait fini par se former sur son compte.

Tous, plus ou moins, avaient travaillé pour lui, qui, énigmatique, silencieux, les rétribuait comme s'il avait eu à sa disposition les trésors d'un État, et les renvoyait ensuite.

Ils lui sentaient une sorte de pouvoir occulte, ténébreux, et ils s'étaient habitués à le craindre, nul n'osant, sans frémir, songer parfois à le dénoncer.

Le bandit qui se trouvait en présence de Stewart Bolton, repris

par l'ascendant que l'espion politique exerçait sur ses semblables, demeurait silencieux.

Son interlocuteur le questionna alors, l'interrogeant sur les habitudes de Julien et de Marguerite, les heures et la durée ordinaire de leurs promenades.

Tandis que l'autre parlait, un plan s'élaborait dans son abominable cerveau.

Ce qu'il voulait, ce n'était plus de poignarder sur place les deux jeunes gens.

La volupté eût vraiment été insuffisante !

Il entendait jouir davantage du mal qu'il se préparait à faire.

Et avec les acolytes qu'il avait déjà lancés en chasse, il pouvait espérer beaucoup plus...

D'un ton bref, rauque, assourdi, il arrêta avec l'homme qui était en face de lui les détails d'exécution du projet qui se déroulait dans sa pensée.

L'esprit subtil, fécond en ressources criminelles de son auxiliaire, était bien fait pour le comprendre, pour le seconder.

Un instant après, une gaieté âcre, silencieuse, suant le mal, éclatait sur leurs traits ; ils s'arrêtèrent de parler, se considérant.

Il leur semblait déjà sentir le faon et la jeune biche, comme ils disaient, panteler sous leurs griffes.

— Retourne là-bas, et tenez-vous prêts ! ordonna Stewart Bolton.

La physionomie de l'estafier s'alourdit, reprit son expression stupide.

Et il sortit, l'hébétude de son regard masquant le travail de sa pensée, à la suite des nouvelles instructions que l'ancien intendant venait de lui donner.

CLXXVI. — EN CUEILLANT DES FLEURETTES

Le fils de Walter d'Avenel et la fille reniée par Somerset sentaient croître, dans la paix de la nature leur amour aussi frais et aussi pur pour que les fleurs qu'ils aimaient tant à cueillir.

Nulle part, leurs âmes encore neuves ne vibraient plus exquises que sous la profondeur et le désert des bois.

Aussi ne manquaient-ils pas aller y errer chaque jour loin de tous.

Ils avaient adopté l'heure où, après le repas du milieu du jour, le soleil pénètre, de ses rayons irisés, la terre encore humide des pluies de l'hiver.

C'est cette régularité fatale qu'avait escomptée Stewart Bolton.

Le lendemain du jour où le prétendu Erwig, engagé comme somnolier au château d'Aireburg, était allé le trouver, deux hommes se glissaient sournoisement sous les futaies parmi lesquels Marguerite et Julien aimaient à venir chaque jour.

Ces deux hommes étaient ceux qui s'étaient présentés comme des paysans du comté de Clowes venant chercher leur vie à Edimbourg.

Adroits à trouver le prétexte, ils s'étaient éloigné ensemble du château d'Aireburg sans éveiller la défiance.

Profitant de la facilité que leur donnait la coutume écossaise, un plaid, un de ces châles aux couleurs tranchées qui fait partie du vieux costume national, était jeté sur leurs épaules.

Ils les avaient choisis amples et épais, larges et forts comme des couvertures. Pourquoi ?

L'œil animé, luisant autant que celui des loups-cerviers aux aguets, ils sondaient les endroits par lesquels Julien et Marguerite avaient l'habitude de paraître.

Ils regardaient aussi d'un autre côté, prêtant l'oreille.

Leur roin s'allongea tout à coup, s'écrasa derrière la feuillée qui les dérobaient.

Insaissable pour des oreilles ordinaires, un frémissement lointain de feuilles venait de parvenir jusqu'à eux, pareil à la passée inquiète, insensible de quelque fauve.

Le claquement bref du cri de la caille s'éleva soudain, venant de ce côté, trouant le silence qui retomba aussitôt plus profond sur les bois.

Une demi-minute s'écoula, puis un des deux hommes cachés sous les branches porta sa main droite à sa bouche.

Et le même appel résonna.

— C'est lui, avait murmuré son compagnon.

Tapis, invisibles, ils tenaient leurs regards tendus vers le point d'où était venu le premier cri d'oiseau.

Une tête parut enfin entre deux boulaux, inspectant rapidement les environs.

Le même appel d'oiseau se fit entendre, seulement ébauché.

Et plié en deux, un homme s'avança.

C'était Stewart Bolton !

L'estafier qui avait pris le nom d'Erwig se montra alors.

Un instant après, les trois hommes étaient réunis.

L'ancien intendant portait lui aussi le costume des montagnes, le plaid à carreaux éclatants jeté sur l'épaule. Mais, en plus, une corde longue, mince, tressée serrée, lui servait de ceinture.

Il échangea quelques paroles rapides, concises avec ceux qui l'avaient précédé, et les trois hommes s'aplatirent, disparurent dans les buissons qu'ils avaient choisis.

Des fleurs, des ceilletons sauvages, des anémones aux teintes vives étalaient leurs corolles à côté d'eux.

C'était l'appât qui devait attirer la proie, le gibier.

Avant de se terrer, ils avaient déplié leurs plaids, à portée de la main.

Le silence le plus profond régnait sous la forêt.

A peine quelque envolée d'oiseau, élaquant rapide dans les hautes branches, avant de se perdre dans le ciel, s'élevait seule, pour disparaître aussitôt, augmentant la sensation d'abandon et d'immensité.

Immobiles, les trois hommes continuaient à attendre.

Soudain les prunelles de celui dont Stewart Bolton, la veille, avait reçu la visite flamboyèrent; une sorte de halètement siffla ses lèvres, avertissant ses compagnons.

A travers des troncs espacés, il venait d'apercevoir, à une distance considérable, deux jeunes corps, serrés l'un près de l'autre, presque enlacés.

La gracieuse, la féérique apparition disparut presque aussitôt.

Quels pouvaient être ceux qu'ils avaient vu, sinon Marguerite, la virginale et pure fleur d'Ecosse, et Julien, le noble fils d'Avenel?

C'était eux, en effet!

Se tenant par la main, ils allaient dans le bois, ne pouvant plus contenir le besoin d'expansion de leurs âmes, épelant les premiers balbutiement du cantique d'amour.

Errants parmi les méandres capricieux du bois, ils n'étaient plus visibles.

Mais la chanson des rameaux frôlant leurs corps dans les sentiers étroits indiquait leur passage.

Et les misérables embusqués pouvaient suivre leur marche lente comme à la piste.

Julien, tenant dans ses deux mains la main gauche de la jeune fille, la main du cœur, avançait avec elle, lui disant les douces confidences montées de son âme et qui étaient pour celle de Marguerite comme une musique délicate.

La gracieuse enfant répondait parfois par quelques mots: presque un soupir plutôt qu'une parole.

Stewart Bolton et ses deux auxiliaires percevaient le murmure de leurs voix glissant sous les ramées, pareil à un murmure d'ailes soyeuses...

Echangeant par instants, entre eux, un regard expressif, ils reprenaient aussitôt aussitôt leur immobilité, la face sinistre, le cou tendu vers l'endroit où s'avancait les deux amoureux, si jeunes et si confiants.

De nouveau, ils avaient distingué, puis perdu de vue, leur couple charmant.

La robe claire de Marguerite venait de reparaitre à leurs yeux, quand les fleurs auprès desquelles les bandits s'étaient blottis avec insensibilité frappèrent la vue de l'enfant énamourée:

—Voyez, Julien, dit-elle, les fleurs amies qui nous ont rapproché l'un de l'autre... qui nous ont fait nous aimer... Ne vous semble-t-il pas qu'elles tendent leurs corolles vers nous... comme pour nous appeler!

—Laissons celles-ci à la terre, dont elles sont la parure; n'en avons-nous pas d'autres auprès de la maison? répondit le jeune homme.

Certes, il avait pour les fleurs un culte passionné et cependant un sentiment, qu'il ne songeait même pas à expliquer, l'éloignait de cet endroit, de la récolte que voulait faire son amie... son aimée...

Marguerite secoua sa tête mutine:

—Celles du parterre n'ont pas leur éclat. Puis ce ne sont pas des fleurs sauvages, les fleurs de "nos" bois.

Et elle entraîna son compagnon.

Les traits du visage convulsés, les mains ouvertes ainsi que des griffes, l'ancien intendant et ses acolytes les regardaient s'approcher, retenant leur souffle.

Julien et Marguerite n'étaient plus qu'à quelques pas des buissons.

La mignonne enfant appuya un de ses genoux sur la mousse pour cueillir des anémones.

—Laissez-moi vous aider, dit alors Julien.

Il allait se baisser; mais il n'en eût pas le temps!

Une masse sombre tourbillonna au-dessus de sa tête.

Devinant un danger, une trahison, un attentat qui menaçait peut-être sa compagne chétive, Julien se jeta de côté, essayant de se rapprocher d'elle, de la couvrir de son corps, relevant la tête pour savoir à quel ennemi il avait à faire.

Dans un éclair, il entrevit des formes humaines et aussi comme des voiles sombres, un drap flottant...

Et il roula à terre, enveloppé, paralysé, bâillonné bientôt dans une étoffe épaisse...

Le cri qu'il allait pousser fut étouffé dans sa bouche.

Cependant, il crut percevoir une clameur, son nom jeté en appel au secours par la voix de Marguerite.

Mais ce fut tout. Il était plongé dans une nuit soudaine, des bourdonnements emplissaient ses oreilles, le souffle lui manquait.

Quant à Marguerite... elle aussi... qu'était-elle devenue?

Stewart Bolton et ses deux estafiers, en attendant la jeune fille insister pour cueillir des fleurs, avaient frémi de joie.

Ils avaient donc judicieusement choisi leur embuscade.

Les nerfs tendus comme pour happer leurs proies, ils dévorèrent réellement des yeux les deux adolescents tandis que ceux-ci approchaient.

C'était le moment où Marguerite s'étant agenouillée, tranchait de l'ongle la tige des anémones... Et son ami se baissait auprès d'elle!

Les regards des trois bandits, dans un instinct commun, s'étaient croisés alors, se comprenant!

Dans une détente violente, formidable, le premier des deux estafiers avait bondi hors du fourré, son plaid déployé flottant en l'air, visant Julien.

L'adolescent avait bien essayé de se dérober, de faire tête. Mais le bigand était tombé sur lui comme un énorme vampire, le paralysant sous les plis épais de l'étoffe.

Et le fils de Walter d'Avenel avait roulé à terre, ses lèvres enfermées sous l'épaisseur du plaid, le corps de son adversaire l'écrasant du tout son poids.

Une autre ombre jaillissait en même temps du buisson voisin et l'étoffe tournoyante lancée par une autre main s'abattait sur la fille d'Ellen.

L'enfant n'avait eu que le temps de pousser, dans un appel instinctif, le nom de Julien. Et celui-ci ne s'était pas trompé, hélas!

Mais, baissée vers la terre, elle avait été pour les misérables une droie facile.

Elle n'avait pas même eu le temps de se relever.

Le bandit qui venait de jeter, ainsi qu'un épervier, l'épaisseur de son plaid sur son frêle corps, la maintenait également à terre, abîsous sa masse.

Stewart Bolton, les doigts ouverts, avait suivi l'attaque de ses deux agents, prêt à se joindre à l'un d'eux, si c'était nécessaire.

Ses victimes, surprises par cette agression inattendue, foudroyante, gisaient sur le sol; il sauta hors de son repaire.

La corde qu'il avait enroulée à sa ceinture siffla.

Julien, revenu de son saisissement, essayait de se débattre, de s'arracher aux mille plis de l'étoffe qui l'étreignaient, au poids qui le plaquait à terre.

—Ah! le louveteau voudrait mordre quand même! gronda l'agent secret.

Et un nœud coulant éingla brutalement les bras de Julien, les immobilisant contre son corps.

A la stupeur du premier moment, un désespoir atroce venait de succéder chez l'adolescent.

Les malfaiteurs qui l'avaient attaqué avaient perpétré le même attentat contre Marguerite: le cri de la jeune fille, de l'enfant qu'il aimait, en était la preuve!

Cette pensée atroce décupla ses forces. Et malgré le lien qui immobilisait ses bras, malgré l'asphyxie qui commençait à l'envahir, il entreprit de nouveau une lutte sans merci.

—C'est toujours la même race intraitable! prononça l'accent âcre de Bolton.

Et de nouveaux tours de la corde mirent aux nœuds meurtriers lièrent de telle façon les bras de l'infortuné à son buste qui semblaient ne faire qu'un ensemble.

—A l'aide, amis! tenta alors de crier le fils de Walter d'Avenel.

Il espérait que sa voix arriverait à percer l'épaisseur du tissu et parviendrait peut-être jusqu'au manoir.

Mais un poing s'abattit sur sa bouche y enfonçant la laine de l'étoffe.

En même temps, le plaid enroulé à plusieurs doubles, autour de sa tête, lui formait un véritable bâillon.

Il enveloppait également tout son buste ainsi qu'une camisole de force.

L'infortuné râlait, absolument réduit à l'impuissance, l'haleine coupée...

Un rire funèbre écarta les lèvres de Stewart Bolton.

—C'est comme la première fois, lorsque je lui livrai à ce traître de John Robby, ricana l'ancien intendant, se souvenant de l'enfant qu'il avait remis judis, pareil à un paquet informe, au cabaretier du *Gré de la Mort* pour le faire périr. Seulement, comme le louveteau a grandi, il marchera aujourd'hui.

En effet, il ne lui avait pas ligotté les jambes.

Et désignant Marguerite, il ajouta avec une ironie affreuse:

—A la tourterelle maintenant.

Hélas ! la fille d'Ellen était semblable aux fleurs dont elle était la sœur si gracieuse, frêle et délicate comme elles.

Le saisissement, la douleur, l'affreuse sensation d'un crime, l'arrachant tout à coup à l'un, dont elle entendait les paroles célestes une minute auparavant, à la mère qu'elle chérissait de tant de tendresse, à tous ceux qu'elle s'était habituée à affectionner, l'avait anéantie.

Victime vouée d'avance au sacrifice, l'âme perdue, elle sentit les lieux brutaux meurtrir ses poignets menus, assujettir autour d'elle l'étoffe qui l'empêcherait de voir ces ravisseurs, qui la séparaient du monde.

Julien, étendu inerte sur le sol, mis hors d'état d'opposer une résistance quelconque concentra toutes ses facultés à essayer de se rendre compte de ce qui se passait.

En dépit du lourd voile qui entourait sa tête, il entendit Stewart Bolton ordonner de garrotter Marguerite, ainsi qu'on venait de le faire pour lui-même.

Il s'était résigné à son sort quel qu'il pût être, se sentant à la merci de ses ennemis, lui qui, encore aux premières années de sa vie, n'avait pu nuire à personne.

Mais Marguerite ? Mais l'enfant dont la tendresse naïve, la douce affection avait fait naître l'amour dans son âme, le savoir martyrisée, elle aussi, la voir presque, oui, la voir par les yeux de l'esprit, en proie à ces êtres criminels qu'il ne connaissait pas, mais dont il ne soupçonnait que trop l'infamie ?

Oh ! cela jamais !

Tordant ses reins, dans une secousse irrésistible, il redressa son buste, se mit sur un genou, et d'un mouvement emporté s'élança devant lui.

Mais ne voyant pas, il butta contre un arbre, pencha en arrière et tomba lourdement sur le sol, meurtri.

Un éclat de rire cynique érueta aux lèvres de l'espion.

— Cela lui apprendra ! ricana-t-il.

Dans son affreux contentement de tenir enfin, — et pour jamais cette fois, — le fils de son maître qu'il avait trahi, il oubliait sa prudence ordinaire, risquant d'être entendu par les serviteurs du manoir.

Dans ce cas, du reste, il était bien résolu : ces derniers n'auraient trouvé que deux cadavres.

Il se baissa sur Julien qui gisait à terre.

Et dédendant une des cordes, soulevant le drap afin que sa voix parvint à l'oreille de l'enfant, il lui cria :

— N'aie pas peur, vous serez réunis... Tu la reverras !... Mais ce sera pour la voir mourir !

Un râle d'affreuse lamentation déchira la gorge de l'adolescent.

— Maudit ! exhala-t-il. Maudit !

Mais il s'arrêta. Stewart Bolton venait de tendre de nouveau la corde et l'haleine lui manquait.

— La biche est entravée, amonça un des bandits.

— Debout, toi ! ordonna alors Stewart Bolton en secouant rudement le fils de Walter d'Avenel.

Aidé du premier des deux estafiers, il le mit brutalement sur ses pieds...

L'autre en avait fait autant de Marguerite.

— Par ici commanda encore l'espion en étendant le bras.

Et entraînant leurs malheureuses victimes qui trébuchaient à chaque pas, ils s'enfoncèrent dans les fourrés s'étendant entre le manoir de Claymore et celui d'Aireburg et qui allaient rejoindre les immenses forêts solitaires.

CLXXVII. — FIAT LUX !

A quelques lieues d'Edimbourg, sur une hauteur, au milieu de landes désolées formées par un sol rocheux et infécond s'élevaient de vieux bâtiments à demi ruinés.

A en juger par ce qui en subsistait encore, cette demeure avait dû avoir jadis une certaine importance.

Mais ceux qui l'habitaient avaient fini par l'abandonner, attristés sans doute par la mélancolie éternelle du paysage, la morne stérilité du sol.

C'est de ce côté que Stuart Bolton conduisait ses infortunées victimes.

Afin de leur permettre de respirer, il avait seulement fait détenir un peu l'étoffe autour de leur bouche.

L'agent secret ne voulait pas faire mourir ses prisonniers avant l'heure !

Les estafiers ignoraient eux-mêmes où l'on allait.

L'un tenait Julien par le bras, l'autre la pauvre Marguerite.

Ils les entraînaient du reste brutalement : et les malheureux

enfants, aveuglés par le plaid qui leur enveloppait la tête et une partie des épaules, buttaient douloureusement contre les racines et les branches.

Ils tombèrent à plusieurs reprises.

Chaque fois, les bandits les remettaient cruellement debout.

Les genoux de Marguerite saignaient.

Sœur délicate des fleurs, disions-nous, elle avait été entourée jusqu'alors de soins attendris.

Et martyrisée de la sorte, respirant avec peine sous le voile épais qui masquait son visage, elle pleurait silencieusement. De grosses larmes brûlantes coulaient sur ses joues sans s'arrêter.

Julien lui aussi souffrait affreusement.

Mais endurci par les épreuves nombreuses qu'il avait traversées, épreuves morales, épreuves matérielles, il résistait avec plus de force.

Ne sachant ce qu'était devenue Marguerite, ce que l'on avait fait d'elle, il avait d'abord prononcé son nom, l'avait appelée.

La jeune fille avait entendu sa voix, malgré les étoffes qui les étouffaient l'un et l'autre, et elle répondit dans un long sanglot.

Mais une secousse brutale, des menaces farouches leur avaient imposé silence.

— Courage, petite sœur chérie, avait ajouté cependant le fils de Walter d'Avenel. Ceux qui nous aiment nous délivreront.

Un rire sinistre vomi par la bouche de Stewart Bolton ponctua sa phrase.

— Ils peuvent essayer, nargua-t-il. Là où je vais vous conduire, mes tourtereaux, ils ne viendront pas vous chercher.

Et tirant un couteau dont il fit sentir la pointe à Julien.

— Mais silence, plutôt ! loupveteau de malheur, si tu ne tiens pas à ce que j'enfonce quelques pouces de ceci dans la chair de ta douce amie.

Un frémissement convulsa tout l'être de l'adolescent.

Et retenant une malédiction, il se tut.

Le misérable qui les tenait en son pouvoir venait de l'avertir, la vie de Marguerite répondait de sa soumission à lui.

Les deux estafiers continuaient à les entraîner, prenant les sentiers qu'ils rencontraient en coupant à travers bois selon les indications de l'agent secret.

Et, souvent la tête de leurs prisonniers heurtait les branches sans que leurs cyniques conducteurs y fissent seulement attention.

Stewart Bolton marchait derrière, surveillant les uns les autres.

Un joie malsaine l'emplissait.

Il tenait en son pouvoir, une nouvelle fois, le descendant, l'unique héritier d'une race qu'il abhorrait !

Il avait cru, la détruire jadis, s'étant fié à un complice.

Mais, aujourd'hui, il serait lui-même l'exécuteur de sa sentence.

Et il éprouvait, dans son infamie, une sorte d'orgueil immense et quasi-justifié à se dire que la race d'Avenel, plusieurs fois séculaire, allait cesser d'exister parce que lui, Bolton, un ancien laquais, le voulait ainsi.

Et, d'une voix ardente, il pressait ses acolytes, ayant hâte d'arriver là où il avait silencieusement, secrètement préparé une retraite.

La précipitation de leur marche n'était qu'un supplément de souffrances pour les deux captifs ; c'était pour lui une cause de contentement de plus.

La direction qu'il avait prise le conduisait aux parties les plus épaisses, les plus abandonnées de la forêt.

Néanmoins, il ne cessait de prêter l'oreille.

Il suffisait de quelque braconnier venu à la découverte, d'un promeneur égaré pour le dénoncer.

L'ancien intendait avoir prévu le cas et donné à voix basse ses instructions au prétendu Christian et à son sanglant acolyte.

Les bruits s'entendent de loin sous les forêts, mais les formes ne se distinguent pas facilement à travers les ramures.

Au commandement de halte, brièvement prononcé, les deux estafiers devaient s'arrêter.

Un seul d'entre eux maintiendrait les deux prisonniers par le bras.

Ceci fait, Stewart Bolton était résolu à se diriger vers le gîte qu'ils auraient aperçu : il devait s'en approcher d'un air bénévole, comme pour lui demander paisiblement, humblement son chemin.

Sous les plis de son vêtement, l'espion avait caché deux pistolets chargés.

Abordant l'intrus, il s'approcherait de lui, sous le masque d'une feinte politesse.

Et brusquement, prenait un de ses pistolets cachés, il ferait feu, à bout portant.

Un des estafiers devait suivre à courte distance, prêt à le rejoindre et à agir en même temps si Stewart Bolton se trouvait avoir affaire à deux personnes.

Mais la guerre qui avait facilité les précédents agissements du traître, en appelant aux armes toute la population valide des environs, devait rendre également en ce jour les bois absolument vides et déserts.

Les trois hommes et leurs prisonniers atteignirent enfin la limite

de la forêt, débouchèrent sur la lande à l'extrémité de laquelle les ruines qui dominaient la hauteur frappèrent leur vue.

Les deux estafiers retournèrent vers leur chef, lui demandant, par l'expression de leur regard, si c'était là qu'ils devaient aller.

Stewart Bolton étendit silencieusement la main dans la direction des ruines.

Les bandits comprirent et entraînent les deux captifs à travers la lande.

Cette dernière partie de leur exode était une atténuation aux tortures subies par les deux infortunés.

Leurs pieds s'embarraisaient bien parfois dans les genêts et les chênes nains tordant, au ras du sol, leurs rameaux sarmenteux.

Mais ils ne sentaient plus les branches des arbres les fouettant durement, meurtrissant leurs corps ou plantant leurs épines aiguës dans leur chair.

Seule, l'affreuse enveloppe qui leur cinglait la tête et continuait à les étouffer leur causait un véritable supplice.

Marguerite, plus pâle que Julien, sentit même la respiration lui manquer ; elle trébucha et, déjà chancelante sous l'effet de la fatigue et du saisissement, elle roula à terre.

Julien perçut la chute d'un corps.

Il eut la prescience qu'il s'agissait de la jeune fille et oublia Stewart Bolton.

—Marguerite ! s'écria-t-il ; que t'arrive-t-il... ô mon Dieu ?

L'enfant, envahie par une syncope, ne pouvait parler.

—Traîne-la par les cheveux si elle ne peut marcher ! hurla l'estafier, se faisant un immense plaisir de répondre ainsi à la question affolée du jeune homme.

Le fils de Walter d'Avenel entendit.

Il fit un effort instinctif pour lever ses bras, arracher le bâillon, le voile qui l'emprisonnait lui-même, et se jeter sur les misérables qui martyrisaient un enfant.

Mais les cordons minces et solides, qui lui liaient les poignets et immobilisaient ses bras le long de son buste, lui entrèrent dans la peau sans qu'il parvint à se soustraire à leurs ongles experts, et un soupir déchirant lacéra sa poitrine.

—Maudits ! gronda-t-il.

—Hup ! debout ! la colombe, gognerdait au même instant un des estafiers.

Julien prêta avidement l'oreille, ses sens, démultipliés par l'émotion, il perçut un bruit de pas chancelants, incertains.

Il pensa que ce devait être son amie.

—Marguerite ! appela-t-il encore.

L'enfant, martyrisée, reconnaissant la voix de son jeune compagnon, comprenant qu'elle n'était point seule au milieu des criminels qui l'entraînaient, se sentant moins perdue, moins malheureuse au milieu de son affreuse infortune, voulut répondre.

Mais une voix irritée couvrit la sienne.

—Te tairas-tu ? chien, fils de chien ! hurlait Stewart Bolton, s'adressant à Julien.

A cette grossière insulte, le jeune homme frémit.

Il ignorait le nom de son père : l'horrible blessure, qu'il avait reçue jadis à la tête, sur le navire pirate, ayant aboli sa mémoire, ayant creusé, entre ce qui avait eu lieu avant le combat où il avait reçu cette blessure et ce qui l'avait suivi, un fossé infranchissable, une sorte de noir chaos dans lequel il ne se retrouvait plus.

Mais il sentit néanmoins son sang se révolter devant l'outrage fait à celui de qui il était né.

—Mon père, toi que je vénère, qui que tu sois... que ne puis-je te venger ! pensa-t-il avec un élan désespéré.

Mais, en même temps, une étrange impression se produisit chez lui.

Il lui semblait reconnaître la voix qui venait de proférer ce blasphème.

Déjà, la première fois que l'ancien intendant, avait parlé, cela lui avait fait quelque chose.

Mais à présent la sensation était plus nette.

Cet accent, il lui semblait l'avoir entendu, il y avait longtemps... très longtemps, il ne pouvait s'expliquer dans quelles circonstances.

Le noir auquel il se heurtait, lorsqu'il essayait de replonger dans son passé, le reprenait là, lui causant la sensation douloureuse que ces recherches lui produisaient chaque fois.

Ce souvenir de voix déjà entendu l'avait saisi déjà en face de Marie d'Avenel, mais plus faible cependant, plus atténué, Julien n'étant pas alors sous l'influence de la violente secousse qu'il venait d'éprouver et qui faisait vibrer ses nerfs.

Mais actuellement, dans le trouble, la souffrance morale et matérielle qu'il éprouvait en croyant reconnaître la voix de Bolton, il se demandait si ce n'était pas réellement le passé qui se levait pour lui.

En effet, si les événements actuels ne s'enchaînaient pas à ceux du passé, comment expliquer l'agression dont il venait d'être l'objet, lui qui n'avait pas eu l'occasion ni le malheur de nuire à personne au monde.

Oui, tout cela se liait, s'engrenait sans doute.

Mais de quelle façon et par quels liens ?

—Hélas ! se dit-il, vaines illusions : à quoi me sert d'essayer de creuser ce problème ? Comme si le présent ne suffisait pas à mon malheur !

D'ailleurs, pensait-il encore, si la catastrophe qui venait de fondre sur lui et sur Marguerite elle-même avait eu pour cause quelque vieille haine de famille, comment son infortunée compagne eût-elle été comprise dans cette lâche agression ?

Non, ils avaient dû tomber entre les mains de brigands qui, voyant en eux les enfants de quelque riche châtelain, avaient voulu se procurer une importante rançon.

Et cela apaisa l'angoisse de Julien.

Lady Mercy, Ellen avait repris le nom de son père par honte de l'autre, de celui de Somerset, rachèterait sa fille.

Quand à lui, qui n'avait ni parent ni personne pour le réclamer, les brigands feraient ainsi qu'ils pratiquent en pareil cas.

Ils le tueraient pour se venger de la désillusion qu'il leur causait.

Et stoïquement Julien se résigna.

Il emporterait dans le cœur, pur et délicat comme une aube matinale, l'amour de Marguerite... et il quitterait une vie dans laquelle il avait connu plus de jours d'épreuves que d'heures de bonheur.

Envahi par ces pensées, il sentant moins l'endolorissement des liens lui coupant la chair, l'horrible étouffement de la chape épaisse enroulée autour de la moitié de son corps.

Les branches noueuses et chargées d'arêtes vénéneuses auxquelles il se heurtait faisaient atrocement saigner ses jambes.

Il s'en apercevait à peine.

La pensée de Marguerite effaçait sa douleur.

Et persuadé qu'ils étaient tombés au pouvoir de véritables bandits prêts à faire argent de leur liberté, il ne formait plus qu'un vœu : gagner au plus tôt leur campement.

Cette traite affreuse cesserait alors pour sa pauvre compagne.

Car c'était à elle surtout, à elle seule, qu'il songeait gracieuse, mais délicate comme la fleur dont elle portait le nom !

Tout à coup, il butta contre une pierre.

—Lève le pied ! ordonna la voix rude de l'individu qui le tenait par le bras.

Il obéit.

Un autre obstacle l'avait arrêté.

—Encore !

Julien devina ; il gravissait un escalier.

Ils touchaient donc au terme de leur voyage.

Marguerite était arrivée au bout de ces épreuves si cruelles, s'il en jugeait d'après lui-même, plus endurci cependant au mal.

Ses pas, ceux de ses compagnons résonnaient maintenant comme répercutés par des voûtes.

Il sentait, contre lui, l'arête abrupte et rugueuse d'un mur.

—Mon dieu ! pensa-t-il, pourvu que je ne sois pas séparé de Marguerite.

Et, sous la sueur qui lui baignait le front, une moiteur froide perla.

Il venait de la voir seule et sans défense à la merci de ces scélérats.

Une seule chose la protégerait dans ce cas : leur propre intérêt, le souci de la rançon pour laquelle ils avaient dû accomplir cet attentat.

A ce moment, un courant d'air glacial passa sur sa peau.

—Attention, prononça de nouveau la voix de l'homme qui ne l'avait pas lâché.

Julien sentit le terrain manquer sous lui.

Ce n'avait été qu'une alerte.

Il avança le pied, tâtant devant lui.

Et il reconnut les marches d'un autre escalier. Seulement, cette fois, il fallait descendre au lieu de monter comme auparavant.

Du reste, une autre voix s'élevait derrière lui, celle de l'estafier qui conduisait la pauvre petite Marguerite.

—Descendez ! ordonnait-il.

L'escalier sur lequel se trouvaient les deux infortunés se composait d'une quinzaine de degrés.

Il était gras, humide, glissant, ainsi que le sont ceux des lieux souterrains, surtout lorsqu'on ne les a pas visités depuis longtemps.

Julien, qui marchait le premier, toucha le sol : il le sentit inégal et raboteux.

Une fraîcheur chargée de buée des caves lui tombait sur le corps.

Il y eut un bruit de porte pesamment verrouillée.

—On y voit comme dans un four, grogna un des estafiers.

—Patience ! grommela Stewart Bolton.

Le bruit d'un briquet frappant le silex se fit entendre.

Et, soudain, à travers le voile épais qui recouvrait leur visage, les deux prisonniers eurent la sensation d'une vive clarté jaillissant de la nuit.

—*Fiat lux !* prononça Stewart Bolton parodiant la parole biblique : que la lumière soit ! Enlevez-leur le voile.

Les deux estafiers tranchèrent les cordes qui attachaient, autour des deux infortunés, les plaids qui les aveuglaient.

Julien et Marguerite s'aperçurent l'un l'autre dans le papillonnement de leurs prunelles endolories par l'éclat d'une torche tenue par l'ancien intendant.

Mais du même coup d'œil, ils virent aussi qu'ils étaient enfermés dans une pièce voûtée, un cachot souterrain, sans autre issue visible qu'une porte au bout de l'escalier qu'ils venaient de descendre.

Fuit lux! que la lumière soit...

L'affreux sarcasme dans cet antre sombre!

ÉPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

I. — LE PASSÉ

L'heure de Dieu approche, pour employer le langage des poètes arabes.

La destinée qui a conduit le fils du chevalier d'Avenel au manoir de Claymore, par des voies détournées, va lever les voiles qui existent encore...

Julien et Marguerite, la pauvre petite fleur d'Ecosse, sont dans le caveau où leurs ravisseurs les ont entraînés.

Débarassés enfin des plaids qui les empêchaient de voir autour d'eux, les deux infortunés captifs, après un premier regard l'un pour l'autre, avaient dans un mouvement inconscient, considéré les hommes au pouvoir de qui ils étaient.

Les physionomies vicieuses, sournoises, dégradées des deux estafiers leur produisirent la même répulsion.

Et ils reportèrent leurs regards sur le troisième personnage.

C'était Stewart Bolton.

Les traits exprimant la corruption grossière de ses deux acolytes leur avaient inspiré le dégoût : les yeux embrasés de ce dernier leur inspirèrent l'horreur.

L'espion s'en aperçut et un rire aigre sonna entre ses lèvres, affreux à entendre sous cette voûte.

— Ah ! ah ! ma vue n'a pas l'air de vous rassurer, ricana-t-il. Vous avez peut-être raison !

Et s'adressant à ses acolytes :

— Sortez. L'un veillera dans le couloir auprès de cette porte et l'autre au dehors.

— Ma foi, j'aime autant cela, articula le prétendu Ewig du château d'Aireburg. On doit moisir vite entre ces murailles.

Et son regard abject et gouailler tomba sur les deux captifs.

Julien et Marguerite frémirent.

Ils devinaient l'intention menaçante contenue dans ces paroles.

L'estafier rejeta sur son épaule le plaid qui avait servi à emmailletter la tête et le haut du buste de Julien, et, suivi de son compagnon, il gravit l'escalier.

Ils ouvrirent la porte, la refermèrent, et l'on entendit, assourdi, un double bruit de pas au dehors. Puis plus rien.

L'un des deux individus était sorti, allant veiller à l'extérieur de la vieille ruine : l'autre, adossé au mur, attendait avec placidité la sortie ou un appel de Stewart Bolton.

Ce dernier était demeuré silencieux jusqu'à ce que l'on eût cessé d'entendre les deux estafiers.

Son regard, durant tout ce temps, était resté attaché sur les deux jeunes gens, rempli des mêmes lueurs lumineuses, violentes.

De leur côté, les infortunés ne détachaient pas leurs yeux de lui.

Ils étaient fascinés en quelque sorte par l'expression de mal, de fureur marquée sur ses traits.

Julien voyait bien qu'ils n'avaient pas affaire à un simple et vulgaire coupe-jarret agissant seulement par amour criminel du lucre.

Et ils se demandaient l'un et l'autre par suite de quelle fatalité cet homme, qu'ils ne se souvenaient pas d'avoir jamais vu, était aujourd'hui mêlé à leur vie.

Il y avait bien cette voix, dont l'accent avait frappé Julien, mais sans signification précise pour lui, sans que cela éclaircit le mystère dans lequel il se sentait enveloppé.

Cette voix qui le faisait involontairement tressaillir s'éleva de nouveau, tranchante comme un couteau.

— Eh bien ! Julien d'Avenel ? fit l'ancien intendant.

L'adolescent releva brusquement la tête, le fixant ardemment.

Julien d'Avenel ! venait de prononcer le scélérat.

Les deux jeunes gens n'étaient donc point victimes de quelque haine mystérieuse, ainsi que venait de le craindre Julien ?

Le nom que venait de lui donner leur abject interlocuteur l'indiquait : ce dernier, le voyant habiter le manoir de Claymore, avait donc cru réellement avoir affaire à un fils de famille opulente ; il le prenait réellement pour le fils de Walter.

Et ses yeux, se rencontrant avec ceux remplis de trouble de Marguerite, exprimèrent un certain apaisement.

Il se prenait à espérer pour elle : le malfaiteur avait évidemment voulu se procurer une forte rançon, et cet homme la rendrait à sa mère dès qu'il aurait été payé.

Quand à lui-même ? Julien n'y pensait seulement pas.

L'ancien intendant s'aperçut de ce changement.

— Tu ne me réponds pas, Julien d'Avenel ?

Le jeune homme le dévisagea avec hauteur :

— Bandit, tu t'es figuré capturer riche proie ; tu t'es trompé, je ne suis pas celui que tu crois.

Il finissait à peine de prononcer ces paroles qu'il le regretta. Les brigands, en apprenant qu'il était pauvre et sans famille, n'allaient pas se défaire de lui, sinon le remettre, peut-être, en liberté ?

Et Marguerite restée seule en leur pouvoir. Il ne serait pas auprès d'elle pour la protéger, ou l'essayer au moins.

Mais Stewart Bolton haussa les épaules, tandis que son rire grossier recommençait à se faire entendre.

Et se rapprochant du jeune homme, d'une voix basse et sourde, il reprit :

— Je te donne le nom qui t'appartient. Tu ne connais pas tes parents, mais je suis plus instruit, moi. Tu es bien le fils du chevalier Walter d'Avenel et de Marie de Melrose.

Devant cette affirmation une stupeur immense saisit l'adolescent.

Cet homme disait-il vrai ?

En effet, ce nom de Julien qu'il portait lui-même ? N'était-ce là qu'une coïncidence ?

Mais il secoua ensuite la tête.

Ce bandit se moquait de lui ; ou bien, dépité d'avoir fait une manœuvre, il affirmait cela au hasard.

— Tu ne me crois pas, reprit l'espion d'un ton étouffé, afin de n'être pas entendu de celui de ses complices qui veillait dans le couloir. Eh bien ! regarde-moi en face, ma vue ne te dit-elle rien ?

Et il approcha violemment, de ses traits, la torche qu'il portait à main.

Julien étudia ce visage sur lequel l'abjection et le vice avaient marqué leurs stigmates.

Il passa la main sur son front ; il lui semblait effectivement retrouver cette physionomie dans le passé, mais estompée, nébuleuse.

— Qui êtes-vous donc ? balbutia-t-il.

La fille d'Ellen Mercy, saisie par cette révélation, tenait ses grands yeux expressifs tour à tour attachés sur son ami et sur l'homme qui lui parlait.

Quoi ! son doux et bien-aimée compagnon serait le fils du chevalier d'Avenel, qu'elle appelait son petit père ; il serait le fils de la douce et bonne châtelaine ! Il serait l'enfant qu'il croyait perdu ?

Elle oubliait presque l'horreur de leur situation, heureuse, dans son naïf amour, de découvrir à son ami une si noble filiation.

L'agent secret de Somerset accrocha la torche à un fer rongé par la rouille et fiché dans la muraille.

— Tu ne me connais pas ? Je suis Stewart Bolton, passé, après la mort du duc, au service de ton père le chevalier d'Avenel.

— Stewart Bolton ? Le duc de Melrose ? répéta l'infortuné cherchant dans le lointain des années toujours enténébré pour lui.

Et secouant la tête :

— Oui, il me semble que ces noms ont été jadis prononcés devant moi, mais tout cela est vague, très vague. Depuis ce fatal combat naval à bord du *Forward*, depuis la blessure que j'ai reçue à la tête, tout ce qui a précédé est confus, brouillé.

— Un combat naval ? Le *Forward*, le bateau-pirate ?

C'est maintenant le traître qui interrogeait, un soupçon venant de naître soudain dans son esprit.

Et il reprit vivement :

— Tu viens de citer le nom d'un navire sur lequel tu aurais assisté à un combat naval, le *Forward* as-tu dit ; n'était-ce pas un navire corsaire ? Et comment t'y trouvais-tu embarqué ?

L'enfant eut un geste de mépris.

Que t'importe ? Du reste, je ne le sais pas moi-même ; je me vois sur le pont du navire, attaché au grand mât, assistant à l'action dans toute son horreur, mon front saigne, je perds connaissance. A mon retour à la vie, tout le passé a disparu pour moi. A peine quelques-unes des phases du combat sont-elles encore gravées dans mon esprit. Tout le reste est mort, ou à peu près.

Si Julien ne pouvait se souvenir de ce qui s'était produit à une certaine époque, par contre Stewart Bolton possédait toute sa mémoire.

Il se rappela que le *Forward* était à l'ancre non loin de l'embouchure de la Tweed, lorsqu'il avait remis le petit Julien à John Robby pour le faire mourir.

Et il pensa :

—L'aubergiste du *Gué de la Mort* qui m'a trahi en déclarant à ce maudit Christie de Clinthill que j'avais jeté le cadavre de Julien dans la Tweed, n'aurait-il pas commencé ses trahisons en livrant le fils de Walter d'Avenel aux pirates, au lieu de lui briser la tête contre les rochers ainsi qu'il était convenu ?

Oui, cela devait être.

Le jeune homme, grièvement blessé à la tête, saisi par l'horreur de la bataille à laquelle il avait assisté, dans des conditions particulièrement terribles, avait perdu la mémoire des faits antérieurs à cet événement.

Mais puisque son intelligence était restée intacte, peut-être serait-il possible de faire revivre cette période dans son esprit. . .

Il le fallait du reste, pour que l'intendant pût jouir de tout le mal qu'il avait prémédité.

—Tu ne te souviens plus, prétends-tu, fit-il d'un ton incisif ; écoute donc, je vais faire renaître ta mémoire.

Julien attacha fiévreusement ses yeux sur le misérable : il sentait que cet homme allait lever le voile qui recouvrait une partie de sa vie.

Marguerite, encore tout étourdie de la catastrophe foudroyante qui l'avait arrachée à son foyer, considérait tour à tour, avec anxiété, Julien et leur énigmatique géolier.

Elle sentait le mystère, qui enveloppait son ami, l'étreindre également dans le lieu souterrain où ils avaient été conduits.

Stewart Bolton reprit :

—Je t'ai dit que tu es le fils de Walter d'Avenel nul ne le sait mieux que moi, car c'est moi-même qui t'ai arraché à ta famille.

L'infortuné qui entendait ces paroles porta la main à son front.

Il lui semblait qu'il se sentait craquer.

—Et écoute ceci, repartit le sinistre évocateur, peut-être ce que je vais t'apprendre va-t-il réveiller ta mémoire.

« C'est la nuit. Des lumières brillent dans le château désert de Melrose. Le chevalier vient de reparaitre. . . lui que l'on croyait mort. Mais des partisans anglais qui ont suivi ces traces envahissent la seigneuriale résidence. Ils ont été introduits par trahison. Et tous ensemble ils assaillent ; ils cernent, ils attaquent Walter d'Avenel.

Sa valeur ne fait rien contre leur nombre ; il ne peut faire face de partout à la fois ! Un archer anglais saisit son épée, par derrière : elle échappe à la main de Walter. Il est vaincu ! Des liens entourerent ses bras les agresseurs l'entraînent violemment au dehors, afin de ne pas donner aux Ecossais le temps d'accourir, de venir leur arracher leur proie.

« L'écuyer de Walter d'Avenel, un vaillant et terrible guerrier, Christie de Clinthill, prévenu, rassemble ses soldats, et à leur tête s'élança à cheval afin de couper la retraite aux soudards sanglais. Le fils de Walter, un tout jeune enfant, supplie l'écuyer de l'emmener : il veut être parmi ceux qui délivreront son père. Il prie, il ordonne. Christie cède, prend l'enfant sur son cheval. Et les voici partis dans la nuit.

« La Tweed est franchie. . . souviens-toi ! Christie de Clinthill s'est séparé de sa troupe. Tout à coup une détonation retentit. . . puis une autre. La monture de l'écuyer s'est abattue, atteinte par une première balle. L'écuyer lui-même, grièvement blessé, tombe, sa blessure aggravée par sa chute ; il perd connaissance. Alors un homme surgit de la nuit, se jette sur le fils de Walter d'Avenel et l'emporte sous les plis de son ample manteau. Commences-tu à te souvenir Julien d'Avenel ?

Le jeune homme, les yeux ardemment attachés sur Stewart Bolton, buvait àprement ses paroles.

L'homme qui lui faisait ces révélations s'exprimait avec une joie furieuse, mauvaise, et cependant, il paraissait sincère.

En même temps, d'un effort violent, Julien essayait de soulever le voile de plomb qui écrasait les lointaines années dont il avait eu déjà, parfois, la notion confuse, aussitôt effacée, hélas !

A mesure que l'espion parlait, des ombres passaient devant son esprit : il avait cru voir en effet, comme dans un cauchemar, les partisans anglais assaillant par trahison Walter d'Avenel, l'entraînant.

Lorsque l'ancien intendant avait nommé Christie de Clinthill à la grande taille, la silhouette puissante et hardie de l'intrépide et loyal guerrier avait surgi devant lui.

Et à présent que le misérable fourbe racontait la tentative d'assassinat de l'écuyer, le rapt de l'enfant, une expression de révolte, de dégoût et de terreur mélangés contractait ses traits.

Ainsi que venait de le lui demander Stewart Bolton, il commençait à se souvenir.

La sueur coulait sur son visage dans la tension de ses facultés et l'émotion faisait bondir son cœur.

L'abject ennemi de sa famille palpita de joie à cette constatation.

—Tu commences à retrouver ce passé que tu croyais enseveli dans la nuit, fit-il d'une voix cinglante. Ecoute encore, ceci finira de l'éclaircir.

Et d'un accent âpre, en phrases haletantes, il lui raconta com-

ment il l'avait emporté à l'auberge du *Gué de la Mort*, comment il l'avait livré à John Robby avec ordre de le faire périr.

Il lui répéta les paroles échangées à cette époque entre les deux lâches associés, ces phrases que l'ancien intendant n'avait pas oubliées, tellement il éprouvait de volupté ce jour-là. . . où il avait cru avoir détruit pour jamais la race d'Avenel.

En effet, tandis que Stewart Bolton, les redisait, Julien, le cou tendu, la tête en avant, semblait les entendre en lui-même.

Cet homme-là, ce misérable, ce cynique criminel ne mentait donc pas.

Et lorsque Bolton eut fini, scandant ses mots, attachant sur sa victime ses regards de loup, Julien eut un geste terrible comme s'il arrachait tout à coup un voile de devant son front.

—Oui, haleta-t-il, continuant de lui-même, comme sous une poussée mécanique, l'évocation de ces événements que le traître venait de rappeler. Oui, tu es parti, ayant accompli ta part de crime et laissant à ton complice le soin de parachever ton œuvre abominable. . . Je me souviens. . .

« John Robby me jette au fond de sa carriole, sous ses pieds. Les cahots de la route meurtrissent mon corps ligotté. . . L'hôtelier arriva au bord de la mer. C'est là que je dois mourir. Mais un canot est sur le rivage. l'aubergiste m'y transporte après avoir parlementé avec son équipage.

« Le canot accoste un navire ancré à quelque distance. On me hisse à bord. Et là. . . là John Robby, après un entretien secret avec le capitaine des pirates, Harrys, me livre à lui. Il a son salaire le prix de la vente. Un rire affreux sur ses lèvres glabres, il me recommande, oh ! je comprends avec quelle affreuse intention, au chef des pirates dont l'œil sanglant me donne déjà le frisson. Et l'aubergiste s'en va avec son or.

« Je suis sur le *Forward* c'est le nom de ce navire de bandits. Oh ! l'affreuse existence qui commence pour moi ! Oh ! les abominables supplices infligés à l'enfant qui ne peut se défendre qui ne peut qu'invoquer le ciel et la mer !

« Tu me demandes si je me souviens : Ah ! je ne me souviens que trop, traître infâme ! Et puisses-tu être maudit dans toute éternité, toi, qui, je ne sais dans quel but, a ravi un enfant à sa mère et a fait des uns et des autres la proie du malheur. Maudit !. . . Maudit !. . .

Julien s'arrêta, l'œil dilaté, la voix rauque.

Un sanglot lui fit tourner la tête. C'était Marguerite qui pleurait.

En entendant le récit des malheurs subis par celui qu'elle aimait de toute la jeune spontanéité de son âme, son cœur s'était brisé.

Les larmes ruisselaient sur ses joues.

Et ils étaient l'un et l'autre au pouvoir d'un scélérat qui avait déjà un tel crime ou plutôt tant de crimes sur la conscience !

Un rictus sinistre tordait au contraire les lèvres du traître.

En effet, si le fils de Walter d'Avenel avait échappé une première fois à la mort, le martyre qu'il avait enduré était fait pour contenter Stewart Bolton.

Il était joyeux aussi parce que Julien avait enfin conscience de sa personnalité.

Il fallait cela pour que son bourreau sentit l'infortuné souffrir suffisamment.

—Tu es maintenant bien convaincu, n'est-ce pas, que tu es le fils de Walter d'Avenel ? demanda-t-il. Tu ne me considères plus comme un imposteur ?

—Oui, murmura Julien. Le chevalier Walter d'Avenel, le gentil-homme aux traits nobles, j'étais bien jeune et cependant je revois son visage. Et celui si doux, si poétiquement rêveur de Marie, de ma mère. Ah ! je m'explique maintenant l'instinct irraisonné qui me rapprochait d'elle.

« Et la tour de nos ancêtres. Je revois aussi sa silhouette puissante. Et notre bonne Dame Blanche, protectrice d'Avenel !

Et joignant les mains dans un élan suprême :

—Oh ! pays de mes aïeux, quand donc vous reverrai-je ? Béni le jour où j'y reviendrai entre mes chers parents enfin retrouvés !

Et se tournant vers la fille d'Ellen :

—Marguerite, j'y guiderai tes pas parmi les rochers, les forêts profondes, loin de l'Homme-Noir !

Mais les larmes de sa compagne firent tomber son exaltation passagère, le rappelerent à toute l'horreur de la réalité.

Et ses traits s'assombrirent d'une façon affreuse.

Ils étaient réduits à la pire captivité ! Et cela juste au moment où le mystère de sa naissance se révélait à lui.

Julien joignit les mains, s'adressant à l'ancien intendant de sa famille :

—Je te reconnais, toi aussi. Eh bien, reconduis-moi auprès de ceux dont tu as causé la désolation. Je sens en moi que je puis te faire cette double promesse : ton crime sera oublié, et tu seras récompensé magnifiquement.

Un haussement d'épaules fut la réponse du misérable.

Riche ? il l'était bien davantage que le chevalier d'Avenel.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphtérie et Consomption.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 34 Central Wharf, BOSTON, Mass.

Mais certaines paroles de Julien avaient fait naitre dans son esprit une inspiration nouvelle.

Et les flammes allumées dans ses prunelles indiquaient la joie qu'il se promettait.

D'un geste brusque, il désigna quelques objets d'une forme indistincte dans un coin du caveau.

— Il y a là de quoi ne pas mourir tout à fait de faim, annonça-t-il. Au revoir, Julien d'Avenel, au revoir Marguerite de Somerset. Devisez d'amour si bon vous semble... dans la nuit de ce cachot. A bientôt !

Et il s'empara de la torche à demi consumée et se dirigea vers l'escalier.

— Traître immonde ! clama Julien, tu ne sortiras d'ici qu'en nous rendant la liberté.

Et il se jeta au-devant de lui, résolu à lui barrer le passage.

— Ah ! le scorpion veut piquer, grinça le bandit. Eh bien on lui écrasera la tête sans plus attendre, voilà tout. Holà, du dehors ! cria-t-il d'une voix forte.

La porte qui fermait le cachot se rouvrit, et l'homme qui y veillait de l'autre côté parut.

— Tu vois ! nargua l'espion en s'adressant à l'adolescent.

Julien d'Avenel, ayant conscience de sa faiblesse, laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

Stewart Bolton gravit alors les marches qui conduisaient hors du caveau.

Arrivée en haut de l'escalier, le scélérat se détourna vers ses deux captifs :

— A bientôt ! dit-il.

Et la porte se referma sur un rire atroce jailli de sa gorge.

II. — AFFREUSES RECHERCHES

Après le départ de Stewart Bolton, Julien et Marguerite s'étaient trouvés plongés dans une obscurité complète.

Un immense accablement, une stupeur écrasante les prostraient l'un et l'autre.

Et un moment de silence absolu suivit le départ du misérable traître.

Il pensa à sa compagne englobée, il ne savait pourquoi, dans la persécution dont il était l'objet.

Pauvre enfant entourée jusqu'alors de tant de tendresse et recluso à cette heure dans cette affreuse réduit.

— Julien ! répéta l'enfant d'un accent mouillé de larmes.

Le jeune homme marcha dans la direction d'où provenait la voix de son amie.

Il arriva auprès d'elle, l'entoura fraternellement de ses bras.

La fille d'Ellen Mercy appuya sa tête éplorée sur son sein.

— Pauvre petite sœur, murmura Julien. Je t'ai entraînée dans mon malheur. Tu as entendu ce qu'a dit ce vilain homme. Ancien serviteur de ma famille, il a répondu aux bienfaits de mes parents par la plus noire ingratitude. J'avais échappé une première fois à sa haine. Je ne sais comment cet être maudit a retrouvé ma trace, et de nouveau il a tendu devant mes pas ses pièges affreux. Et comme tu étais avec moi, tu as été comprise dans le même attentat, de crainte sans doute que tu n'aies donné l'alarme.

— Chère fleur d'Ecosse aimée, c'est donc moi qui suis la cause involontaire de ton infortune.

Et tandis que l'enfant, l'âme anéantie, continuait à pleurer sur sa poitrine, Julien reprit :

— Quels peuvent donc être les inavouables mobiles de ce misérable ? Arracher un fils aux auteurs de ses jours, quelle affreuse satisfaction pour lui ? Oui, il faut que ce scélérat ait un grand intérêt à ce crime pour s'acharner ainsi contre moi !

Il baissa la tête, effleura le front de la jeune fille de ses lèvres.

Et très doux, préparé par ses anciennes épreuves à toutes les résignations,

— C'est ma destinée, il n'y a point à se plaindre. Qu'importe donc ? Cet homme n'a aucun motif d'animosité contre toi ; il ne va pas tarder à te relâcher... Marguerite, quand tu retourneras au manoir de Claymore, tu diras à ma mère que je suis mort en pensant à elle... Je vous unirai toutes deux dans la même pensée.

— Julien ! Julien ! Ah ! Ah ! pourquoi prononcer ces paroles ?

— Console-toi, chère petite amie. À l'âge où d'autres sont encore dans la condition de pages, j'étais déjà soldat. Le fer qui m'a terrassé eût pu me coucher dans la tombe. La mort vient plus tard. Ne dois-je pas la bénir ? Elle est généreuse puisqu'elle m'a laissé le temps de connaître la mère qui me donna le jour, de dormir sous le toit que domine le blason d'Avenel... puisqu'elle m'a laissé le temps, petite sœur aimée... de poser mes lèvres sur tes yeux.

Et Julien séchait les larmes de l'enfant sous ses baisers.

Des hoquets, des sanglots continuaient pourtant à convulser l'être délicat de la toute jeune fille.

Quoi, à l'âge où les autres naissent à la joie, au sourire, elle était plongée dans un noir cachot, sans que rien eût pu faire prévoir une telle catastrophe.

Julien lui parlait bien de liberté prochaine, de retour au foyer familial. Mais il avait évoqué son retour à elle seule.

Hélas ! ce cachot sombre ne devait-il être pour lui qu'une étape vers le sépulcre ?

Et elle sanglotait d'une façon affreuse, continué.

Les moments, les heures, peut-être s'écoulaient dans cette déchirante désolation, sa voix brisée appelant sa mère, appelant aussi Marie d'Avenel et les dévoués serviteurs d'Avenel, comme s'ils avaient pu l'entendre et venir briser la porte de leur cachot.

Ellen et Marie, hélas ! quelle était leur angoisse à cette heure ? quelle était leur déchirant désespoir ?

Les deux mères, avaient vu s'écouler l'heure où Julien et Marguerite avaient l'habitude de rentrer chaque jour au château, leur promenade achevée.

— Nos enfants tardent beaucoup, avait remarqué Ellen.

Sans doute s'étaient-ils enfoncés plus loin dans le bois, et ils n'allaient pas tarder à reparaitre.

Mais le soir s'était avancé sans les ramener.

Une véritable inquiétude, une angoisse irrésistible s'étaient alors emparées d'Ellen, en même temps que des transes inexplicables assaillaient, tenaillaient Marie d'Avenel.

Qu'étaient devenus leurs enfants ?

Ellen s'était élancée au dehors dans un moment d'affolement subit, appelant sa fille.

Marie d'Avenel l'accompagnait ; et sa voix, jetant le nom de Julien aux solitudes silencieuses de la forêt, faisait écho à celle d'Ellen Mercy appelant Marguerite de toute la force de son angoisse.

Mais les bois étaient demeurés sans réponse.

Halbert et le montagnard arrivé de la Tour d'Avenel s'étaient joints à elles dès le premier moment.

Redoutant quelque attentat après ce qui s'était déjà passé autrefois, ils se mirent à battre les environs, sondant les fourrés.

Le vigilant highlander qui avait déjà dérouté si souvent les projets de Stewart Bolton, après un moment de recherches isolées, s'était joint à eux.

Et s'appelant de loin en loin ils fouillaient tous les recoins de la forêt.

— Peut-être se seront-ils égarés, et se sont-ils réfugiés au château d'Aireburg, dit Halbert.

Et il en prit le chemin en courant.

Là, on était sans nouvelle des deux jeunes gens.

Seulement les gardiens d'Aireburg furent frappés de l'absence prolongée des deux prétendus paysans du comté de Clowes qui étaient venus se faire engager récemment.

Et, eux aussi, ils se joignirent aux serviteurs de Claymore pour fouiller les bois.

Après ce qui s'était passé, la pensée d'un attentat avait surgi à l'esprit de chacun.

Malgré le danger qu'il pouvait y avoir si les deux jeunes gens avaient été victimes d'une agression, Ellen continuait à errer dans le bois en appelant sa fille.

Marie d'Avenel l'accompagnait, les lèvres décolorées, le sein contracté, cherchant à apercevoir à travers les branches la silhouette de Julien.

Ellen poussa tout à coup un cri strident ; elle venait d'apercevoir, sur le gazon, une poignée d'anémones.

Leur tige avait été coupée depuis peu.

C'étaient les fleurs que cueillait Marguerite au moment où les estafiers engagés par Stewart Bolton s'étaient élancés sur Julien et sur elle.

Ellen Mercy était tombée à genoux, saisissant les fleurs dans ses mains tremblantes, les regardant avec une expression affolée, comme si elle pouvait lire, sur leurs pétales, ce qui avait eu lieu et ce qu'était devenu son enfant.

— Ma fille ! s'écria-t-elle. Ma fille a passé par ici. Voici des fleurs récoltées par ses mains !

Elles les pressait convulsivement sur sa bouche, les inondait de ses larmes.

— Mon Dieu ! balbutiait Marie d'Avenel, quel nouveau malheur a fondu sur nous ?

(A suivre.)

PAUL ET VIRGINIE

Poème de MM.

J. BARBIER et M. CARRE.

N^o 8.

Musique de

VICTOR MASSÉ.

Chanson

Chantée par M^{lle} BOUHY.

DOMINGUE.

Andantino semplice.

PIANO. *p*

L'oiseau s'en - vo - le —

— Là-bas, là - bas! — L'oiseau s'en - vo - le —

— Et ne re - vient pas. — Ah! pau - vre fol - le!

Reste à la mai - son, Crois à ma chan - son. Oiseau s'en -

- vo - le Là - bas, là - bas! Oiseau s'en - *rit.*
suivez.

- vo - le Et ne re - vient pas....

Oiseau fi - dè - le Que Dieu bé - nit, Oiseau fi -

- dè - le, ——— Reste en ton doux nid; Fer - me ton ai - le:

Tu dormi - ras mieux Que sous d'au - tres cieux. ——— Oi - seau fi -

- dè - le ——— Que Dieu bé - nit, ——— Oiseau fi - dè - le,
rit.
suivez.

reste en ton doux nid! ———
p

Marche héroïque de Jeanne d'Arc

PAR

M. THÉODORE DUBOIS

Moderato. *br.* *maestoso*

PIANO *pp*

Cicéron avait raison de recommander le commerce des Lettres dans les chagrins de la vie.

* *

La malveillance et le dénigrement sont les deux caractères de l'esprit français, la moquerie et la calomnie le résultat certain d'une confiance.

* *

Le passé ressemble à un Muséo d'Antiques : on y visite les heures écoulées ; chacun peut y connaître les siennes.

* *

Une révolution est un jubilé : elle absout de tous les crimes en en permettant de plus grands.

* *

Les femmes ont un instinct céleste pour le malheur.

* *

La gloire est pour un vieil homme ce que sont les diamants pour une vieille femme, ils la percent et ne peuvent l'embellir.

PARTOUT

Allez où vous voudrez, on vous dira que le *Beune Rhumal* est le remède suprême contre la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche. 139.

Une Guérison pour l'Asthme

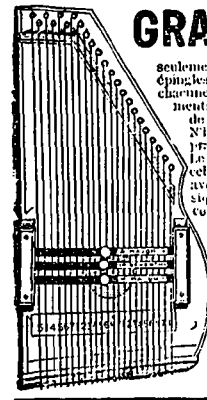
Les personnes asthmatiques n'ont plus besoin de quitter leur demeure et leurs affaires, pour être guéries. La nature a produit un remède végétal pour la guérison permanente de l'asthme, des maladies des poumons et des bronches. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas enregistrés (de cent, 90 guéris radicalement) et désirant soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui souffrent de l'asthme, de la bronchite et des nerfs, en Allemand, Français et Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce papier. W. A. NOYES, 817 Powers Block, Rochester, N. Y. (1)



Garantie par les Manufacturiers

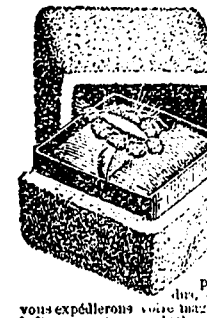
GRATIS

En voulant seulement 2 douzaines des plus récentes Epingles à Ceintures de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des simulateurs de Rubis, Emeraude, Saphir, Améthistes, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et nous vous expédierons les Epingles de notre plus récent Catalogue de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au tour ciselé, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à vrai mouvement américain à l'évier. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 358, Toronto, Can.



GRATIS

Nous donnons cot. magnifique Auto-harpe aux personnes qui nous enverront seulement 3 douzaines d'épingles à ceintures à 10c. chacune. L'Auto-harpe est un des instruments les plus populaires. Aucune de ses parties n'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède égale celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Envoyez et nous vous expédierons les épingles par la poste. Quand vous les aurez reçues envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre Auto-harpe dans une belle boîte portable en bois, complète avec tout pour l'accorder, pics, porte musique, guide de 16 morceaux de choix populaires tous frais payés. THE BEST CO., Bât. 18, Toronto, Can.



GRATIS

Nous donnons cette magnifique montre à quartz solide ornée d'un superbe bracelet, en outre de 8 splendides brillants d'acier aux personnes qui nous enverront seulement une douzaine de boîtes de Pilules de Longue Vie à 25c. la boîte. Ces Pilules nous ont éprouvés, facilitent la digestion, purifient le sang, enlèvent de la peau tous les boutons et pustules, et généralement nous maintiennent certains la santé, l'air et les tempêtes du foin. Envoyez, et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre magnifique montre dans une jolie boîte couverte en velours. CROWN DRUG CO., Bât. 18, Toronto.

"La négligence est l'avant-courrière de la souffrance et de la mort."

Votre vie est en danger Prévenez le mal à temps

Ce n'est pas quand la mort frappe qu'il faut songer à la combattre, et la négligence dont on s'est rendu coupable en ne se soignant pas est aussi criminelle que condamnable. Que de pleurs, que de souffrances, que d'angoisses on se serait épargné, si, profitant des remèdes que la science met à notre portée, on s'était prémuni contre la contagion du mal qui ruine tant de puissantes constitutions en sapant à sa base même le système nerveux le plus parfait.



la plupart du temps le surmenage, les repas pris à la hâte, l'air vicié et corrompu que l'on respire et qui, empoisonnant le sang, engendre des maladies affreuses et cruelles.

C'est donc le sang qui a besoin d'être purifié, qu'il faut rendre abondant et vermeil afin qu'il étende sa bienfaisante action par tout le système et fasse la force dans la faiblesse, la puissance et la vie dans la débilité générale et la dégénérescence physique et morale.

On cherche vainement les causes du mal qui sont pour | que nous pourrions dire pour les

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Notis ne voulons donner ici que deux témoignages, d'hommes bien connus et de qui l'on pourra confirmer tout ce que les Pilules de Longue Vie ont de bon et d'efficace dans leur composition.

Voici d'abord ce que dit M. MICHEL VIGER, un rentier bien connu de Longueuil :

" J'étais en proie depuis assez longtemps à un affaiblissement toujours de plus en plus grand du système nerveux. L'épuisement, petit à petit, je le sentais, gagnait le cerveau, et parfois j'éprouvais des étourdissements qui menaçaient de tourner en syncope. Mes vivres se digéraient mal, car surmené par mes travaux je mangeais toujours à la hâte. Je me mis à faire usage des Pilules de Longue Vie, et le bien qu'elles m'ont fait m'engage à le déclarer publiquement afin que d'autres profitent de mon expérience.

" Depuis que je prends les Pilules je me suis trouvé très bien. C'est un remède qui devrait se trouver dans toutes les familles. Signé : M. VIGER.

D'autre part M. Alphonse Caron, éditeur de " l'Echo de Montmagny," nous écrit :

Qu'il éprouve le plus vif plaisir à déclarer qu'il a fait usage des Pilules de Longue Vie pendant deux mois, et qu'il les a trouvées les meilleures pour renforcer, faire du sang nouveau. Il a été l'homme le plus heureux du monde après s'être conformé à l'avis de nos médecins qui l'ont rendu plus fort et plus vigoureux que jamais. M. Caron attribue sa guérison à l'emploi des Pilules de Longue Vie, dont il ne voudrait être privé. Il compte que son expérience sera profitable aux autres, et c'est ce qui l'engage à la publier.

Les mêmes médecins qui ont prescrit les Pilules de Longue Vie à M. Caron sont entièrement à votre disposition, gratuitement, pour vous examiner et vous dire le mal dont vous souffrez. Venez à leurs bureaux de 9 heures du matin à 6 heures du soir, ou écrivez leur au n° 202 rue St. Denis, en adressant "La C^{ie} Médicale Franco-Coloniale" et vous n'aurez pas à regretter vos démarches.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

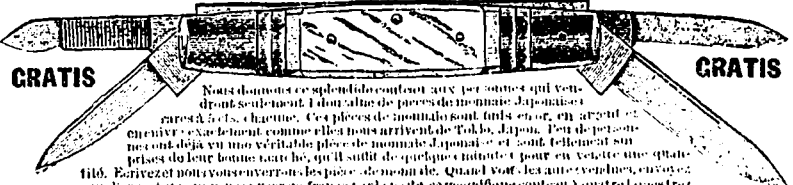


Une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie vous sera donnée gratis sur réception d'un timbre de 2 cents.

NO 3

Le vrai bonheur coûte peu ; s'il est cher, il n'est pas d'une bonne espèce.

En France on ne sait rien attendre, on a horreur de tout ce qui a l'apparence du pouvoir jusqu'à ce qu'on le possède.



GRATIS

GRATIS

Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui nous enverront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie japonaises rares à 5c. chacune. Ces pièces de monnaie sont finies en or, en argent et en cuivre exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Pour de plus amples détails et pour recevoir gratuitement ce splendide couteau, envoyez-nous par la poste un timbre de 2 cents. Envoyez et nous vous enverrons le splendide couteau à quatre lames et nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, ce magnifique couteau à quatre lames et bien trempés, bouts bruns, intérieur en cuivre, et manche en nacre de perle polie. Premium Supply Co., Bât. 1001 Toronto.

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à . . .

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

L'homme est aussi trompé par la réussite de ses vœux que par leur désappointement.

Il ne faut pas demander à la lyre ce qu'elle pense, mais ce qu'elle chante.

Jeunes Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à l'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

Épouses The Regent Pharnacal Co., E. P. 1009, Montréal.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU D'CODERRE

PILULES

Noix Longues

Composées)

De McGALE

POUR **QUERISON CERTAINE**

DE TOUTES

Affections

biliieuses,

Torpour du

Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Toujours, dans l'histoire, marchent ensemble deux choses: qu'un homme s'ouvre une voie d'injustice, il s'ouvre en même temps une voie de perdition dans laquelle, à une distance marquée, la première route vient tomber dans la seconde.

La Mort semble née à Rome.



DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveillera tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la seule 10c. en 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Klakron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'amaigrissement des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui!

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

Dr J. G. A. GENDREAU

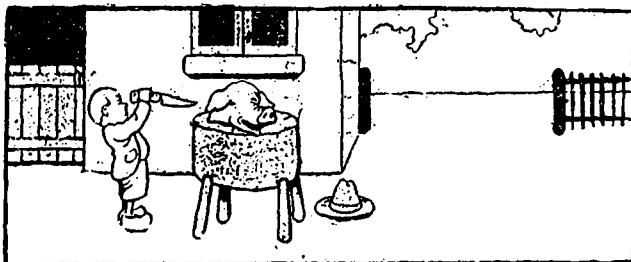
Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

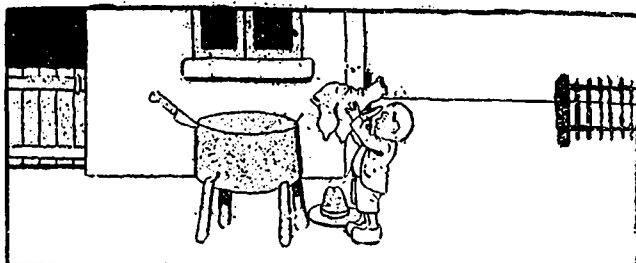
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

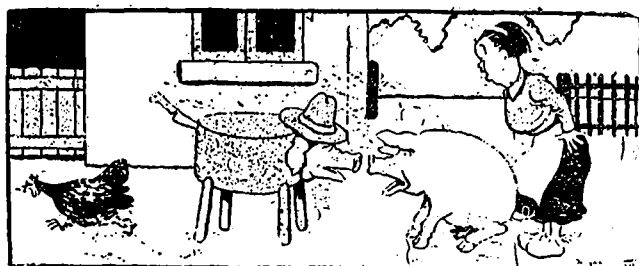
LE COCHON RECONSTITUÉ



I
Toto.—Ceci représentera la queue...



II
... Voici une tête bien naturelle, n'est-ce pas ?



III
(Un quart d'heure après.)



GRATIS!

Nous donnons cette magnifique bague Parisienne en "Gold-filled" ornée d'un diamant aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de splendides épingles à ecchures à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de l'Angleterre et sont actuellement, en très grande vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Ecrivez-nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique bague ornée d'un sifflet. The Best Co., Boite L. N. Toronto.

J. A. DUMAS
TELEPHONE 1428
MONTREAL

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.



Comme **Apéritif**

Le Vin St-Michel

est incomparable.

C'est un tonique stimulant qui aiguise l'appétit, sans jamais fatiguer les organes digestifs. C'est un vin géné-

reux qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Sous l'influence de ce tonique apéritif, le palais retrouve aux aliments une saveur oubliée, les sucs gastriques se renouvellent et reconquièrent leur efficace énergie et la faim qui est l'assaisonnement de tous les mets se fait sentir à chaque fois que l'heure du repas sonne.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

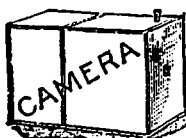
Le Chic, la Variété, le Bon Marché

Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillage soit fait avec la plus grande rapidité: c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,
A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . . .

Habilllements faits a 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



GRATIS

Complet avec accessoires et les truchements. Pour un portrait 2x2 pouces, et n'importe quelle personne peut en six minutes apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitreux, 1 paquet de papier à développer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés sous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tout frais payés. THE BEST CO., Boite 1002 Toronto.